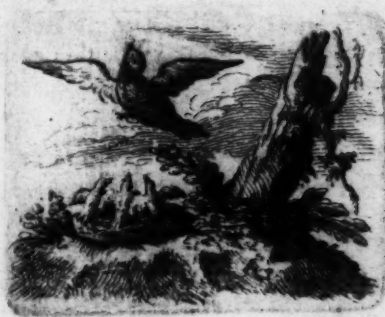






AMOURS  
DE  
THEAGÈNES  
ET  
CHARICLÉE.  
HISTOIRE ETHIOPIQUE  
PREMIERE PARTIE.



A LONDRES,  

---

M. DCC. XLIII.

ALBION

THE AGENTS

OF THE

NEW YORK

LIBRARY

NEW YORK

LIBRARY

## P R E F A C E.

**S**I, comme l'a dit La Fontaine, Heliodore peut prétendre par son mérite le pas que l'ancienneté semble déferer à Clitophon; si son Histoire Ethiopique est digne, ainsi qu'elle l'est effectivement, des éloges qu'elle a reçus de Photius, de Saumaïse, & de tant d'autres excellens Critiques; j'ai quelque lieu d'espérer que, pour peu que ma Traduction réponde à l'Original, elle sera agreablement reçue du Public.

J'ose dire que j'ai travaillé cette Version avec tout le soin dont je suis capable, & que je n'ai rien oublié pour faire passer dans notre langue les grâces naïves de mon Auteur. Je ne sçais si j'ai réussi à cet égard. Quoiqu'il en soit, ceux qui n'auroient jamais connu ce Roman sans ma traduction, me sçauront sans doute quelque gré de leur avoir mis sous les yeux une suite d'événemens intéressans. Je craindrois que, trop rempli de mon objet, je n'admirasse ce qui mérite de simples louanges, si je n'avois pour garands de mon propre goût tous ceux qui ont eu occasion de parler de l'Histoire des Amours de Theagènes & de Chariclée.

## P R E F A C E.

Il n'y en a pas un qui n'y ait loué la disposition du sujet, la variété des Episodes, l'art avec lequel ils sont liés à l'action principale, le jeu des passions, la vérité des sentimens, l'honnêteté des mœurs, l'artifice du dénouement (1); & l'on peut dire que si Homere est la source de toute bonne Poësie, Heliodore l'est aussi de toute bonne fiction en prose (2). On peut ajouter, que la lecture de l'Histoire Ethiopique doit même être très-utile à ceux qui se destinent à l'Epopée, dont cet Auteur a connu & observé toutes les règles (3).

Heliodore, Evêque de Tricca en Thessalie, sous l'Empire d'Arcadius & d'Honorius, a toujours passé pour le Pere de ce Roman; & il n'y a je crois que Sorel (4) qui ait révoqué en doute un fait attesté par Socrates (5) & par Photius (6). Il va même jusqu'à nier que l'Auteur des Amours de Theagènes & de Chariclée ait été Chrétien, & cela parce

(1) Voyez la Préface de M. de Saumaise à la tête de son Edition d'Achilles Tattius de *Amorilus Clisiphontis & Leucippes*. Lugd. Batav. 1640. in 12.

(2) *Traité de l'Orig. des Romans*, p. 36. & suiv.

(3) Guil. Canterus Lib. III, cap. XIX. Nov. *Lectionum*.

(4) Not. sur le XIII. Liv. du *Berger Extravagant*.

(5) *Hist. Eccles.* Lib. V. Cap. XXII.

(6) *Cod.* LXXIII. *Musæopio*.

## P R E F A C E.

qu'il se dit fils du Soleil (7). Mais Sorel devoit réfléchir que cet ouvrage étant de pure fiction, il n'est pas bien surprenant qu'Heliodore ait désigné la noblesse de ses Ancêtres sous la figure de ce qu'il y a de plus noble dans la Nature, qui est le Soleil (8).

On convient moins parmi les Critiques de l'âge auquel Heliodore a composé son Roman. La plus commune opinion est que cette Histoire fut un amusement de sa jeunesse ; & peut-être que M. Ménage ne se seroit pas écarté du sentiment ordinaire, sans l'intérêt particulier qu'il avoit, de grossir le Catalogue des Ecclésiastiques qui ont traité des matieres galantes (9).

On ne doit pas faire plus d'attention à ce que dit Eybenius (10), qu'Heliodore avoit écrit son Roman en Langue Ethiopienne ; & il ne lui servira de rien, auprès des Lecteurs un peu éclairés, de l'appuyer de l'autorité de G. Calixte (11), trop habile pour avoir commis une faute aussi grossiere, & qui ne peut être comparée qu'à celle d'un autre Bibliographe Alleman, qui a mis l'Histoire Ethiopique d'Heliodore parmi les

(7) Lib. x. à la fin.

(8) Bayle, *Diction. Crit.* Art. *Heliodore*.

(9) Dans l'*Anti-Baillet*. Tom. 2. P. 334.

10) *Ad Eponymol. Criticum Magiri*. P. 419.

(11) *De Conjugio Clericorum*, P. 419.

Livres nécessaires à ceux qui veulent apprendre l'Histoire d'Ethiopie.

Il y a un trait fabuleux sur Heliodore , qui a fait fortune , & qui fournit encore aujourd'hui de vives & pathétiques exclamations à ceux qui écrivent & qui prêchent contre la Lecture des Romans (12). On prétend qu'un Synode craignant que les Amours de Theagènes & de Chariclée ne corrompissent les jeunes personnes , & n'allumassent dans leurs cœurs une flamme dangereuse & difficile à éteindre , ordonna à Heliodore de jeter lui-même son ouvrage au feu , ou de renoncer à l'Episcopat : cruelles extrémités pour un homme qui aime sa profession , mais qui connoît le prix d'un bon Livre ! Heureusement pour Heliodore , il ne s'est jamais trouvé dans cet embarras ; & c'est une fable de Nicephore , laquelle ne mérite aucune créance (13) , ainsi qu'on le peut voir dans les Auteurs cités au bas de la page.

Ce n'est pas assez d'avoir fait connoître Heliodore ; il manqueroit une partie essentielle à ma Préface , si je négligeois de parler des meilleures éditions de son Histoire Ethiopique.

(12) V. la *Telecomanie* de M. l'Abbé Faydit.

(13) Vid. M. de Valois *ad Socratem* p. 71. le P. Petau & le P. Vavasseur p. 149. de *Ludicra Dictione* , &c.



P R E F A C E. vij

Elle a paru pour la premiere fois à Basle en 1534. in 4°. par les soins & avec une Préface de Vincent Obsopœus. Cet homme, à qui les Lettres n'ont pas de médiocres obligations, en avoit acheté le Manuscrit d'un Soldat, que quelques ornemens dont le Livre étoit enrichi avoient rendu plus avide à l'enlever, lorsque la belle & inestimable Bibliotheque de Matthias Corvin fut abandonnée au pillage (14). Ceux qui voudroient nous donner le texte d'Heliodore dans toute sa pureté, doivent nécessairement avoir recours à cette Edition, qui est toute Gréque, & que le Sçavant M. Fabricius de Hambourg, qui m'a fourni la plus grande partie de mon érudition, dit avoir vue dans le Cabinet de Marquardus Gudius, collationnée par A. Schott, ou par G. Canterus, avec d'excellens Mss (15).

Seize ou dix-sept ans après il parut une Version Latine d'Heliodore (16); & quoique Barthius ait montré évidemment qu'elle devoit être comptée pour rien (17), on ne voit pas que l'on ait songé sérieusement à en donner une meilleure. M. Bourdelot

(14) En 1526.

(15) Bibl. Græcæ Tom. vi. p. 786.

(16) En 1551. à Basle, in fol.

(17) *Advers.* Lib. iii. cap. 11. Lib. v. cap. xx.

l'a bien promise (18) ; & il étoit très-capable de réussir : il faut que d'autres occupations l'aient empêché de tenir parole , & de publier ce qu'il avoit recueilli sur les Romanciers Grecs , & sur Heliodore en particulier ; car l'Edition Gréque & Latine qu'il en a donnée (19), n'est pas digne de sa réputation ; & il seroit à souhaiter, que quelque habile homme fit enfin en faveur de cet Ecrivain , ce que l'on a fait pour tant d'autres d'un moindre mérite.

Heliodore a été plus heureux dans ses Traducteurs en langues vulgaires. Les Espagnols , les Anglois , les Hollandois , les Polonois , & les Allemans , ne lisent pas sans plaisir les Versions qu'ils ont chacune en leurs Langues des Amours de Theagènes & de Chariclée. Il paroît que cet ingénieux Roman a encore mieux réussi en France ; puisqu'on en peut compter jusqu'à trois Traductions différentes, qui ont vû le jour depuis la renaissance des Lettres.

La premiere n'est point complete : Octavien (20) de S. Gelais , Evêque d'Angoulême.

(18) Voyez la Préface de son Edit. d'Heliodore.

(19) En 1619. à Paris in 8o.

(20) Sorel p. 477. de ses Rem. sur le Berger Extravagant la donne à Mellin de S. Gelais , Evêque d'Angoulême , & tous ceux qui ont parlé depuis de cette Version , ont copié la même faute. Mellin de

# P R E F A C E.

ix

mé, qui en est l'Auteur, s'est contenté de mettre en vers les morceaux qui l'ont frappé davantage ; & ces vers ne sont pas mauvais pour le tems. Il ne faut pas cependant comparer cette traduction à celle de Jacques Amiot, qui fut imprimée à Paris en 1549. & en 1559. *in-fol.* C'est par-là que cet homme, que l'on doit regarder comme le pere de la Langue Françoisé, commença à se faire connoître dans le monde ; & cet ouvrage lui valut l'Abbaye de Bellosane après la mort de Vatable. Il s'en faut cependant beaucoup, qu'elle ne fût dans les premieres Editions au point où il l'a portée après son voyage au Concile de Trente. Les Editions de 1575. & de 1583. (21) sont vraiment dignes de lui.

Quoiqu'il y ait eu deux traductions d'Heliodore depuis Amyot (22), cette dernière n'a rien perdu de sa réputation ; ce n'est pas sans quelque espèce de pudeur, que j'ose lutter contre ce grand homme. Mais dans la résolution où je suis de publier une traduction des meilleurs Romanciers Grecs, j'ai

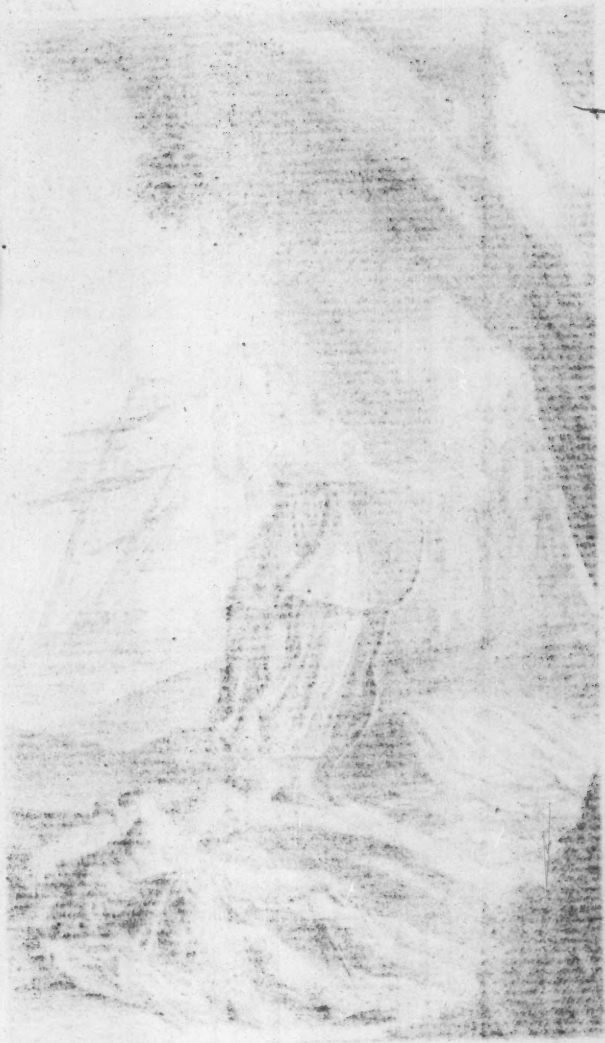
S. Gelais n'a jamais été Evêque ; c'étoit son Pere Oâvien, comme on le peut voir dans M. de Thou, & par-tout ailleurs.

(21) In 12.

(22) L'une en 1623. in 8°. La dernière est de M\*\*\* & passera toujours pour une dépravation, plutôt que pour une traduction de l'Histoire Ethiopique.

tru devoir commencer par celui auquel les Sçavans ont toujours donné la préférence.

Quoique je ne me sois pas attaché à copier scrupuleusement tous les mots du texte, je crois pourtant que ma traduction est assez fidèle pour être appelée littérale. J'ai suivi l'économie des faits, qui m'a paru admirable dans mon Auteur; & si je m'en suis un peu écarté en quelques endroits, c'est uniquement parce qu'ils m'ont paru trop peu conformes à nos mœurs & à notre façon de penser. Par exemple, je me suis contenté de faire donner des signes équivoques à ce Mort qu'Héliodore fait parler; & j'ai supprimé le soufflet que Theagenes donne à Chariclée devant la Ville de Memphis. J'ai retranché quelques songes, quelques Oracles un peu trop fréquens: j'ai abrégé quelques descriptions trop détaillées, & qui devenoient puériles; quelques épisodes qui ne sont encore que trop longs & trop peu intéressans. J'espère que ces petits changemens, en choses légères & assez indifférentes, bien loin de nuire à cet ouvrage, feront valoir la traduction que je donne au Public.









A M O U R S  
DE  
T H E A G E N E S  
ET  
C H A R I C L É E  
*HISTOIRE ETHIOPIQUE.*

---

*LIVRE PREMIER.*



PRÈS une horrible tempête ,  
le Ciel avoit repris sa premiere  
sérénité ; les vents étoient tran-  
quilles , & déjà l'aurore brillan-  
te commençoit à dorer le som-  
met des montagnes , & annonçoit de toutes  
I. Partie. A

parts aux mortels rassurés un jour encore plus brillant qu'elle : lorsque des Brigands , postés sur une colline , qui commande la mer à cette embouchure du Nil , qu'on appelle Heraclée , se mirent à parcourir des yeux toute cette étendue immense d'eau qui paroissoit humiliée sous leurs pieds , & qui sembloit leur annoncer quelque riche butin. Mais ayant perdu toute espérance de ce côté-là , ils jetterent la vûe sur le plus prochain rivage , & apperçurent aussi-tôt un vaisseau qui étoit à l'ancre & abandonné , quoiqu'on pût aisément conjecturer qu'il étoit chargé de marchandises. Ils furent bien plus surpris de voir le rivage couvert de morts & de mourans , au milieu des symboles de la paix & des débris d'un festin. On voyoit des tables renversées , des viandes dispersées çà & là , le vin qui couloit au travers , des poignards fumans & des épées ensanglantées. On voyoit des tisons ardens , des bâtons , des flèches confondues avec des couronnes de fleurs , & tout le reste d'un repas malheureux que la guerre venoit de finir , sans qu'on pût distinguer de quel côté étoit la victoire.

Un spectacle aussi nouveau tint quelque tems interdits les esprits de ces Pirates. Ils

ne sçavoient que penser d'un événement aussi bizarre ; si ce n'est que la Déesse de la discorde avoit changé l'appareil d'un festin , dont ils voyoient par tout des marques , en une scène sanglante. Quelques pensées différentes qui leur vinssent là-dessus , ils ne perdirent point celle qu'ils avoient eue d'abord de piller le vaisseau qui leur paroissoit abandonné. Ils descendirent sur le rivage , dans l'espérance de partager entr'eux le butin , & de jouir seuls des fruits de la victoire. Ils approchoient déjà du bord de la mer , quand ils apperçurent derrière un rocher une fille d'une beauté plus qu'humaine , & dont la profonde douleur exprimée sur son visage , répondoit parfaitement à l'état où elle se trouvoit. Elle avoit sur la tête une couronne de laurier , & un riche carquois pendoit sur ses épaules : d'une main elle essuyoit ses larmes , & de l'autre elle montrait un jeune homme , qu'on voyoit étendu à ses pieds , tout couvert de blessures , & qui donnoit à peine quelques signes légers d'une vie incertaine ; mais au travers des horreurs de la mort où il paroissoit enseveli , on voyoit briller les traits d'une rare beauté. Les graces , dont la nature l'avoit pourvû si libéralement , sembloient vou-

loir l'accompagner jusques au tombeau. De tems en tems néanmoins on eût dit qu'il revenoit à lui, & que la présence de cette aimable fille le rappelloit à la vie. Il tournoit vers elle des yeux languissans, qu'il refermoit aussi-tôt, & pouffoit des soupirs que l'amour sembloit arracher à la mort; il vouloit parler, & la parole se déroboit à ses desirs: enfin rappelant toutes ses forces, Est-ce vous, dit-il d'un ton languissant, est-ce vous, ma chere Chariclée? le Ciel vous auroit-il sauvée seule des horreurs de ce malheureux combat! Non, la mort n'a pu vous séparer de moi, & votre ombre inquiète de mon sort, vient observer sur ce rivage quelle sera ma malheureuse destinée. Ma vie, répondit Chariclée, dépend de la vôtre; & ce que vous voyez à mes pieds, auroit déjà tranché le fil de mes jours, si les Dieux n'avoient conservé à Theagènes un reste de vie.

A peine eut-elle achevé ces mots, qu'elle descendit du rocher, & fit par ce mouvement inopiné une si grande peur aux Pirates, qu'ils restèrent quelque tems immobiles, & comme des gens frappés de la foudre. Ils contemploient avec une admiration mêlée d'effroi la majesté de cette fille, qui

THEAGENES ET CHARICLE'E. 5

leur paroissoit avoir quelque chose de la divinité. Au bruit qu'elle fit avec ses flèches ; à l'éclat de sa robe chargée d'or & de pierres , qui sembloit renvoyer au Soleil l'éclat qu'elle en recevoit ; à ses cheveux épars & couronnés à la maniere des Bacchantes , ils la prirent , les uns pour Diane , les autres pour la Déesse Isis , qu'on adore en Egypte : d'autres enfin crurent que c'étoit une Prêtresse agitée d'une fureur divine , & dont le funeste entousiasme venoit de causer tout le désordre qu'ils voyoient sur le rivage.

Cependant Chariclée étoit retournée vers Theagènes. Sensiblement touchée de son état déplorable , elle essayoit de lui faire trouver quelque consolation dans les témoignages de sa tendresse : elle avoit les yeux attachés sur lui , elle essuyoit ses plaies , & le tenoit ensuite étroitement serré entre ses bras.

Les Brigands , qui observoient toutes les démarches de cette fille , commençoient à perdre quelque chose de la haute idée qu'ils en avoient d'abord conçue. Quoi ! se disoient-ils à eux-mêmes , est-ce-là une divinité ! Sont-ce-là les soins d'une Déesse ! & si elle étoit immortelle , s'attendriroit-elle

comme elle fait sur la malheureuse destinée d'un homme près de mourir ! Ce premier soupçon leur inspira le dessein d'en approcher , pour approfondir ce mystère , & sçavoir à quoi s'en tenir. Ils approcherent en effet , & trouverent cette amante éplorée dans la même situation où ils l'avoient déjà vue couchée aux pieds de son amant , & qui paroissoit uniquement occupée à le contempler : mais ils n'eurent pas la hardiesse d'aller jusqu'à elle ; au contraire , ils se trouverent tout d'un coup saisis d'un respect religieux ; qui ne leur laissa plus de liberté , ni pour parler , ni pour agir. En cet état , ils resterent immobiles derriere elle ; & comme ils avoient fait du bruit en s'approchant , & que leur ombre vint à frapper les yeux de la prétendue Déesse , elle se leva aussitôt , & se mit à considérer d'un œil tranquille & assuré , tout ce qu'il y avoit de bizarre dans la figure & les armes de ces Pirates , après quoi elle retourna à ses premiers soins. Il n'y a qu'une passion médiocre qui se laisse distraire par d'autres pensées ; mais l'amour violent ne s'occupe que de lui-même , & tout ce qui lui est étranger lui est indifférent.

Quand les Pirates eurent un peu rappel-



Ils leurs esprits , & qu'ils se furent rassurés , ils voulurent se saisir de cette belle affligée : mais s'étant apperçue de leur dessein , elle se releva tout d'un coup ; & leur dit d'un ton de voix ferme , & qui paroissoit inspiré : Si vous êtes les ombres de ces morts étendus sur le rivage , que venez-vous chercher dans des lieux arrosés de votre sang , & marqués de toute votre fureur ? Vous êtes morts , la plupart , de vos propres mains ; ou s'il y en a quelqu'un qui ait péri sous nos coups , ce n'a été qu'en repoussant par une légitime défense l'injure que vous vouliez nous faire. Si vous êtes vivans , il paroît par vos armes & par tout ce qui nous environne , que vous êtes des Corsaires accoutumés au brigandage. Venez donc exterminer ces misérables restes , que la Déesse de la discorde a épargnés : vous serez moins cruels qu'elle , puisqu'en nous ôtant la vie , vous nous déroberez aux maux qui nous sont réservés. Il paroissoit tant de majesté sur son visage , & elle avoit prononcé tout ce qu'elle avoit dit d'un air si grand & si peu conforme aux idées de mépris qu'ils en avoient conçues , que quoiqu'ils n'entendissent rien à ce qu'elle leur disoit , parce qu'ils étoient Egyptiens , & qu'elle leur parloit

Grec , ils résolurent de la laisser tranquille sur son rocher , du moins jusques à ce qu'ils eussent fait entr'eux le partage des marchandises, comptant assez que l'état où ils voyoient réduit ce jeune homme , joint à sa propre foiblesse , ne lui permettroit pas d'aller bien loin. Ils furent donc au vaisseau , qu'ils trouverent sans défense , & chargé de tout ce qu'il y a de plus propre à assouvir la cupidité d'un Corsaire. Ils eurent bientôt fait un riche butin. Mais pendant qu'ils s'empressoient à partager leur prise , dont ils étoient impatiens de faire usage , une autre troupe plus nombreuse des deux tiers , & commandée par deux Cavaliers , s'approchoit du rivage. Les premiers ne s'en furent pas plutôt apperçus , qu'ils prirent le parti de s'enfuir , sans même emporter rien avec eux , de peur de donner à leurs ennemis l'envie de les poursuivre , & leur abandonnerent ainsi un butin qu'ils ne se sentoient pas en état de leur disputer.

Chariclée changeoit pour la seconde fois de maître , sans être encore captive. Elle ne sçavoit si elle devoit se plaindre , ou remercier les Dieux d'un changement , qui ne paroissoit pas devoir lui faire esperer une meilleure fortune. Elle avoit la tête appuyée

sur une de ses mains ; de l'autre elle es-  
fuyoit ses larmes , & cachoit son visage ,  
comme si elle eût voulu se dérober pour  
quelques momens la vûe de ses ennemis.  
Bientôt après elle fut éclaircie de son sort :  
car Thyamis , le chef de cette Troupe , a-  
près avoir donné quelque tems à considérer  
tous ces morts étendus sur le rivage , & tout  
ce désordre , qu'il croyoit avoir été causé  
par ceux qui fuyoient devant lui , vint à  
Chariclée , & la prenant par la main , lui  
ordonna de se lever & de le suivre.

Quoiqu'elle n'entendît rien à ce qu'on lui  
disoit , elle comprit bien ce que l'on vou-  
loit ; & tantôt prenant la main à Theagènes ,  
qui de son côté faisoit des efforts pour ne  
la point quitter ; tantôt approchant un poi-  
gnard de son sein , elle donnoit à entendre  
à Thyamis , qu'elle étoit résolue de se tuer  
à ses pieds s'il entreprenoit de les séparer.

Thyamis voyant cette résolution , ne pouf-  
fa pas plus loin la violence ; & soit qu'il  
fût déjà épris des charmes de sa captive ,  
ou que la physionomie avantageuse du jeu-  
ne homme lui donnât l'espérance d'en tirer  
de grands secours s'il revenoit de ses blef-  
sures ; soit enfin qu'il fût attendri de l'état  
où il les voyoit l'un & l'autre , il fit en leur

fauteur plus qu'on ne devoit attendre d'un homme de sa profession : car descendant de cheval , & en faisant pareillement descendre Thermutis son Ecuyer , il fit monter Theagènes sur le cheval de Thermutis , & donna le sien à Chariclée , ordonnant à ses gens de se charger du butin , & de le suivre. Thyamis suivoit lui-même de fort près nos deux amans , & leur rendoit tous les services qu'on auroit pu attendre de l'esclave le plus affectionné. L'estime qu'il avoit conçue pour Theagènes , & l'amour qu'il commençoit de sentir pour Chariclée , partageoient ses soins , & l'occupoient tout entier. Il paroissoit au milieu de sa victoire plus petit & moins libre que ses esclaves : tant il est vrai que le mérite & la beauté ont sur les cœurs les plus féroces des droits qui se font sentir ! En cet état ils marchèrent quelque tems le long du rivage ; puis laissant la mer à droite , ils tournerent vers la montagne , qu'ils passèrent , & descendirent ensuite vers un lac , qui s'est formé au milieu de la plaine , par les inondations du Nil. Ce lieu est appelé par les Egyptiens *Boucolie* ; c'est-à-dire , retraite des Pasteurs : il est aussi la retraite des Pirates , qui s'y retirent avec leurs femmes & leurs enfans ,

observant entr'eux une forme de République , & obéissant à un Souverain , qu'ils se choisissent , & qui est obligé lui-même d'obéir à leurs Loix. Ce Souverain , qu'ils nomment *Prince* , n'est distingué du reste de ses sujets , que par une autorité subordonnée à leurs usages , & dont il ne sçau- roit abuser. Son Palais est une maison faite de roseaux comme toutes les autres : du poisson desséché au Soleil est sa nourriture ordinaire ; ses richesses , une portion des prises qui se font sur ses voisins. Les femmes y servent leurs maris , & veillent à l'éducation de leurs enfans. D'abord elles les nourrissent de leur lait , puis elles les accoutument à manger de ce poisson cuit au Soleil , qui doit être leur aliment le plus ordinaire. Quand ils commencent à marcher , elles leur attachent à l'un des pieds un cordon de la longueur de leur barque , & les laissent ainsi se débattre dans l'eau pendant quelque tems. Par-là ces enfans se fortifient peu à peu , & se familiarisent avec un élément sur lequel ils doivent passer le reste de leur vie. De sorte qu'il n'est point là d'habitant qui ne chérisse ces marécages comme on chérit sa patrie , & qui n'en regarde les Citoyens comme ses freres , avec lesquels il

vit sous les mêmes Loix , & dans une obligation commune de combattre les uns pour les autres ; soit qu'il faille faire des courses sur les terres de leurs voisins , ou défendre les leurs propres contre les entreprises de leurs ennemis.

Ce lieu est d'autant plus propre à favoriser leur brigandage , qu'il est rempli de petites Isles, qui paroissent floter au milieu d'un grand lac environné de marais impraticables & couverts de roseaux. On y a même creusé plusieurs petits canaux , qui forment cent détours inconnus à d'autres qu'à ces bandits. Et quoique la nature ait suffisamment pourvu à leur sûreté , ils n'ont rien oublié de leur côté pour mettre à couvert leur retraite de la surprise & de la violence.

Ce fut dans ce lieu qu'arriva vers le Soleil couchant Thyamis avec sa troupe. Comme il étoit le Roi de ces marais , on vit bientôt accourir au devant de lui comme un peuple aquatique , qui sembloient autant de Tritons empressés à se ranger autour du char de Neptune , & qui venoient se réjouir de l'heureux retour de leur Roi , & du succès de son expédition. Il étoit tard , & la nuit commençoit à déployer ses voiles ; mais



elle n'étoit pas si obscure , qu'elle ne laissât appercevoir à ces Pirates étonnés toute la richesse du butin , & toute la beauté de Chariclée. Ils crurent que leurs camarades venoient de piller quelque Temple , dont ils avoient enlevé la Prêtresse. Ce scrupule n'inquiéta pas beaucoup des gens accoutumés au brigandage , & ne diminua rien de la joie que leur inspiroit une prise aussi abondante. Ils accompagnèrent leur Roi jusques dans son Isle , appelée l'Isle du Prince , en chantant ses louanges & sa victoire ; après quoi Thyamis les congédia , en leur ordonnant de le venir trouver le lendemain , & ne retint avec lui que le peu de personnes qui avoient accoutumé de composer sa Cour. Pour les deux Esclaves , il les donna en garde à un jeune Grec , qui avoit été pris peu de tems auparavant , & qui leur serviroit d'interprète : il lui ordonna d'apporter aux blessures du jeune homme tout le remède dont il étoit capable , & d'empêcher avec la dernière attention qu'il ne fût fait aucune injure à la beauté de Chariclée. Il s'enferma ensuite dans sa chambre , pour y prendre la nourriture & le repos dont il avoit besoin.

Cnemon ( c'étoit le nom de ce jeune

Grec ) conduisit les deux prisonniers dans sa Cabane , qui étoit proche de celle du Prince , & leur donna tous les petits secours dont ils pouvoient avoir besoin. Il s'appliqua sur-tout à panser les plaies de Theagènes ; il y appliqua des simples , & tout ce qu'il crut de plus propre à le soulager.

Cependant Chariclée étoit en proie à ses douleurs. L'obscurité de la nuit , jointe au silence qui regnoit dans l'Isle , rappelloient à son esprit affligé toutes les horreurs de sa mauvaise fortune. Elle se voyoit captive dans une Isle remplie de bandits , sous la domination d'un Corsaire ; & quoiqu'elle n'eût pas encore de grands sujets de s'en plaindre , elle sentoit bien qu'elle en avoit tout à apprehender. Elle repassoit dans sa mémoire tous les bons traitemens qu'elle en avoit reçus , & croyoit y entrevoir plus d'amour que de compassion. Cette réflexion la désoloit , & lui faisoit pousser de profonds soupirs : enfin cedant à la violence de sa douleur , elle éclata en plaintes & en reproches contre les Dieux , qu'elle regardoit comme les auteurs de son infortune.

Dieux cruels , disoit-elle , êtes-vous satisfaits ; & suis-je donc assez punie ? Eloignée de ma patrie , privée du secours de

mes proches , battue de la tempête , devenue la proie des Pirates , à quoi faut-il que je m'attende encore désormais ? Et quelle récompense préparez-vous à ma vertu ? Si vous en voulez à ma vie , il me sera doux de vous la rendre aussi pure que je l'ai reçue ; mais si je suis destinée à satisfaire la brutale passion d'un Tyran , ha ! ma main me tiendra lieu de divinité , & conduisant dans mon cœur un fer secourable , sauvera d'une honte éternelle une vertu qui s'est défendue contre les charmes de Theagènes , & qui fait toute la gloire de ma vie.

C'est ainsi que la triste Chariclée , prévoyant les désastres nouveaux que sa destinée lui préparait , s'entretenoit de ses malheurs présents au milieu des ombres & du silence de la nuit. Theagènes , qui n'étoit pas loin , l'avoit entendue ; & la reprenant avec douceur , lui dit : Votre douleur , ma chère Chariclée , peut être juste ; mais vos plaintes ne le sont pas : ce n'est point par des murmures & des reproches que l'on apaise les Dieux irrités , c'est par des prières & des sacrifices. Ces paroles touchèrent Chariclée , & la firent rentrer en elle-même. C'est avec raison , dit-elle , que vous me blâmez , & je ne suis pas digne d'une

meilleure fortune , puisque je soutiens si mal les épreuves de la mauvaise. Mais vous , continua-t-elle , en quel état êtes-vous ? Affez bien , lui dit-il , depuis les soins que le jeune homme a pris de moi ; & je me flatte de passer assez tranquillement cette nuit.

Cnémon qui avoit entendu les louanges que Theagènes faisoit de ses soins : Vous ferez , lui dit-il , encore mieux demain matin , & quand j'aurai appliqué sur vos plaies d'une herbe que je connois , & dont je me sers toujours avec succès , vous serez guéri dans trois jours. Cette assurance remplit les deux prisonniers de la joie la plus vive. Ce n'étoit pas une légère consolation pour eux , d'être tombés entre les mains d'un homme qui leur donnoit des marques de l'attachement le plus sincère. La conformité qui paroissoit dans leur fortune , leur inspiroit les uns pour les autres cette sorte d'inclination , que nous sentons pour des personnes dont nous croyons les dispositions semblables aux nôtres ; & la facilité de se faire entendre au milieu d'une terre étrangère , leur faisoit naître cette confiance , qui cherche dans le récit d'une vie malheureuse , le soulagement qu'on trouve à la raconter & à en être plaint.

Ne

THEAGÈNES ET CHARICLÉE. 17

Ne soyez pas surpris, disoit Cnemon à Theagènes, si je vous fais paroître tant de zèle & d'empressement. Votre fortune a tant de conformité avec la mienne, que je vous rends avec joie des services dont je sens que j'aurois peine à me passer en pareille occasion. D'ailleurs votre accent, & la langue que vous parlez, me font assez connoître que vous êtes Grecs; & je le suis aussi. Vous Grec! s'écrierent les deux prisonniers, transportés de joie. Et de quel endroit de la Grece? D'Athènes même, répondit Cnemon: Et puisque la fortune m'a conduit ici, j'espère qu'elle s'adoucira enfin, & qu'elle me comblera de ses plus douces faveurs. Theagènes, à qui ce discours donnoit de la curiosité pour les aventures de Cnemon, le pria de vouloir leur en faire le récit. Je le ferois volontiers, lui dit le jeune Grec, si je n'appréhendois de rappeler le souvenir de vos malheurs, par le récit des miens. D'ailleurs la nuit suffiroit à peine à vous les raconter, & vous avez besoin de prendre du repos. J'en prends si peu depuis quelque tems, interrompit Chariclée, que je serois charmée de trouver une occasion de n'en pas chercher inutilement.

Cnemon demeura quelque tems les yeux

*I. Partie.*

B



baissés dans un si profond silence , que Theagènes en fut surpris. Enfin se déterminant tout d'un coup : La bonne opinion , dit-il à ses Hôtes , que j'ai de vous , & la confiance que j'ai en votre amitié , ne me permettent pas de résister à l'envie que vous avez d'apprendre mes aventures. Gardez-moi , ajouta-t'il , un secret inviolable , & écoutez avec patience le récit que je vais vous faire.

### *HISTOIRE DE CNEMON ET DE DEMENÊTE.*

**J**E suis , dit Cnemon , fils d'Aristippe , Citoyen d'Athenes. Mon pere s'étant trouvé veuf de bonne heure , songea bientôt à se remarier , persuadé qu'un seul enfant n'étoit pas capable de l'assurer d'une longue posterité qu'il s'étoit promise. La personne qu'il choisit avoit de l'esprit & de la beauté , mais sur-tout beaucoup de cette inclination artificieuse , qui rend toujours une femme la souveraine de son mari. Elle paroissoit sur tout ce qui regardoit sa personne , d'une attention qui alloit jusques à l'importunité , & le dédommageoit par mille caresses des reproches qu'elle lui faisoit quand il se re-



tiroit trop tard, ou qu'il s'exposoit à quelque accident. Cet artifice lui réussit parfaitement; & elle prit sur son mari un tel ascendant, qu'elle parvint à disposer souverainement de toutes ses volontés. Ce qui achevoit de gagner le cœur du bon vieillard, c'est qu'il voyoit que Démonète ne me témoignoit pas moins d'affection qu'elle avoit de tendresse pour lui. En effet elle me traitoit comme si j'eusse été son fils, & ne m'épargnoit pas même ces petites caresses, qui sont le témoignage de l'amitié maternelle, ne manquant jamais de les accompagner d'un souris gracieux, qui sembloit me faire entendre qu'elle avoit regret de ne pouvoir être que ma belle-mère. Jeune, vive, & tendre, cette femme ne trouvoit point dans un vieux époux ce qu'elle auroit trouvé dans son fils; elle ne put long-tems retenir ses mauvais desirs, & elle me les fit bientôt connoître.

Un jour qu'elle me parut plus empressée qu'à l'ordinaire, & que je trouvai ses embrassemens plus vifs qu'il ne convenoit, & à la pudeur de son sexe, & à ce qu'elle devoit à mon père, je ne pus m'empêcher de lui en témoigner ma surprise, & je repoussai, comme je devois, des caresses dont

j'avois horreur. Cette femme amoureuse vit bien que sa passion étoit découverte, & prenant la parole : Je vous en ai trop laissé voir, me dit-elle, pour esperer de vous cacher le reste : je vous aime, Cnemon, il n'est que trop vrai ; & le penchant qui me porte vers vous est si violent, que j'entreprendrois inutilement de le combattre. Je ne sçais pas si le Ciel prépare à mon amour quelque chose de funeste, je ne le crois pas ; mais quand cela devroit être, je vous aime avec trop de tendresse pour n'en pas courir tous les risques. Je ne vous rapporterai point ici toutes les paroles douces & gaillardes qu'elle me dit, ni les promesses qu'elle mit en œuvre pour me faire consentir à ses infâmes desirs, gardant cependant devant mon pere toutes les bienséances, mais se livrant, quand elle étoit seule avec moi, à tout le dérèglement de sa passion.

Le tems de célébrer les Jeux en l'honneur de la Déesse Minerve arriva dans ces circonstances. J'y parus avec les jeunes gens de mon âge ; & j'ose dire que je m'y distinguai autant par les graces naturelles, que par le goût & la magnificence de mes habits. Dès que Demenète me vit rentrer au logis dans le même équipage que j'avois par-

ru à la solennité , elle perdit toute retenue , & m'embrassa de la maniere du monde la plus passionnée. Jeune Hyppolite , me dit-elle , vous ferez désormais mon Thesée. Cet extravagant compliment me donna une confusion qu'elle auroit dû avoir elle-même , & je rougis pour elle. Mais la passion dont elle étoit préoccupée l'empêchoit de s'en apercevoir : elle crut même m'avoir assez accoutumé à ses caresses , pour pouvoir faire auprès de moi une dernière tentative. L'absence de mon pere , qui devoit passer la nuit avec les autres Sénateurs dans les réjouissances des Panathénées , lui en fournissoit l'occasion. Elle en profita : m'étant venue trouver dans ma chambre vers le milieu de la nuit , elle redoubla auprès de moi tous ses empressemens , & mit en œuvre tous les artifices de la plus fine coqueterie pour me faire consentir à sa passion. Une femme qui a pris sur elle d'en venir là , est bien pressante ; elle croit sa gloire intéressée à réussir dans une entreprise où elle a tout hasardé pour se satisfaire. D'abord je parus étonné de cette démarche hardie de Demenète , & je lui fis sentir tous les dangers qu'il y avoit de s'exposer à venir seule dans ma chambre à une heure indue. Va , ne

crains rien pour moi, dit-elle, ton pere est absent, & tout dort dans le logis; je suis la seule qui ne dors pas, & c'est l'amour qui m'en empêché, & qui ne me donne de repos que quand je suis auprès de toi. Quand je vis que toutes mes remontrances étoient inutiles, & qu'en vain je lui remettois devant les yeux toute l'horreur de son crime, pour tâcher de la faire rentrer dans son devoir, je fus contraint de la repousser vivement, & d'une façon qui lui ôtoit toute esperance.

Pour lors le dépit & la rage s'emparerent de son cœur: elle me quitta plus transportée qu'elle n'étoit venue, en me faisant mille menaces, qu'elle n'exécuta que trop bien; car appellant la fourberie au secours de sa colere, elle passa le reste de la nuit à imaginer les moyens de se vanger, & de me perdre. Elle n'en trouva point de plus court, que de me charger du crime qu'elle avoit voulu commettre. Le lendemain matin, comme mon pere ne trouva pas en rentrant Demenéte levée, il en parut surpris. On lui dit qu'elle étoit indisposée; & il courut à son lit pour lui demander ce qui lui étoit arrivé depuis qu'il l'avoit quittée. Cette femme, instruite dans l'art de feindre

dre , dont elle avoit un grand usage , se fit presser quelque tems pour augmenter la curiosité de son mari ; puis cédant comme malgré elle à ses vives instances : Votre fils , dit-elle , en poussant un grand soupir , ce fils que vous aimez , & je ne crains point de le dire , les Dieux m'en sont témoins , que j'aimois comme mon propre fils , en est venu avec moi aux dernières extrémités ; & profitant de votre absence pour me déclarer une passion criminelle , il a osé attenter à mon honneur & à votre gloire. Je me suis sauvée comme j'ai pu de sa violence , & ce n'a été que par les derniers efforts , & au hazard même de ma vie , que j'ai pu me garantir de cette infamie.

Ce discours , qui étoit accompagné de larmes & de sanglots , fit sur l'esprit de mon pere toute l'impression que vous pouvez vous imaginer. Il dissimula cependant sa colere & sa douleur ; & sans me dire un seul mot , me fit battre de verges par ses Esclaves. Après un traitement aussi rude , je me crus en droit de lui demander quelle étoit ma faute : mais je n'en pus tirer que des invectives ; & m'appellant infâme , perfide , courut rendre compte à sa femme des effets de son ressentiment.



Que pouvoit souhaiter de plus la haine de ma belle-mère ! Et n'auroit-elle pas dû être assouvie ? Mais à quoi ne se porte pas la colere d'une femme, quand elle naît d'un amour méprisé ! Demenète, également injuste & malheureuse, crut ne pouvoir trouver de sûreté pour son honneur, & même pour sa vie, que dans ma perte inévitable ; & voici comment elle y travailla. Elle avoit auprès d'elle une Esclave nommée *Thisbé*, bien faite, jolie, qui chantoit & jouoit des instrumens avec une grace particuliere. J'avois assez aimé cette fille, mais sans fruit : & comme je n'avois pû lui donner de l'amour, je m'étois insensiblement défait de celui que j'avois pris pour elle. Ma belle-mère, qui n'ignoroit pas cela, crut cette fille propre à me faire donner dans le piège qu'elle me préparoit. Elle lui ordonna de feindre de l'amour pour moi ; & il n'en falloit pas davantage pour m'en inspirer : le moindre soupir rallume aisément un feu mal éteint. Mon cœur s'embrasa de nouveau pour *Thisbé*, & avec d'autant plus de violence, que je ne trouvois plus en elle cette insensibilité qui avoit refroidi ma première passion. Tous les jours elle me donnoit de nouvelles marques de son amour, & j'y répondois d'une



façon à devoir m'en attirer d'autres. Enfin la tendresse fut poussée à bout , & l'intrigue consommée. Thisbé ne gardoit plus de mesures ; & dans l'ardeur qu'elle avoit de se satisfaire , elle paroissoit avoir oublié tout ce qu'elle devoit à sa propre sûreté. Comme je l'aimois véritablement , je l'avertiffois de prendre garde d'être surprise par sa maîtresse , qui ne lui pardonneroit pas de se trouver avec moi à certaines heures de la nuit ; & l'inquiétude que j'avois de la voir exposée pour moi à quelques mauvais traitemens , étoit aussi grande , que son amour paroissoit violent. Mais qui peut connoître le cœur d'une femme , & toutes les ruses dont il est capable ! Thisbé rioit de mes frayeurs ; & pour me rassurer elle me dit un jour : » Que vous êtes simple , Cne-  
 » mon , d'imaginer qu'il y ait pour moi  
 » quelque danger à être surprise avec vous ,  
 » tandis que Demenète , qui se pare de la  
 » réputation de prude , & qui d'ailleurs est  
 » liée par la foi conjugale , ne laisse pas de  
 » se consoler tous les jours de l'absence de  
 » son mari entre les bras de son amant. »  
 Cessez , lui dis-je , un discours aussi incroya-  
 ble qu'il est injurieux. N'en doutez pas ,  
 ajouta-t-elle ; je suis dans cette confiance ,

& il ne tiendra qu'à vous de vous en convaincre par vos propres yeux. Vous devez même avoir du ressentiment de l'injure qu'on vous a faite , & je serois charmée de trouver occasion de me vanger de toutes les peines & les inquiétudes que cette femme me donne tous les jours.

Persuadé par l'assurance avec laquelle cette fille me parloit , je lui dis que je me servirois de la confiance qu'elle me témoignoit , pour tirer une vengeance éclatante de l'outrage que m'avoit fait ma belle-mère. La nuit suivante Thisbé me vint réveiller , pour me dire que l'occasion étoit belle pour me vanger. Votre pere est allé à la campagne , me dit-elle : je viens de laisser Demenéte couchée auprès de son amant , & vous pouvez , par un seul coup d'épée , vous vanger , & vanger celui à qui vous devez plus dans cette occasion , que l'honneur & le respect. A ces mots le feu me monte au visage ; & soit justice ou vengeance , vous le sçavez , grands Dieux , je cours à un poignard , que je pris d'une main , & mon épée de l'autre. Je suivois ainsi à grands pas la lumière d'un flambeau , que Thisbé portoit devant moi. J'entre dans la chambre de ma belle-mère , & je m'ap-

proche du lit comme un furieux prêt à la percer avec son galand ; quand mon pere ( que ce bruit réveilla ) sortant la tête hors du lit , me vit en cet état comme un assassin. Ha , traître , me dit-il , tu t'en prends encore à ma vie , après avoir attenté à mon honneur ! Achèves ton crime , & arraches-moi un reste de vie que les années ont respectée. Je suis trop coupable d'avoir mis au monde un monstre tel que toi.

A cet objet & à ces paroles , je demeurai saisi d'étonnement , comme un homme frappé d'un coup de foudre. Je parcourus des yeux le lit & la chambre , & n'aperçus plus Thisbé , qui s'étoit retirée je ne sçais comment , après avoir laissé le flambeau comme pour éclaircir le mystère de sa perfidie. Je voulois parler , & je sentoís que ma langue s'embarassoit sans pouvoir proferer un seul mot. Ma surprise fut telle , que les armes me tombèrent des mains : je demeurai comme immobile. Par malheur ma belle-mere s'en aperçut ; & profitant de ce moment pour me désarmer , elle mit mon pere en état de ne me plus craindre. Dès-lors je me vis livré à tout son ressentiment. Mais il fit venir quelques Esclaves , & me fit attacher jusques au jour , sans qu'il

me fût permis de dire un mot d'excuse ou de justification. Cependant je lisois dans les yeux de ma belle-mere un trouble que j'attribuois au plaisir qu'elle sentoit de goûter une vengeance complète; il sembloit qu'elle avoit de l'impatience que le jour fût venu pour me voir livré à toute la sévérité des Loix. Il arriva enfin ce jour, qui sembloit devoir être le dernier de ma vie; & à peine parut-il, que mon pere me fit conduire lié comme un criminel en l'assemblée du peuple, devant lequel mon pere parut aussi avec sa femme la tête couverte de cendres, & revêtu de ses habits de deuil; & prenant un ton de voix triste & conforme au personnage qu'il y venoit faire: Je ne m'attendois pas, dit-il, ô Citoyens d'Athènes, d'avoir jamais à vous demander justice pour un sujet de la nature de celui qui m'amene devant cet auguste tribunal. Vous voyez devant vous mon fils, ce fils que je regardois comme le soutien de ma vieillesse & la consolation de mes dernieres années; ce fils que j'ai fait élever avec un grand soin dans tous les exercices qui convenoient à son âge & à sa condition, dans l'espérance de le voir un jour un digne Citoyen de la premiere République du monde. Ce fils, hélas! ou-

bliant ce que j'étois & ce qu'il me devoit , a porté sa fureur incestueuse jusques dans le lit de son pere ; & par un dernier attentat , vient d'entreprendre cette nuit dernière sur mes jours infortunés : je ne sçais comment je lui ai échappé ; mais soit protection visible des Dieux , ou que la nature allarmée se soit refusée à son barbare dessein , je l'ai vu tremblant , incertain , laisser tomber à mes pieds le fer dont il venoit me percer le cœur. J'ai profité de cet instant pour me mettre à couvert des funestes effets de sa fureur ; & quoique les Loix permettent à un pere en pareille occasion de tirer lui-même une juste vengeance , & de punir de ses propres mains un fils qui a osé attenter à sa vie , j'ai mieux aimé le livrer à votre jugement , & qu'il ne doive sa perte qu'à la sévérité de votre justice.

En disant cela mon pere versoit des torrens de larmes ; & Demenète , qui ne paroissoit pas moins touchée que lui , avoit encore l'assurance d'insulter à mon infortune. Pour prévenir les accusations que je pouvois former contre elle , elle m'accusoit elle-même , & me reprochoit toutes les noirceurs dont elle étoit seule coupable. Un moment après elle déplorait son sort , com-



me si elle eût perdu quelque chose en me perdant , & sembloit se reprocher d'avoir hâté ma mort.

Cependant je demandois à haute voix d'être entendu , & on ne pouvoit pas me le refuser. Un Greffier s'approcha de moi , & me fit cette interrogation en stile concis : Avez-vous attaqué votre pere à main armée ? Je répondis qu'oui , mais qu'il étoit nécessaire à ma justification d'entendre comment cela s'étoit passé. Il ne me fut pas permis d'en dire davantage : on jugea par l'aveu que je faisois de ma faute , que j'étois inexcusable ; & il s'éleva une voix générale qui me condamna à la mort comme ingrat , perfide , parricide & incestueux. Pendant cet intervalle de tems , tout ce que je pus faire , fut de m'écrier ; cruelle marâtre ! C'est par les artifices diaboliques d'une marâtre que je péris : mon seul crime est d'avoir refusé d'être aussi coupable qu'elle l'auroit voulu. Ces plaintes réitérées frappèrent quelques personnes qui soupçonnoient déjà la vérité du fait : mais à peine pouvois-je être entendu ; & l'affluence tumultueuse du peuple , jointe à la préoccupation des esprits , étoient devenus pour moi des obstacles insurmontables. Quand il fallut comp-



ter les voix , il s'en trouva dix-sept cens qui opinoient à la mort , & mille à un bannissement perpétuel ; & ces derniers n'avoient pas voulu me donner la liberté de me défendre , tant la cause de mon pere paroissoit juste.

Mon bonheur voulut que ceux qui avoient opiné à la mort n'étoient point d'accord entre eux du genre du supplice : les uns vouloient que je fusse lapidé ; les autres que je fusse précipité dans l'abîme ; & d'autres enfin que je perdisse la vie par les mains du bourreau. Cette diversité de sentimens fit retarder l'exécution , & ce retardement me sauva la vie : car ayant trouvé le moyen de m'échapper de ma prison , je trouvai heureusement un vaisseau qui faisoit voile pour l'Isle d'Egine , & m'y embarquai sans être connu de personne. Notre navigation fut des plus heureuses : les vents , de concert avec mes ennemis pour m'éloigner de ma patrie , nous porterent en peu de tems sur les côtes d'Egine. Il sembloit que la fortune eût honte de me persécuter ; car je m'aperçus qu'elle s'adoucissoit un peu. Elle me fit trouver , dans cette terre étrangère , plus de protection & de douceur que je n'en avois trouvé dans la maison de mon pere. Les

bons traitemens que je reçus à EGINE de la part des parens de ma mere, me dédommagerent un peu de mes infortunes passées. J'y restai quelque tems ; & comme j'allois souvent me promener au bord de la mer , où l'inconstance de cet élément , tantôt calme , tantôt agité , me fournissoit mille réflexions sur les vicissitudes de la vie humaine , qui entretenoient agréablement mes rêveries , je vis un jour arriver au Port une chaloupe , d'où je crus voir sortir un homme qui ne m'étoit pas inconnu , & qui sembloit avoir beaucoup d'empressement de me parler. Je ne laissai pas d'être surpris , quand un moment après je reconnus Charias , l'un de mes camarades , & le meilleur de mes amis , qui m'ayant apperçu le premier , n'avoit pas eu la patience d'attendre qu'on eût jetté la planche pour descendre , & avoit sauté sur le rivage pour me venir embrasser. Le plaisir qu'il eut de me voir , l'empêcha quelque tems de parler ; mais enfin ayant repris peu à peu ses esprits : Mon cher Cnemon , me dit-il tout transporté : je t'apporte de bonnes nouvelles , te voilà bien vangé , ta belle-mere est morte. J'attendois qu'il m'en racontât davantage ; & comme il ne me rapportoit aucune circonstance de  
cette

cette mort , qui m'intéressoit tant , & qui me paroissoit trop précipitée pour n'être pas un châtiment du Ciel ; car il n'y avoit pas plus de vingt jours que j'étois arrivé. Serait-il possible , mon cher Charias , lui dis-je , que Demeenète eût échappé à la justice des Dieux , & que le genre de sa mort ne fût pas proportionné à l'énormité de ses crimes ! Non , me dit-il ; & le Ciel , qui paroît quelquefois oublier les injustices des méchans , ne les dissimule pour quelque tems , que pour en tirer un jour une vengeance plus éclatante. Ensuite il me raconta comment cette mort étoit arrivée.

Le bruit de votre évasion , reprit il , s'étant répandu dans la Ville presque aussi-tôt que vous fûtes parti , votre pere , qui se repentant des démarches qu'il venoit de faire , sollicitoit votre grace auprès du Sénat , perdit toute espérance de vous revoir. Il tomba dans une mélancolie affreuse que rien ne put vaincre , & se retira à la campagne outré d'ennui & de tristesse. Sa femme , qui étoit restée à Athènes , abandonnée aux remords de sa conscience , mais dont la folle passion pour vous n'avoit rien perdu de sa première fureur , se vit en proie à tout ce que les furies ont de plus cruel pour tour-

*I. Partie.*

C

menter une ame dont elles se sont emparées. Elle se reprochoit à tout moment votre perte, & se regardoit comme la première victime de ses jaloux emportemens. D'autres fois elle s'en prenoit à la trop fidelle Thisbé, & lui reprochoit dans les termes les plus injurieux la perte d'un amant, qu'elle avoit elle-même sacrifié. Malheureuse que je suis ! disoit-elle, quelle étoit ma pensée ! & à quelle extrémité me suis-je laissée emporter ! J'ai perdu ce que j'aimois ; j'ai éloigné de moi ce qui pouvoit faire la douceur de ma vie : quelle rivale pouvoit m'être plus funeste que je l'ai été à moi-même ! Et toi, cruelle Thisbé, lui disoit-elle quelquefois, en l'accablant de reproches, est-ce là la vengeance que tu me faisois espérer ! Et ne m'as-tu servie que pour me livrer à toute l'horreur de mon triste sort ! Sans tes détestables soins, je jouirois encore de la vûe d'un ennemi qui m'est plus cher que la vie : il m'aimeroit peut-être ; ou du moins soutenue par l'espérance d'en être un jour aimée, je chercherois dans ses yeux un soulagement aux maux qu'ils ont causé : je le gagnerois par mes paroles ; je l'éblouirois par mes promesses ; je mettrois tout en œuvre pour m'assurer de son cœur : je le

verrois se défendre foiblement, puis céder à mes charmes, & me rendre la plus glorieuse & la plus contente de toutes les femmes. Mais, ajouta-t-elle, pourquoi m'occuper ainsi de vaines chimères ! l'amour m'inspire une résolution : il faut que je sorte de la Ville, que je cherche l'infortuné Cnemon au milieu des périls où je l'ai jetté ; trop heureuse si je le trouvois dans quelque Isle déserte, de partager avec lui ses infortunes, ou d'en souffrir de plus grandes. En disant cela elle se disposoit à partir ; puis revenant tout d'un coup à elle-même : Quelle extravagante pensée me vient à l'esprit, disoit-elle ? Ai-je donc oublié que celui que je veux suivre a dédaigné cent fois mes faibles charmes, qu'il a vu couler mes pleurs, & qu'il les a méprisées. Rigide observateur des bienséances que le devoir exige, dois-je espérer qu'il devienne plus traitable à la vue de sa plus cruelle ennemie ? En disant cela elle tomba dans un abattement qui la contraignit, malgré elle, à fermer quelque tems la paupière ; mais elle n'eut pas la consolation de sentir ce doux sommeil, qui seul pouvoit suspendre ses cruelles inquiétudes. L'image de son amant errant & fugitif, se présentoit alors à son esprit : elle croyoit



le voir & le retenir entre ses bras ; puis un moment après elle le perdoit de vue , & il ne lui en restoit qu'un songe affreux & un souvenir qui la désespéroit.

Pendant ce tems-là Thisbé étoit dans un étonnement dont elle ne pouvoit revenir. Elle admiroit comment sa maîtresse avoit pu passer d'un amour violent à une haine extrême , & de cette haine à un amour encore plus violent ; & jugeant bien que son mal étoit sans remède , elle ne songea plus qu'à prévenir par son industrie , le danger où l'indiscrétion de Demenète l'alloit jeter. Elle commence par flater sa passion d'un espoir trompeur : elle lui fait de grandes plaintes de ce qu'elle soupçonne sa fidélité , dans un tems où elle venoit de servir si efficacement sa vengeance , & où elle se sentoît plus disposée à servir son amour. Et que dois-je attendre de ce zèle pour le soulagement de ma passion , lui répondit sa maîtresse ! Cnemon est bien loin , & les Dieux qui le protègent pour mon malheur , n'ont pas manqué de le conduire dans des lieux où je ne puis espérer de le revoir. Il n'est pas si loin que vous le pensez , répondit l'artificieuse Thisbé : on croit dans la Ville qu'il est sorti du territoire d'Athènes ; mais



l'inquiétude où je vous ai vue m'a donné la curiosité de m'informer secrètement de son sort , & j'ai appris qu'il étoit caché dans la maison d'Arfinoé , & que cette fille l'a retiré , dans l'espérance de partir avec lui , & de partager sa bonne ou mauvaise fortune.

Trop heureuse Arfinoé ! s'écrie Démonète , qui as sçu toucher le cœur de l'indifférent Cnemon ! ha que les momens que vous allez passer ensemble seront heureux ; mais qu'ils couteront cher à la triste Démonète !

J'irai trouver Arfinoé , reprit Thisbé ; je feindrai auprès d'elle , d'avoir avec un jeune homme , qui est chez elle , une affaire de cœur , qui demanderoit qu'elle nous laissât en liberté dans sa maison. Les gens de notre métier , qui se connoissent de longue main , se refusent rarement une pareille complaisance. Quand elle y aura consenti , il ne me sera pas difficile de vous y introduire , & de surprendre , par cet innocent artifice , la tendresse de Cnemon , qui croyant embrasser sa chere Arfinoé , se trouvera , sans le sçavoir , entre vos bras. Si votre passion n'est pas satisfaite dans cette premiere nuit , on pourra vous en ménager d'autres ; & profitant d'une erreur favorable , vous au-

rez tout le tems de rendre à l'infidèle Cnémon l'amour malheureux qu'il vous a donné. Ce discours de Thisbé, quoique peu vraisemblable, fit sur le cœur de sa maîtresse toute l'impression qu'elle avoit prévu. Elle ne douta plus de son bonheur ; & sentant réveiller ses espérances avec sa passion, elle donna mille louanges à cette fille, & l'envoya sur le champ exécuter un projet aussi heureusement imaginé.

Thisbé, fort contente de ce premier succès, va trouver Arsinoé son amie, à qui elle fait la fausse confidence dont elle venoit de parler, & tire parole de cette fille, qu'elle la laisseroit en liberté dans sa chambre la nuit suivante.

Après ces préparatifs, elle courut à la campagne chercher mon pere. « Seigneur » Aristippe, lui dit-elle, en l'abordant toute éplorée, je viens vous avouer le plus » noir de tous les crimes, & me soumettre à toutes les peines qu'il plaira à votre justice de prononcer contre moi. J'ai » servi contre votre fils la haine cruelle de ma maîtresse : elle m'a portée à tout ce » que j'ai fait pour perdre l'innocent Cnémon. Hélas ! je n'y ai que trop bien réussi ; » il a péri dans le piège que je lui ai tendu.

» Il se flatoit , comme je le lui avois fait  
 » espérer , de surprendre sa belle-mere au-  
 » près de son amant , & l'alloit sacrifier à son  
 » ressentiment & à votre gloire , quand vous  
 » l'avez surpris les armes à la main. Vous  
 » sçavez le reste ; & c'est à regret que je  
 » viens vous rappeler le cruel souvenir d'u-  
 » ne aventure qui a causé la perte de vo-  
 » tre fils. Mais , Seigneur , continua-t'elle  
 » en se jettant à ses pieds , je n'ai pu soute-  
 » nir plus long-tems l'idée affreuse de mon  
 » crime. Punissez votre Esclave comme elle  
 » le mérite ; ou si vous la jugez digne de  
 » quelque compassion , daignez écouter ce  
 » qu'elle a à vous dire , & éprouvez du  
 » moins sa fidélité en cette occasion.

Après quelques momens pour reprendre  
 ses esprits : « Pardonnez , Seigneur , lui dit-  
 » elle , si je révèle ici toute la honte de votre  
 » maison. L'infidèle Demenète , oubliant  
 » son devoir & vos bontés, exige de moi que  
 » je serve une passion qu'elle a prise pour  
 » un jeune homme d'Athènes. D'abord j'en  
 » ai eu horreur : mais à la fin j'ai été obli-  
 » gée de faire paroître que je l'approuvois ,  
 » & je suis chargée de l'accompagner cette  
 » nuit dans la maison de son galand. C'est  
 » ainsi qu'elle répond à votre amitié , & que

» par un double crime, elle devient tout à  
» la fois la plus ingrate & la plus infidelle  
» de toutes les femmes.

Aristippe, qui depuis le départ de son fils étoit agité de mille soupçons, n'eut pas beaucoup de peine à croire ce que lui disoit cete fille; mais voulant s'en assurer par lui-même, non seulement il lui pardonna, mais il lui promit encore sa liberté pour prix de son intrigue, si elle venoit à bout de le convaincre par ses propres yeux de l'infidélité de son épouse. Thisbé, qui ne s'étoit pas attendue à un traitement aussi favorable, fut trop encouragée par cette promesse; & après avoir averti son maître de se trouver le même jour sur le soir dans le jardin des Epicuriens, elle courut vers sa maîtresse, qu'elle trouva dans une extrême impatience de sçavoir le succès de sa négociation. Tout va bien, Madame, lui dit-elle; mes soins ont mis toutes choses en état de vous satisfaire, & il ne tient plus qu'à vous d'être aussi heureuse que vous le désirez. L'officieuse Arsinoé m'a promis tout ce qu'on peut attendre d'une fille complaisante. Deménète l'interrompit plusieurs fois pour lui donner mille louanges, & l'assurer de son affection. Elle l'embrassoit étroi-

tement , & lui disoit : Ma chere Thisbé , c'est donc aujourd'hui que l'amour va me dédommager de tous les maux qu'il m'a fait souffrir ! ha que ses faveurs doivent être douces , puisque l'espérance en est si flatueuse ! Mais quelle obligation ne t'ai-je pas ! & transportée de joie , elle se dispoit à partir , & son imagination remplie d'un songe agréable la faisoit courir à sa perte. Elle attendit la nuit avec une impatience qui éclatoit à tout moment. Jamais jour ne lui avoit paru si long ; elle se plaignit de la lenteur du Soleil , & l'accusa plus d'une fois de ralentir malicieusement son cours , pour retarder les heureux momens après lesquels elle soupiroit.

Il arriva ce tems si désiré , & que Thisbé avoit disposé pour le dénouement de son intrigue. Elles sortirent toutes deux sans être apperçues de personne. La nuit , toujours favorable aux larcins & aux amours , couvroit leur marche de ses sombres voiles ; & quoique Demeenète eût quelque regret de voir ses charmes effacés par l'obscurité de la nuit , elle eut plus de joie encore de se dérober à la faveur des ténèbres. Comme elles approchoient de la maison , Thisbé voulut que sa maîtresse s'arrêtât un peu , tan-



dis qu'elle iroit tout disposer pour la recevoir. Elle employa cet instant à prier Arfinoé de lui céder son appartement, comme elle en étoit convenue, parce que son amant, jeune encore, lui disoit-elle, & nouvellement initié dans les mystères de l'amour, ne s'accommoderoit pas aisément de la présence d'un tiers. Thisbé n'eut pas plutôt obtenu de son amie de rester seule dans son appartement, qu'elle alla rejoindre sa maîtresse, qui l'attendoit avec toute l'impatience & tout le trouble d'une personne amoureuse, qui touche au moment favorable où sa passion va être satisfaite. Elle l'introduisit secrètement dans la chambre d'Arfinoé ; & après l'avoir mise au lit, elle éteignit toutes les lumières, pour ne donner, à ce qu'elle disoit, aucun sujet à Cnemon de soupçonner la vérité. Cependant la trop crédule Demenète se croyoit la plus heureuse de toutes les femmes, & se repaissoit agréablement des plus douces idées que peuvent donner l'amour & l'espérance. Mais la scène changea tout-à-coup. Aristippe entra dans la chambre ; & arrivant au lit à la faveur d'un clair de Lune assez foible : Je te tiens, je te tiens, dit-il, détestable ennemie des Dieux. . . . Nous sommes per-



— dus ! s'écrie à l'instant Thisbé , en ouvrant la porte avec une précipitation affectée. Voilà le galand qui s'échappe : prenez garde qu'elle ne vous échappe aussi. Pour mieux s'en assurer il la faut lier & garder à vue jusqu'au jour , dans le dessein de la faire conduire devant le peuple pour être jugée. Démentée étourdie de ce fracas inopiné , ne savoit à quoi se résoudre. La voix de son père la trouble , & ne lui permet pas de douter de la trahison de Thisbé. Le dépit , la honte , & le désespoir , s'emparent tour à tour de son ame : elle ne sait si elle doit avoir recours à de frivoles excuses , ou chercher à se dérober par la fuite au péril dont elle se voit menacée. Dans ce triste état , qui lui laisse à peine le loisir de délibérer sur le parti qu'elle doit prendre , elle se détermine à une de ces résolutions violentes , qui sont la ressource des personnes que l'honneur & la raison abandonnent. Elle trouve le moyen de tromper à son tour la vigilance de ses gardes , & va se précipiter dans un puits. Telle fut la fin de la plus méchante & de la plus criminelle de toutes les femmes. Elle fit une triste expérience des artifices d'une Esclave dont elle se servit pour me nuire , & laissa à la Ville d'Athènes un

exemple mémorable des défordres d'un amour effréné. Cette nouvelle ayant été portée à mon pere , il s'écria : Oh je suis donc vangé de toi , sans que la justice s'en soit mêlée ! S'étant rendu en l'assemblée du peuple , il fit un long récit de ce qui s'étoit passé , & termina son discours par la demande de la grace & du rappel de son fils. J'ai appris de Thisbé elle-même , me dit Charias , tout ce que je viens de vous raconter : un voyage précipité m'a laissé ignorer le reste ; mais je ne doute pas qu'Aristippe n'ait obtenu du Sénat ce qu'il a demandé pour vous , & qu'il ne vous fasse chercher avec soin , pour vous remettre en possession de toute sa tendresse.

De vous dire à présent , continua Cne-mon , comment je suis ici , & par quelle aventure je me trouve dans cette Isle , ce seroit un discours de trop longue haleine : le tems ne me le permet pas. La fortune m'a été si contraire jusqu'ici , ajouta t'il , que l'Histoire de ma vie ne seroit qu'un long tissu de peines & de malheurs : ce qu'il ne put dire sans verser quelques larmes.

Theagènes & Chariclée , qui sentoient dans leur propre disgrâce assez de sujet de s'affliger , profiterent d'une occasion , qui

leur laissoit une entière liberté de mêler leurs larmes avec les siennes. Ils s'abandonnerent à leur vive douleur, jusqu'à ce qu'un doux sommeil vint leur fermer les yeux pour leur procurer quelque repos, dont ils avoient grand besoin.

Sur le point du jour on vint avertir Cnemon, que le Prince demandoit à lui parler. Thyamis avoit été pendant la nuit travaillé d'un songe mystérieux. Il avoit cru voir le Temple d'Isis tout brillant de lumière, & rempli d'une affluence extraordinaire de peuple qui venoit assister à un Sacrifice : il avoit vu l'Autel chargé de victimes, & des flots de sang couler comme des ruisseaux autour du Temple. Un moment après il avoit vu la Déesse elle-même sortir de son Sanctuaire, tenant d'une main Chariclée ; & que s'étant approchée de lui, elle lui avoit dit : Je confie cette vierge à ta foi ; cependant tu l'auras sans l'avoir : tu commettras une injustice ; tu tueras une étrangère, & elle ne mourra point. Il s'étoit réveillé à ces paroles mystérieuses, & avoit essayé inutilement d'en pénétrer le sens ; mais connoissant l'intelligence du jeune Grec, il l'avoit mandé pour lui expliquer cette énigme.

Cnemon, qui avoit déjà pensé à faire épouser cette belle prisonniere à son maître, dans l'espérance d'en obtenir la liberté, expliqua le songe dans le sens le plus propre à conduire les choses à ses fins. Il dit à Thyamis que le sens de cet Oracle étoit, qu'il auroit Chariclée pour femme sans l'avoir pour Esclave, & qu'il la blesseroit des traits de l'amour en lui conservant la vie.

Cette interprétation flatoit trop les sentimens de Thyamis pour qu'il ne l'approuvât pas. Mais comme il ne pouvoit exécuter ce dessein sans le consentement de ses sujets, il les fit assembler le même jour dans son Isle, & ordonna à Cnemon d'y amener les deux prisonniers. Theagènes, qui attendoit le jour avec cette impatience qu'on a de voir ce qu'on aime, se leva aussi-tôt que le Soleil parut. Il vit Chariclée, & la trouva plus belle qu'il ne l'avoit encore vue, malgré la douleur & le trouble qui paroissent sur son visage. Pour lui il avoit repris ses forces, & la vue de celle qu'il aimoit lui donnoit une joie qui lui rendoit sa premiere beauté. Après s'être considérés quelque tems sans se rien dire, comme gens qui reviennent d'un profond sommeil, Chariclée, qui se voyoit dans une entiere li-

berté de se plaindre , car ils étoient seuls dans la cabane , poussa un profond soupir ; & jettant les yeux sur Theagènes : J'ignore , lui dit-elle , ce que le destin nous prépare ; mais j'ai un pressentiment secret de quelques nouveaux malheurs. Les grands événemens , lui répondit Theagènes , ont leur source dans le Ciel ; & les Dieux , en les ordonnant , ont voulu que nous nous trouvassions dans ce pitoyable état , pour avoir la gloire de nous en tirer , & nous forcer à reconnoître leur providence. Je veux bien me flater de cette pensée , reprit Chariclée , & croire , si vous voulez , que les Dieux ne font qu'éprouver une vertu qu'ils ont dessein de couronner : mais si le Prince me trouve à son gré , & que j'aye le malheur de lui plaire assez pour qu'il souhaite de m'épouser , comment ferai-je pour lui échapper ? Je suis son Esclave , il est mon maître , ou plutôt mon tyran , & je suis fort trompée si les bons traitemens que nous en avons reçus , ne partent d'un cœur passionné. Funeste beauté ! ajoutoit-elle , dont la nature aveugle a orné mon visage , que ne disparois-tu avec tous tes charmes , pour faire place aux rides & à la plus affreuse difformité ? Et vous , Theagé-



nes, qui le premier m'avez fait ressentir le pouvoir de l'amour, que ne me délivrez-vous par la mort d'une pensée qui me rend la vie insupportable ! Ne cesserez-vous de vous plaindre, lui dit Theagènes, tantôt contre les Dieux, & tantôt contre moi-même ! Echappés à la fureur des flots & à l'avarice des Pirates, quels sujets avons-nous de nous plaindre des Dieux ? S'ils avoient voulu nous perdre, ne l'auroient-ils pas déjà fait ? Ne voyons-nous pas au contraire des marques visibles de leur protection contre les efforts des élémens & des hommes conjurés contre nous ? Vous redoutez la tendresse de Thyamis, & je la crains moi-même plus que toutes ses rigueurs ; mais quels que soient ses desseins, je ne sçais point me faire des malheurs imaginaires, ni chercher dans un avenir incertain le sujet d'une peine présente. Je compte sur votre amour autant que sur la protection des Dieux ; & s'il est nécessaire d'avoir recours à quelque expédient pour flater la passion du Tyran, vous trouverez dans le fonds de votre cœur autant de ressources qu'il en faudra pour nous mettre à couvert de ses poursuites.

La moitié du jour se passa ainsi en plaintes du côté de Chariclée, & en consolation  
du



du côté de Theagènes : c'est l'ordinaire des personnes qui s'aiment , & souvent celles qui prennent le parti de consoler les autres , auroient elles-mêmes besoin de consolation , & ne sont pas les moins affligées.

Ils en étoient là quand Cnemon les vint avertir que le Prince les demandoit. Ils s'y étoient bien attendus ; & si cet ordre les effraya , il ne les surprit pas. Cnemon , qui s'aperçut de leur trouble , essaya , autant qu'il put , de les rassurer. Il leur dit qu'ils ne devoient pas juger du Souverain par les sujets ; que Thyamis étoit bien d'une autre naissance que ces insulaires ; que la nature & l'éducation lui avoient inspiré tous les sentimens d'un homme d'honneur , & qu'il étoit très-susceptible de compassion ; que s'il s'étoit associé à des bandits accoutumés à vivre de rapines , c'étoit plutôt par une nécessité qui l'y avoit contraint , que par un choix où son goût eût quelque part ; qu'ils devoient même s'être aperçus , par la façon dont il en avoit usé à leur égard , qu'il n'étoit pas tout-à-fait insensible au mérite , & que la beauté de Chariclée & la noblesse de Theagènes , étoient d'une nature à trouver par tout des égards & des considérations. Avec ces paroles , qui ne les rassuroient pas

infiniment, Cnemon conduisit ses prisonniers devant le Prince. Il trouva Chariclée si belle, que cette entrevûe lui eût donné de l'amour pour elle, si elle ne l'avoit pas déjà enflammé de la plus violente passion. C'est pourquoi, sans perdre de tems, & pour ne laisser à aucun de ses insulaires la moindre espérance de s'en faire aimer, il leur déclara la résolution qu'il avoit prise de l'épouser, & voulut qu'elle fût présente à sa harangue, aussi bien que son frere, afin que celui-ci eût occasion de déclarer en public les sentimens de bienveillance qu'il croyoit s'être attirés par ses bons traitemens depuis qu'elle étoit son Esclave. Son discours étoit conçu en ces termes.

» Chers compagnons & fidèles amis ( car  
» c'est ainsi qu'il appelloit ses sujets ) vous  
» n'avez pas oublié, qu'ayant été, contre  
» toutes les Loix, exclus du Souverain Pontificat de Memphis, je vins vous présenter mes services ; & que vous futes si contents de ceux que je vous rendis d'abord, & que vous m'élutes pour votre Prince. J'acceptai cette dignité, plutôt par déférence pour votre choix, que par une ambition de vous commander ; & vous sçavez comment j'en ai usé, & comment je me

» suis comporté dans le partage du butin &  
 » des Esclaves. J'ai toujours partagé avec  
 » vous les travaux comme les fruits de la  
 » guerre : quand nous avons fait des prises,  
 » la distribution en a été faite sans distinc-  
 » tion ni préférence ; les prisonniers les plus  
 » forts ont été mis dans vos troupes , & les  
 » plus belles femmes vous ont été données  
 » pour épouses. Aujourd'hui je vous ai af-  
 » semblés pour vous demander si vous êtes  
 » contents de mon gouvernement ; & pour  
 » vous déclarer que je suis prêt à obéir à  
 » un autre, s'il y en a qui soient plus affec-  
 » tionnés que moi à vos intérêts : que si  
 » vous êtes contents de mes services, je vous  
 » en demande la récompense.

Ayant ainsi cessé de parler , il s'éleva dans  
 l'assemblée un murmure comme de gens qui  
 applaudissent & qui témoignent , quoique  
 d'une manière confuse , qu'ils sont persuadés  
 & touchés de ce qu'ils viennent d'en-  
 tendre. Thyamis les ayant vus dans ces fa-  
 vorables dispositions : » Voici , mes amis ,  
 » continua-t-il ; une occasion propre à me  
 » prouver votre affection & votre reconnois-  
 » sance. Vous voyez devant vous cette jeune  
 » Esclave ; c'est là toute la récompense que  
 » je vous demande , & la part que je pré-

» tens au riche butin que nous fîmes hier.  
» C'est une vierge consacrée à Diane , com-  
» me il est aisé d'en juger par les ornemens  
» sacrés dont elle est revêtue ; & vous n'i-  
» gnorez pas que le respect dû aux Dieux  
» ne permet à aucun de vous de la prendre  
» pour femme , & qu'elle est , par sa qualité  
» de Prêtresse , destinée à devenir l'épouse  
» d'un Pontife. Quoique par là je me voie  
» seul ici en droit d'y prétendre, je veux néan-  
» moins que vous en soyez contens , & ne  
» devoir qu'à votre générosité ce que je  
» pourrois ne devoir qu'à la faveur des Loix.

A ce discours tout le peuple fit de grandes acclamations , approuvant le choix du Prince , & lui souhaitant mille plaisirs , une longue vie , & des Successeurs dignes de son Pontificat. Thyamis les remercia de leur affection , & leur dit qu'il vouloit que tout le peuple fût témoin des sentimens de cette belle Prêtresse ; que son dessein n'étoit pas de lui faire aucune violence , & que ce n'étoit que dans un parfait accord des volontés qu'il vouloit former les nœuds de son hymenée. Il ordonna à Cnémon de servir d'interprète à cette fille , pour lui déclarer ce qui venoit d'être arrêté , & l'informer en présence de l'assemblée , de ce qu'elle ve-

noit de résoudre. Cnemon s'acquita de sa commission avec beaucoup de zèle, & n'oublia rien pour faire valoir à Chariclée le choix du Souverain. Ce Prince, qui attendoit d'elle une réponse favorable, la voyant rêver profondément, la pressa de lui déclarer ses intentions, qu'il ne doutoit pas devoir être conformes à l'état présent de sa fortune, & aux prétentions de Thyamis. Il la prioit encore de lui raconter l'histoire de sa vie, & de ne rien laisser à désirer à la curiosité & à la passion d'un Prince qui en usoit aussi généreusement.

Chariclée ne revenoit point de sa rêverie. Jamais elle n'avoit eu tant de sujet de parler, & jamais elle ne fut plus embarrassée dans la maniere de le faire. Il lui venoit à l'esprit une foule de pensées qui se détruisoient successivement, sans qu'elle en pût manifester aucune. Enfin voyant qu'il falloit prendre un parti, & qu'un plus long silence pourroit la faire soupçonner de quelque artifice, elle prit la résolution de feindre une histoire, & de faire paroître des sentimens qui pussent du moins amuser Thyamis, en le flattant d'une fausse espérance.

Vous me demandez, dit-elle, un récit qu'il conviendrait mieux d'exiger de Théa-

gènes mon frere : il vous parleroit avec plus d'affurance & de liberté. Mais puisqu'on souhaite de l'entendre de ma bouche , & que pouvant employer auprès d'une Esclave toute la force du commandement , on se contente de la voie de la persuasion & de la priere , je passerai sur cette bienfiance , qui convient à une Vierge consacrée au culte des Dieux , & qui ne m'a pas permis jusques à ce jour de parler en face à aucun homme , pour répondre fidèlement à tout ce qu'on souhaite de moi.

Nous sommes , mon frere & moi , de la ville d'Ephese , nés d'une famille distinguée dans l'Ionie , & destinés , dès notre naissance , au service des Autels. Quand nous eûmes atteint l'âge de remplir nos fonctions Sacerdotales , on nous embarqua pour Delos avec tout l'appareil & la distinction qui convenoient à un Prêtre d'Apollon & à une Prêtresse de Diane. Nous partîmes sur un vaisseau chargé d'or , d'argent & des choses les plus précieuses , accompagnés seulement de quelques Citoyens , à qui nos parens , trop âgés pour soutenir les travaux de la navigation , nous avoient confiés. Nous avions fait à peu près la moitié de notre voyage , & nous espérons en être bientôt



quittes , quand une violente tempête , qui survint , dérouta entierement notre vaisseau , & fit perdre la carte à nos Pilotes. Nous fumes sept jours & sept nuits sans sçavoir où nous allions ; jusques à ce qu'un coup de vent nous jetta sur ces côtes où vous nous avez pris , & où vous avez vu un si horrible carnage. Nos Pilotes , qui dès l'embarquement avoient formé le dessein de nous jeter dans la mer pour profiter de nos trésors , entreprirent de faire sur le rivage ce que la tempête ne leur avoit pas permis d'exécuter plutôt. Ils nous attaquèrent , & tuèrent tous nos amis : ils furent tués eux-mêmes , ou sont morts de leurs blessures ; & nous sommes restés seuls dans l'état où vous nous avez trouvés maîtres du champ de bataille : trop heureux dans notre disgrâce d'être tombés entre les mains d'un Prince rempli d'humanité , qui est lui-même de la race Sacerdotale , & à qui les Dieux semblent nous avoir adressés , pour trouver auprès de lui la fin de nos malheurs.

Voilà , généreux Thyamis , dit-elle , en s'adressant à lui , comme s'il eût dû l'entendre , l'histoire fidèle de vos Esclaves , que vous avez jugés dignes de quelque chose de plus , que de votre compassion. J'ai seu-

lement une grace à vous demander , qui retardera de peu de jours cet heureux hymenée après lequel je soupire. C'est de me faire conduire dans quelque lieu où il y ait un Temple dédié à Apollon ou à Diane , pour y déposer avec bienséance les ornemens sacerdotaux dont je suis revêtue , & qui sont incompatibles avec la cérémonie d'un mariage. J'irai , si vous le trouvez bon , à Memphis , où peut-être je ne vous serai pas inutile pour vous faire rentrer dans votre Pontificat : j'irai disposer toutes choses pour la victoire que vous remporterez sur votre usurpateur ; & nous goûterons ensemble tous les fruits d'un hymen , que Mars & Venus auront pris soin de couronner.

L'espérance est naturelle aux amans ; & si les regards de Chariclée en avoient déjà fait concevoir à Thyamis , le discours qu'elle lui tint , & qu'il se fit expliquer par Cnemon , acheva de le rendre le plus passionné & le plus content de tous les hommes.

Il souffroit seulement avec impatience de voir son bonheur différé : mais ce délai paroïssoit trop religieux , & il étoit trop universellement approuvé , pour qu'il osât le contredire. Les grands avantages qu'il y trouvoit , & l'espérance de recouvrer son

Pontificat par le secours de ses insulaires , & de célébrer à Memphis un mariage digne d'un Grand-Prêtre , le firent consentir sans peine à ce qu'on demandoit de lui. Il dit à ses sujets qu'il approuvoit la pieuse résolution de cette Vierge ; qu'il falloit qu'ils se préparassent à partir dans dix jours pour Memphis ; qu'il attendoit de leur zèle & de leur attachement qu'ils le serviroient avec courage dans une expédition où il s'agissoit de sa gloire & de son amour ; & que cependant il alloit leur faire distribuer sans réserve tout le butin qu'il leur avoit promis. Pour Cnemon , il fut chargé d'emmener dans sa cabane le frere & la sœur , & de leur continuer ses soins , moins pour s'assûrer d'eux , que pour les dédommager par sa conversation & ses services , des répugnances & des peines de la servitude. Peut-être aussi Thyamis commençoit-il à se défier de lui-même , & à redouter les regards de Chariclée. Quoiqu'il fût naturellement sévère & exact à sa parole , il se sentoit amoureux , & ç'en étoit assez pour lui donner de la défiance , & lui faire craindre que la vue de la plus belle personne du monde , & qui avoit déjà pris tant d'empire sur son cœur , ne lui fit manquer au respect

qu'il devoit à Diane , & à la parole qu'il avoit donnée solennellement à sa Prêtresse & à son peuple.

Cnemon ne se fut pas plutôt retiré , qu'il songea à donner à ces deux prisonniers tous les rafraichissemens que la stérilité du lieu pouvoit permettre.

Il traitoit Chariclée comme sa Souveraine , dont il avoit désormais tout à espérer ; & se faisoit un mérite auprès d'elle de traiter son frere avec la même distinction. Après le repas Cnemon leur demanda la permission de les laisser seuls pour un peu de tems , pendant qu'il iroit cueillir une certaine herbe que lui seul connoissoit dans cette Isle , & qui avoit une propriété merveilleuse pour guérir les plaies. Ces deux amans ne souhaitoient rien davantage : outre l'utilité qui en devoit revenir à Theagènes pour l'entière guérison de ses blessures , ils se voyoient par-là dans une entière liberté de se communiquer leurs sentimens. Chariclée avoit quelque confusion & quelque remords d'avoir trahi si hautement la vérité à la face de tout un peuple : outre qu'elle appréhendoit que l'embarras où son esprit s'étoit trouvé , ne lui eût fait dire des choses peu vraisemblables , ou même ne l'eût fait con-

redire en plusieurs endroits de son histoire. Mais Theagènes étoit agité de bien d'autres inquiétudes ; & la jalousie , qui jusques-là lui avoit été inconnue , se faisoit sentir à lui pour la première fois avec tant de violence , qu'il crut être frappé de quelque mal encore inconnu au genre humain. Il croyoit avoir éprouvé tous les maux de la vie , & cependant il sentoît quelque chose de plus cruel que tout ce qu'il avoit éprouvé. Quand il se vit en liberté de déclarer ses sentimens , & qu'il ne fut plus gêné par aucune bien-séance , il jetta sur Chariclée des regards , qui exprimèrent mieux sa douleur , qu'il n'auroit pu faire par toutes ses paroles. A ces regards succéderent les soupirs. Enfin rompant le silence , & ne doutant presque plus de son malheur : Vous épousez donc Thyamis , lui dit-il , & vous l'aimez ! vous avez plus fait , vous lui avez promis votre foi.

Je me consolais dans mes disgraces par la pensée dont je me flatois d'avoir touché votre cœur , & par l'espérance de devenir un jour votre époux. Cependant un autre fait ce que je n'ai pu faire , & j'ai tout à la fois & la jalousie d'un amant , & celle d'un mari. Je vous perds , Chariclée , & c'est Thyamis.

mis qui vous enleve. La fortune ennemie ne m'a pas voulu épargner la seule chose qui me pouvoit augmenter la douleur de vous perdre. Ha ! que ne vous ai-je connue avant que de vous aimer ! Mais connoît-on les femmes ? elles ne se connoissent pas elles-mêmes ; & ce sont les occasions qui décident des sentimens de leur cœur.

Theagènes prononçoit ces paroles avec un transport si véhément , que Chariclée ne pouvoit douter qu'il ne pensât de la même maniere qu'il s'exprimoit ; de sorte que ne pouvant soutenir plus long-tems un soupçon aussi injurieux à la tendresse qu'elle avoit pour lui : Cruel , lui dit-elle , en le regardant avec des yeux , qui au travers d'un très-grand courroux , exprimoient quelque chose de fort passionné ; Cruel que vous êtes , n'ai-je donc pas assez de moi-même à combattre ! & trouvez-vous que je ne sois pas assez malheureuse , sans m'accabler encore de vos injustes reproches ! Hélas ! est-il possible que tout ce que j'ai fait jusqu'ici ne vous ait pas convaincu de mes sentimens pour vous. Quoi ! vous avez pu penser un moment que je fusse capable de manquer à la foi que je vous ai promise , & encore en faveur d'un Corsaire & d'un en-



nemi ? Mais cet ennemi , interrompit Theagènes , vous devez l'épouser dans dix jours : vous lui avez offert de le servir à Memphis pour le faire rentrer dans son Pontificat , & le rendre digne de vous ; enfin vous l'avez regardé avec les mêmes yeux que vous me regardez ; vous lui avez donné les mêmes espérances qu'à moi ; vous lui avez fait les mêmes promesses : qui peut m'assurer que ce n'est pas avec les mêmes sentimens ? Que vous êtes injuste , lui dit-elle ! Avez-vous donc oublié que vous avez été vous-même du sentiment que j'ai fait paroître , & que vous m'aviez conseillé de flater la passion du Tyran d'un espoir trompeur , s'il arrivoit , comme je l'avois prévu , qu'il eût pris de l'amour pour moi. Il est vrai , lui repliqua-t-il ; & c'est ce qui rend mon malheur plus insupportable , qu'il ait fallu que je vous aye conseillé de faire des choses qui me désespèrent quand vous les faites. Non , je ne sçaurois plus tenir contre cette tyrannie ; & je sens qu'il n'y a point d'extrémités où je ne me porte , pour empêcher que mon rival ne vous voie , & ne vous entretienne une seconde fois. Je sçai par une funeste expérience , tout le charme de vos yeux : Thyamis n'a pu s'en défen-

dre ; s'il vous voit encore , je serai persuadé que j'ai plus de raison que je ne pense de me croire malheureux. Enfin rien ne peut me rassurer , que vous ne rompiez ouvertement avec le Prince ; & tant qu'il me paroîtra que vous ne le voudrez pas , je croirai que vous ne vous faites pas de violence quand vous lui dites que vous l'aimez.

Eh bien , dit alors Chariclée , outrée de dépit , j'ai déjà fait assez de démarches pour l'amour de vous ; il faut encore faire celle-ci , quelque danger évident qu'il y ait , & pour vous , & pour moi. Une dernière résolution va décider de mon sort , & mettre à couvert ma foi & mes sermens. N'allez pas ( interrompit Theagènes , que cette résolution allarmoît ) prendre inconsidérément un parti qui vous soit funeste : j'aime encore mieux , si c'est une nécessité , vous voir entre les bras de Thyamis , que dans ceux de la mort , dont on ne peut retirer ce qu'on aime. Ha ! dites plutôt , reprit Chariclée , offensée de son peu de délicatesse , entre les bras de la mort ; autrement vous ne m'aimez point. Pouvez-vous croire que je comptasse la vie pour un bien , si je la passois loin de vous ? Non , ce n'a été que

## THEAGENES ET CHARICLE'E. 63

pour vous assurer mon cœur contre la résolution du Tyran , que j'ai imaginé toute cette histoire , dont le récit vous a allarmé. Je vous ai fait passer pour mon frere , afin d'écarter la jalousie de Thyamis , & de surprendre la vigilance de Cnemon : j'ai feint l'histoire d'Ionie & le voyage de Delos , pour jetter plus de mystère dans nos aventures , & nous rendre plus respectables aux yeux de ces insulaires : j'ai paru approuver le dessein que le Prince a marqué de m'épouser , afin de m'assurer son affection ; & j'ai fait naître l'incident du Sacerdoce , & le voyage de Memphis , pour avoir occasion de lui échapper plus sûrement. Et bien loin de me rassurer contre les reproches de ma conscience , qui m'accuse d'avoir trahi la vérité en mille manieres , pour mettre à couvert les véritables sentimens de mon cœur , vous m'accablez encore de reproches , & votre amour s'allarme de ce que j'ai fait pour en mériter la possession. Ingrat ! est-ce donc ainsi que vous répondez à mon attachement ? Mais non , continuait-elle , je juge plus favorablement de vos reproches. Vous m'aimez , Theagènes , & le grand amour n'est jamais sans de grandes inquiétudes ; mais aussi il n'y a que l'a-

mour qui puisse dédommager deux amans des peines qu'il leur donne. Elle ne put achever ces mots sans qu'il lui échappât quelques larmes, qu'elle ne s'empressa pas même de retenir; & toute affligée qu'elle paroissoit, elle disoit des choses capables de calmer la douleur du plus triste de tous les amans. Theagènes de son côté ne fut pas moins touché des assurances qu'elle lui donna de sa tendresse, qu'il l'avoit été un moment auparavant par la crainte de lui avoir déplu: mais quand il paroissoit rassuré, Chariclée avoit de l'inquiétude, & sembloit supporter avec plus d'impatience la tranquillité de son amant, qu'elle n'avoit souffert de l'injustice & de la violence de son amour.

Ces tendres amans gutoient ensemble toutes les douceurs d'une réconciliation parfaite, quand Cnemon arriva tout troublé, & comme un homme hors de lui. Il ne perdit pas le tems à leur faire un long discours, & allant d'abord à Theagènes, qu'il panfa assez légèrement: Il faut désormais, lui dit-il, se préparer à d'autres blessures: j'ai découvert un gros d'ennemis prêts à entrer dans nos Isles, & nous n'avons que fort peu de tems pour nous préparer à es-  
tuyer cette attaque. Il n'en dit pas davan-  
tage;

tage ; & prenant la main de Chariclée , qui de son côté prit Theagènes , il les conduisit moitié gré & moitié force à la loge du Prince. Ils trouverent Thyamis occupé à mettre ses armes en état , à polir son casque , & à aiguïser sa lance. La cupidité de ces insulaires , & la jalousie de leurs voisins , les mettoient presque toujours dans la nécessité d'attaquer , ou de se défendre ; & ce n'étoit guères qu'en se disposant à de nouveaux combats , qu'ils se délassoient de leurs combats passés.

Cnemon témoigna à son Prince beaucoup de joie de le voir dans ces dispositions. Vous faites très-sagement , Seigneur , lui dit-il , de vous préparer au combat ; & vous ferez mieux encore si vous ordonnez à vos sujets de courir aux armes , & d'aller en diligence border le lac , pour en défendre l'entrée aux ennemis. J'ai vû de dessus la colline un grand nombre de Soldats rassemblés dans de petites barques , tout prêts à se jeter dans vos Isles ; & j'ai accouru sur le champ pour vous en donner la nouvelle. J'ai aussi répandu ce bruit par tous les lieux de mon passage , afin que chacun prévint les ordres pressans que vous leur donnerez.

Thyamis ne parut point effrayé de cette

*1. Partie.*

E



nouvelle ; & sans se troubler , il envoya ses ordres par tout , & pourvut à la sûreté de son lac , aussi tranquillement , qu'il auroit fait à une partie de chasse. La seule chose qui lui donnoit de l'inquiétude , étoit l'amour qu'il avoit pour Chariclée, qu'il voyoit exposée au sort des armes , toujours fort incertain. Il songea d'abord à la mettre à couvert des dangers de la guerre ; & pour cet effet il ordonna à son fidèle Cnemon de la renfermer dans la caverne secrète. Cette caverne étoit un lieu dérobé sous terre , dont l'entrée , fort étroite , se fermoit avec une pierre ; en sorte que personne ne pouvoit soupçonner qu'il y eût là une retraite. Quand on y étoit entré , il falloit suivre quelque-tems une petite allée , qui étoit entrecoupée de plusieurs autres , & qui après plusieurs détours , se perdoit enfin dans une autre plus spacieuse. Au fond de celle-ci on trouvoit une assez grande chambre taillée dans le roc , & éclairée seulement par une légère ouverture au haut du rocher. C'étoit là que le Prince renfermoit toutes ses richesses ; c'est-à-dire , sa part des prises qu'il faisoit sur ses voisins. Cnemon fut chargé d'y conduire Chariclée ; mais il ne le put faire sans verser des larmes. L'état où il

voyoit réduite cette aimable personne , privée de la présence de son frere , & renfermée toute vivante dans un tombeau , le toucha si sensiblement , qu'il n'eut pas la force d'essayer de la consoler. Il lui promit seulement de l'en retirer bientôt , & de faire en sorte que Theagènes ne fût point exposé au hazard du combat ; ce fut ce qu'il put lui dire de plus consolant , & elle lui parut un peu rassurée : mais quand il vint à fermer l'entrée de la caverne , & qu'il considéroit qu'il ensevelissoit dans les entrailles de la terre celle qui lui paroissoit seule digne de voir le jour , il ne put s'empêcher de s'accuser de cruauté , & de faire mille imprécations contre l'injuste caprice de la fortune.

Cependant Thyamis , qui avoit rassemblé autour de lui ses Soldats , leur parloit dans les termes les plus propres à les animer au combat. Mes chers amis , leur disoit-il , & mes fidèles compagnons , je ne vois pas qu'il soit besoin d'un long discours pour vous porter à une vigoureuse résistance. L'ennemi est sous vos yeux & vous environne ; il en veut à vos richesses , à vos femmes , à vos enfans , à vous-mêmes. Voyez donc si vous voulez défendre avec courage ce que

vous avez de plus cher , & repousser un ennemi audacieux , qui vient attaquer votre liberté jusques dans vos derniers retranchemens ; ou si par une lâcheté indigne de vous-mêmes , vous voulez perdre avec vos biens vos familles , votre vie , & toute la réputation que vous vous êtes acquise dans le métier de la guerre. Vous n'ignorez pas que nous sommes odieux à tout le reste de l'Égypte ; qu'on nous regarde comme des Pirates , dont on veut purger le pays , & que nous n'avons ni trêve ni composition à espérer. Si nous avons quelque secours à attendre dans cette conjoncture , c'est de notre courage , ou plutôt de notre désespoir ; & ce n'est que dans une haine proportionnée à celle de nos ennemis , que nous devons chercher notre salut commun.

Ce discours du Prince inspira à tous ses sujets le même courage qui l'animoit : on les voyoit courir tumultueusement aux armes , & se communiquer les uns aux autres les sentimens de leur vengeance. Le péril étoit pressant , & il arrivoit de tous côtés des gens , qui venoient informer Thyamis de l'état des choses , & du danger où se trouvoit sa petite République. Les uns vinrent lui dire que le combat étoit engagé aux extré-

mités du lac , & qu'il falloit incessamment pourvoir à sa défense. D'autres arriverent un moment après , pour dire que les ennemis mettoient le feu aux roseaux , afin de découvrir les canaux & les routes qui menotent aux Isles. D'autres enfin plus alarmés dirent qu'on avoit débouché les canaux , qu'on ne pouvoit plus résister au grand nombre ; & que le désordre commençoit à devenir si grand , qu'il n'y avoit plus que la présence du Prince qui pût l'arrêter. Thyamis , pour s'en assurer mieux , fut à la tête de quelques soldats reconnoître l'ennemi ; & il fut bientôt convaincu de ce qu'on lui avoit dit. Il vit qu'on avoit déjà fait un grand nombre de prisonniers , & qu'on tuoit indifféremment ceux qui avoient le courage de résister , & ceux qui avoient la lâcheté de fuir. Le sang couloit en si grande abondance , que le lac en étoit teint ; & le feu qu'on avoit mis aux roseaux étoit si violemment porté par le vent , qu'il sembloit devoir bientôt réduire l'Isle en cendres , & confondre dans un malheur commun les vainqueurs & les vaincus. Pour lors Thyamis rappella en sa mémoire le songe qu'il avoit eu , & pendant lequel il lui avoit semblé de voir le Temple de la

Déesse Isis plein de torches allumées, & arrosé de sang : puis expliquant ce songe conformément aux conjonctures où il se trouvoit, il crut entrevoir dans les suites funestes de cette guerre la véritable explication de l'Oracle de Memphis ; sçavoir, qu'il auroit Chariclée sans la posséder, & qu'il la feroit mourir sans la blesser, ce qu'il entendoit des traits de l'amour. Il éclata mille fois en imprécations contre la Déesse qui l'avoit leurré d'une fausse promesse, & contre Cnemon, qui l'avoit flaté d'une vaine espérance. Puis prenant son parti en homme désespéré, il songea efficacement à empêcher que sa maîtresse ne tombât entre les mains de ses vainqueurs, & qu'ils ne triomphassent de sa gloire & de son amour. Il n'est pas aisé de réprimer un naturel barbare, quand il est agité de quelque violente passion. L'amour, qui le fléchit quelquefois, se change aisément en fureur ; & il est assez ordinaire aux barbares, quand ils désespèrent de leur salut, de faire mourir par une cruelle pitié les personnes dont ils sont amoureux, soit pour les sauver par cette dernière violence de l'injure de leurs ennemis, soit aussi parce qu'ils s'imaginent qu'ils en jouiront après leur mort. Thya-



mis, plein de ces pensées, oubliant qu'il étoit entouré de ses ennemis, courut comme un furieux à la caverne, où il avoit fait renfermer Chariclée, & défendit que personne le suivît. Il y fut à peine entré, qu'il crut entendre sa voix; & marchant vers l'endroit d'où cette voix lui avoit paru venir, il porta sa main gauche sur la tête d'une jeune femme, & de la droite tirant son épée, il la lui enfonça dans le corps au-dessous de la mammelle, dont elle tomba roide morte. Après ce coup il sortit, & remit la pierre qui bouchoit l'entrée de la caverne, sur laquelle il répandit un peu de poussière, & versa quelques larmes, qui venoient plutôt de dépit & de rage, que de compassion. Voilà, dit-il, les nœces auxquelles nous étions destinés, & le présent nuptial que je te réservais. Tu meurs, Chariclée; mais bientôt l'infortuné Thyamis aura trouvé le trépas, & rencontrera ton ombre sur les rives ténébreuses, plus malheureux que toi de te survivre de quelques instans. En disant cela il couroit pour rejoindre ses soldats: mais ceux-ci qui avoient perdu de vue leur Capitaine, crurent qu'il étoit allé mettre ses trésors en sûreté; & en partie pour profiter de son

exemple , partie pour la crainte de l'ennemi qui approchoit , & qui faisoit marcher devant lui le feu , le fer , & la mort , ils s'étoient presque tous allés cacher avec leurs femmes & leurs enfans.

Thyamis à son retour regarda plusieurs fois autour de lui , & entra dans la dernière fureur lorsqu'il se vit abandonné de ceux sur qui il avoit le plus compté. La rage le faisoit , & il alloit se jeter seul à la tête des ennemis , sans l'arrivée de Thermutis , qui amenoit avec lui une Victoire pour rendre les Dieux propices par un sacrifice. Mais le Prince étoit bien occupé d'autres pensées. Va , va , lui dit-il : j'ai bien fait un autre sacrifice ; je viens d'immoler une victime digne des plus grands Dieux. Puis il se jeta dans son canot suivi de son Ecuyer & d'un rameur ; car c'est tout ce que pouvoit contenir ce petit bateau , qui n'étoit fait que d'un tronc d'arbre assez grossièrement creusé. Theagènes & Cnemon se mirent dans un autre , & navigerent ainsi suivis de peu de gens jusqu'en présence des ennemis. La contenance assurée de ceux-ci , le bruit de leurs armes , leurs cris , leurs menaces , & plus que tout cela , leur grand nombre , jetterent tellement l'épouvante

dans les cœurs, que ce peu d'insulaires, qui avoient suivi leur Prince, s'enfuirent tous sans attendre que le combat fût engagé. Theagènes & Cnemon se retirèrent aussi, moins par la crainte de la mort, que par l'espérance de profiter du désordre de la guerre pour se procurer la liberté, & abandonnerent Thyamis presque seul à toutes les forces de ses ennemis. On vit en ce moment tout ce que peuvent la force & le courage, quand ils sont soutenus de la fureur & du désespoir. Thyamis, après avoir essayé inutilement de rassurer par ses paroles, & plus encore par son air intrépide, ses compagnons qui fuyoient, ne pouvant se résoudre à les suivre, & moins encore à survivre à Chariclée, s'arrêta seul avec son Ecuyer pour faire tête à toute l'armée. Un soldat Egyptien qui le reconnut, se mit à crier : *C'est là Thyamis, je le reconnois, il le faut prendre vivant* ; & aussitôt ils essayèrent de l'entourer : mais ce téméraire Prince ne leur en donna pas le tems ; car s'étant jetté la lance à la main au milieu de ses ennemis, il tua les premiers qui voulurent lui résister, en blessa plusieurs autres, & se défendit long-tems contre tous avec un courage & une valeur que le seul

désespoir pouvoit inspirer , jusques à ce qu'enfin ayant perdu son Ecuyer , qui avoit toujours vaillamment combattu à ses côtés , ayant ses armes brisées , & se trouvant sans défense , il se vit accablé par le nombre , & tomba entre les mains de ses vainqueurs , sans pouvoir ni mourir , ni se défendre , ni leur échapper.

Les Egyptiens ne douterent plus de la victoire , quand ils se furent assurés de celui qui pouvoit seul la leur disputer ; & ils se consolerent de la perte de plusieurs des leurs par la prise de Thyamis. Outre l'avantage qu'ils trouvoient à faire un prisonnier de cette conséquence , ils y étoient encore portés par des motifs de vengeance & d'intérêt. Ils étoient les mêmes Pirates qui avoient fui devant Thyamis , & qui lui avoient abandonné sur le rivage le riche butin qu'ils avoient fait. Indignés de se voir frustrés d'une si belle espérance , ils avoient animé au combat grand nombre de leurs compagnons , & avoient soulevé tous les bourgs circonvoisins , dont ils avoient formé une armée nombreuse , qui se flatoit de trouver de grandes richesses dans ces Isles. Outre cela Thyamis avoit un frere puîné nommé *Petofiris* , qui par cabale & contre

toute sorte de droit , s'étoit emparé du souverain Pontificat de Memphis , qui appartenoit à son frere. Cet usurpateur ayant été averti que Thyamis s'étoit retiré chez les Corsaires du lac de la Bucolie , & qu'ils en avoient fait leur Capitaine , craignant qu'il ne vînt quelque jour lui disputer la place dont il avoit été injustement exclus , avoit fait publier dans tout le voisinage de ces brigands , qu'il donneroit une grosse somme d'argent à celui qui lui ameneroit Thyamis vivant , autant pour s'en assurer , que pour se justifier dans l'esprit du peuple du soupçon où l'on étoit qu'il l'avoit fait mourir , pour profiter de ses honneurs & de son rang de Pontife. Les Egyptiens conserverent dans la chaleur du combat l'espérance du gain dont ils s'étoient flatés ; & aimerent mieux perdre quelques-uns de leurs amis , que d'ôter tout d'un coup la vie à un homme , qu'il étoit de leur intérêt de faire prisonnier : tant l'appas du gain a de force sur des âmes basses & serviles ! Ils lierent Thyamis fort étroitement , & se mirent une partie à le garder , tandis que l'autre , profitant de l'épouvante & du désordre où ils avoient jeté ces insulaires , parcouroit toutes les cabanes , & cherchoit avec le dernier

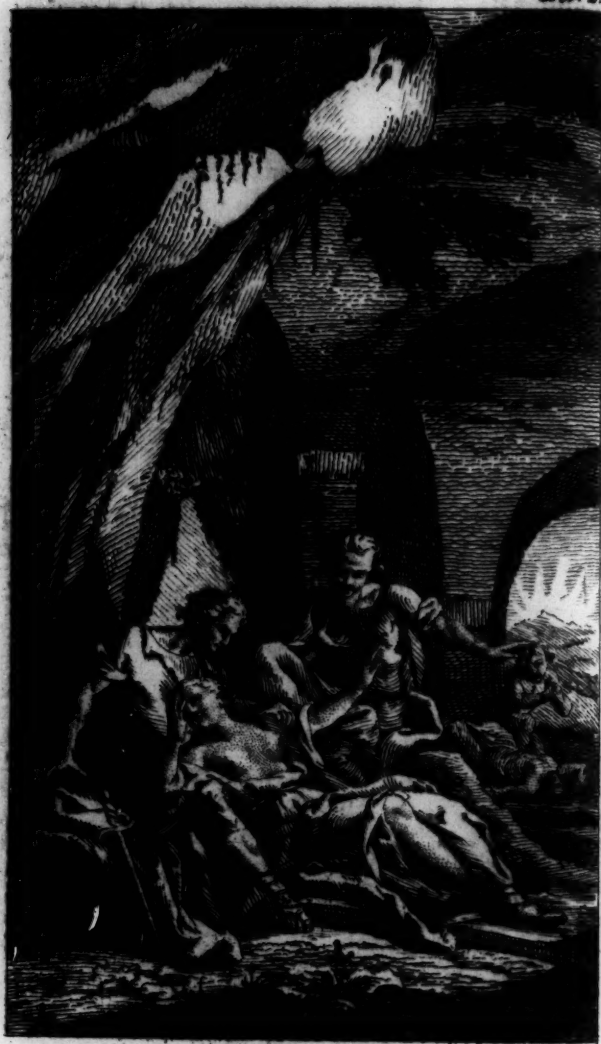


soin tout ce qu'il pouvoit y avoir de propre à satisfaire leur avarice. Mais ils furent fort surpris de ne rien trouver, ou fort peu de chose, parce qu'il n'y avoit aucun d'eux qui connût la caverne secrète où toutes les richesses étoient renfermées. Comme la nuit approchoit, & qu'ils craignoient de tomber dans quelques embuches, ils mirent le feu par tout, & s'en retournerent chez eux avec leur prisonnier.

*Fin du premier Livre.*

ro-  
ent  
eu  
ux  
les  
uit  
ber  
feu  
vec  
«







AMOURS  
DE  
THEAGÈNES  
ET  
CHARICLÉE.  
*HISTOIRE ETHIOPIQUE.*

---

*LIVRE SECOND.*



ENDANT que les ennemis ruinoient de fond-en-comble cette République de Pirates , & que l'implacable Egyptien y mettoit tout à feu & à sang : Theagènes & Cnemon ne songeoient qu'à

profiter du désordre pour se procurer la liberté. Ils marcherent tout le jour le long du lac, & ne s'arrêterent que quand la nuit les surprit. Pour lors ils virent ces Isles infortunées en proie à des flammes dévorantes, & toute l'horreur d'un incendie général, dont les ténèbres de la nuit rendoient le spectacle encorè plus affreux. Theagènes, qui se représentoit sa chère Chariclée aux prises avec les flammes, ou déjà consumée par le feu, ne put contenir sa douleur : sa raison l'abandonna ; & se frappant le visage, s'arrachant les cheveux : Voilà donc, disoit-il, l'accomplissement de mes destinées ! Est-ce là que devoient aboutir mes craintes, mes malheurs, mes soins, mes espérances, & mon amour ! Chariclée est morte ; tout est fini pour Theagènes. Infortuné que je suis, d'avoir sauvé par une fuite honteuse une vie qu'il ne m'est plus permis de conserver. Ha ! Chariclée, étoient-ce là les flammes qui devoient embraser nos cœurs d'une ardeur mutuelle ? Etoit-ce là le feu dont nous devions brûler l'un pour l'autre ? L'amour, hélas ! m'avoit fait espérer une autre flamme ; mais le destin barbare me réservait celle-ci. Sort cruel ! implacable destinée ! que ne me lais-

fois-tu au moins la consolation d'expirer à ses pieds , & de mêler les cendres de Theagènes avec celles de l'adorable Chariclée. Il finissoit ses plaintes , & cherchoit aussi à finir sa vie , quand Cnemon , qui s'aperçut de son dessein , lui arracha l'épée dont il s'alloit percer le cœur. Quelle est donc votre résolution , lui dit-il ? qui vous porte à un insensé désespoir ? Chariclée n'est point morte ; & je vous ai déjà dit que je l'avois renfermée par l'ordre de Thyamis dans la caverne secrète , où la flamme assurément ne sçauroit avoir pénétré. Ces paroles , prononcées avec un air d'assurance , ranimèrent Theagènes , & lui rendirent avec la vie , sa première tranquillité. Il embrassa mille fois Cnemon , & le conjura d'avancer vers cette heureuse caverne , où il espéroit trouver celle qui faisoit tout le bonheur de sa vie. Mais la fortune ennemie lui réservoir de nouveaux sujets d'alarmes , qu'il étoit bien éloigné de prévoir.

Outre qu'ils n'avoient l'un & l'autre ni habileté , ni expérience dans l'art de la navigation , ils avoient encore un vent contraire , qui les mettoit à tout moment en danger de périr. Ils s'aiderent pourtant comme ils purent ; & avec le secours de quel-



ques pieux , qui leur tenoient lieu de rames & d'aviron , ils errerent toute la nuit , conduits par l'amour & l'impatience , les plus aveugles de tous les guides. Au lever de l'aurore , ils joignirent l'Isle du Prince , qu'ils trouverent comme les autres ravagée par le feu. Leur premier soin fut d'aller à la caverne , dont ils débouchèrent aussi-tôt l'entrée : mais à peine y eurent-ils avancé quelques pas , que Cnemon , qui marchoit le premier , s'écria : Grand Jupiter , qu'est-ce que je vois ! ç'en est fait de Chariclée , elle est morte ; & ayant laissé tomber de ses mains le flambeau dont il s'étoit précautionné , & qui s'éteignit aussi-tôt , il chancela plusieurs fois sur ses genoux tremblans , & tomba enfin en poussant de grands cris. Pour Theagènes , il seroit difficile d'exprimer quels furent ses sentimens. La douleur le saisit à un tel point , que sans pouvoir dire un mot , il tomba sur le corps mort de cette fille. Cnemon jugea bien du sujet de son accablement : mais il étoit trop affligé lui-même pour chercher à consoler son ami. Cependant la crainte qu'il eut que son désespoir ne le portât à s'ôter la vie , lui suggéra de lui ôter l'épée qui pendoit à son côté , & il courut rallumer son flambeau.

Quand

Quand Theagènes fut un peu revenu de ce premier saisissement, il sentit plus vivement sa douleur ; & tirant un profond soupir de sa poitrine : Quelle furie , s'écria-t'il , est acharnée à me persécuter ! Battu de la tempête sur mer , devenu sur terre la proie des voleurs , il ne me restoit qu'une consolation dans le monde ; & voilà qu'elle m'est enlevée de la manière la plus cruelle ! Ah ! ç'en est trop ; & mes maux suffiroient à faire plusieurs misérables. Dietux impitoyables , votre vengeance est complète : je suis plus malheureux mille fois par la perte de Chariclée , que je ne le serois par toutes celles que je pourrois faire. Mais si je n'ai pu jusques ici fléchir la rigueur de ma destinée , je sçaurai du moins mettre une fin à mes maux. En disant ces mots , il porte la main à son côté pour tirer son épée & s'en percer le cœur ; & ne la trouvant point : Ah ! Cnemon , s'écria-t'il , tu me tues ; & tu fais injure à Chariclée en la privant pour la seconde fois de sa plus douce compagnie. Il admiroit la cruauté de sa destinée ; & ne pouvoit comprendre qu'elle lui eût ôté cette dernière ressource des malheureux. Il s'en consola pourtant , dans l'espérance que sa douleur viendrait

au secours de son désespoir , & suffiroit seule pour lui ôter la vie. Il s'y livra tout entier , & comme un homme qui n'avoit plus rien à attendre d'ailleurs. Il se rappelloit toute la beauté de Chariclée , le caractère de son esprit , la bonté de son cœur ; & tout cela étoient autant de traits qui lui perçoient le cœur : mais ce qui le touchoit sensiblement , étoit l'attachement inviolable qu'elle avoit pour lui , & dont il ne pouvoit plus douter. Il la regardoit comme la plus aimable & la plus fidèle personne qui fût au monde , & s'en croyoit tendrement aimé ; & il la perdoit dans le tems qu'il pensoit s'attacher à elle pour jamais. Toutes ces pensées le plongeient dans une affliction si violente , qu'il s'étonnoit lui-même comment il la pouvoit supporter. Quelquefois il auroit souhaité que Chariclée eût été moins parfaite , & qu'elle l'eût moins aimé , pour avoir quelque sujet de se consoler de sa perte : mais un moment après redoublant son dépit contre lui-même , il trouvoit ce sentiment si injuste , qu'il en avoit horreur , & se reprochoit tous les momens qu'il vivoit , comme autant d'infidélités qu'il faisoit à la mémoire de sa maîtresse. Elle est morte , disoit-il ; je ne la verrai plus : elle est

morte ; je n'étois pas digne d'elle : mais je la suivrai bientôt.

Après cela il se tut ; & redisant toujours , *elle est morte , & je ne la verrai plus* , il revenoit aux cris & aux larmes , & demeurait comme un homme qui n'avoit plus de raison. Dans le fort de son affliction , il crut entendre une voix qui l'appelloit , ou plutôt il ne l'entendoit point , parce qu'il étoit tout absorbé dans sa profonde tristesse. Cette voix disoit toujours *Theagènes* ; & Theagènes répétoit sans cesse : *Ha Chariclée ! saurai-je que je vous perde dans le moment où j'avois plus d'espérance de vous sauver !* Si je sçavois au moins par quel malheur je vous ai perdue , je sçaurois à quelle sorte de douleur je dois m'abandonner : mais en puis-je douter ? c'est en défendant contre l'injustice d'un vainqueur la foi que vous m'aviez promise ; & vous n'êtes morte , que parce que vous m'avez été fidèle aux dépens de votre vie. Ah si je pouvois la racheter par celle que je vous sacrifie ! mais les Dieux en ont disposé autrement ; & ce n'est que sur les rives Infernales que je puis désormais vous entretenir de mon amour & de mon désespoir : en attendant , cet antre nous servira de tombeau , & conservera à la pos-

térité la mémoire des deux plus fidèles & plus malheureux amans du monde.

Tel étoit le triste état de Theagènes , quand Cnemon arriva. Il se préparoit à lui dire quelques mots de consolation : mais entendant sortir de dessous terre une voix plaintive , qui appelloit Theagènes à son secours , il s'écria , comme un homme transporté d'admiration : *Dieux ! j'entends la voix de Chariclée , & cette voix vient du fond de la caverne , où je me souviens de l'avoir laissée.* Cessez , lui répondit Theagènes , de me donner de fausses espérances , & ne vous opposez plus aux rigueurs de ma destinée : comme mon malheur est sans remède , ma douleur est sans consolation. Cnemon persistoit toujours dans son sentiment ; & cependant ayant approché son flambeau du visage de cette fille morte , quelle fut sa surprise , quand il reconnut Thisbé , que Thyamis avoit tuée en croyant ôter la vie à Chariclée. Ses cris , son agitation , son trouble , consolerent plus Theagènes , que tout ce qu'il auroit pu lui dire. Il ne songea plus dès-lors qu'à avancer dans la caverne , pour donner à Chariclée tout le secours & toute la consolation dont elle avoit besoin. Il pressa Cnemon de l'y con

duire , & fit si bien par son impatience , qu'il l'entraîna avec lui. Quand ils eurent marché quelque tems , ils trouverent celle qu'ils cherchoient. Chariclée , qui avoit entendu parler , ne doutant point que ce ne fût la voix de son amant , se traînoit rampant sur les pieds & les mains vers l'endroit d'où ce bruit lui avoit paru venir. Elle fut bien consolée lorsqu'elle apperçut la première lueur du flambeau : mais quand elle rencontra Theagènes , ils furent si surpris , qu'ils demeurèrent quelque tems sans pouvoir presque parler. Theagènes se jeta au col de Chariclée en poussant un grand cri , qui témoignoit l'excès de sa joie , & se pâma entre ses bras , en disant : Ah , ma chère Chariclée ! Chariclée n'eut ni moins de joie , ni moins de surprise ; & répétant sans cesse *mon cher Theagènes* , elle s'évanouit entre ses bras : tant la joie de se revoir les avoit saisis , & avoit fait de vives impressions sur leurs cœurs ! Ils tombèrent immobiles en cet état , & seroient peut-être morts de ce transport d'amour , si Cnemon ne leur eût donné un prompt secours.

Quand ils furent un peu revenus à eux , ils eurent honte de l'état où ils s'étoient trouvés , & demeurèrent quelque tems



dans un profond silence. Chariclée sur-tout n'osoit lever les yeux sur Cnemon ; & ils le prièrent tous deux de leur pardonner le désordre où ils étoient tombés en sa présence. Il faudroit, leur dit ce jeune Grec, qui vit bien qu'ils étoient pressés d'une autre tendresse que celle qu'inspire la proximité du sang ; il faudroit n'avoir jamais connu l'amour, pour s'étonner des sentimens que vous venez de faire paroître : rien n'est plus ordinaire à deux personnes qui s'aiment, que de s'abandonner aux transports que cause la joie de se revoir, quand on en a quelque tems désespéré. Je commence à comprendre, dit-il à Theagènes, que vous avez pu tomber dans l'abattement & le désespoir où je vous ai vu, puisque vous pensiez alors embrasser pour la dernière fois celle que vous n'avez pu revoir sans les sentimens de la joie la plus excessive. Il raconta ensuite à Chariclée tout ce qu'avoit dit son amant à la vue des flammes dont il la croyoit embrasée, & les larmes qu'il avoit versées sur le corps mort d'une fille qu'il croyoit sa maîtresse.

Chariclée poussant quelques soupirs à ce discours, jetta sur Theagènes des regards où l'amour parloit. Que j'aurois de plaisir,

lui dit-elle , d'apprendre ce que vous avez fait pour moi , si je n'avois pas la douleur de sçavoir que vous en avez témoigné pour la mort d'une autre , & qu'enfin je n'étois point cette fille dont vous avez pleuré la perte. Mais si l'amour s'offense aisément , il pardonne de même. Dites-moi du moins qui étoit cette heureuse fille , qui a donné occasion à votre désespoir ; & dussé-je paroître aussi injuste que vous le soupçonnez peut-être , je veux sçavoir qui étoit celle qui a partagé avec moi les sentimens de votre cœur. Theagènes avoit bien des choses à dire. Il alloit répondre : mais Cnemon , qui étoit occupé de ses propres pensées , ne lui en donna pas le tems. Vous ne serez pas moins surpris que je l'ai été , interrompit-il , quand je vous dirai que cette fille est Thisbé , la même dont je vous ai raconté les trahisons ; & qui après avoir servi contre moi la vengeance de Deme-nète , est devenue depuis l'instrument de sa perte. Cela est incroyable , répondit Chariclée : car comment s'est-il pu faire que cette fille soit venue en si peu de tems du milieu de la Grece dans le fond de l'E-gypte ; ou même qu'elle ait été dans cette Isle sans que vous vous en soyiez aperçu ?

La chose est en effet surprenante , continua Cnemon ; & tout ce que je puis vous en dire , c'est qu'après la mort tragique de Demenète , mon pere , qui en avoit fait au peuple un fidèle récit , après avoir obtenu mon rappel & ma grace , ne songea plus qu'à s'informer de moi de tous côtés , sans pouvoir apprendre de mes nouvelles. Il se disposoit à partir pour me chercher par mer & par terre. Pendant ce tems , Thisbé jouissoit de toute sa trahison ; & mon pere l'avoit mise dans une liberté entiere de faire ce qu'elle vouloit. Elle se trouvoit à tous les festins publics , & les rendoit plus aimables par ses manieres aisées & son air enjoué , & par la grace avec laquelle elle jouoit du Lut. Il n'y avoit pas une Fête dans la ville où l'on ne la souhaitât , & où elle ne courût accompagnée d'Arfinoé son ancienne amie , de qui elle avoit appris l'art de jouer des instrumens. Thisbé la surpassoit de beaucoup , autant en cette science , qu'en celle de la coquetterie : jusques-là que s'étant trouvées toutes deux chez un riche marchand de la ville de Naucrâte , nommé *Nauficles* , celui-ci se déclara hautement pour Thisbé , & l'accabla de caresses & de présens , tandis qu'il ne donnoit à l'autre

que des marques de mépris. Une préférence si bien marquée excita dans l'esprit d'Arfinoé tout le dépit & la vengeance qu'on peut imaginer entre deux personnes de même profession qui ont envie de plaire. Elle alla sur le champ trouver les parens de Demenéte, & leur raconta tout ce qu'elle avoit appris des trahisons de Thisbé; & ajouta à ce récit bien d'autres choses que son ressentiment lui inspira. Elle n'oublia pas sur-tout de dire que Demenéte avoit été soupçonnée injustement, & tout ce qu'elle crut de plus propre à faire passer dans le cœur de ses parens toute la vengeance dont elle se sentoît elle-même animée. Sur le champ il se forma contre mon pere une cabale, dont il fut enfin opprimé. Une foule d'Orateurs, gagnés par argent, employèrent toute leur éloquence à l'accuser, & à le rendre coupable aux yeux du peuple de la mort de sa femme. Ils disoient, que pour la faire périr, il lui avoit supposé un crime, dont il n'avoit point de preuves; que l'adultère dont il l'avoit accusée étoit une pure supposition, & qu'on le défioit de représenter le criminel ni vif, ni mort; que du moins on le déchargeroit s'il en pouvoit dire le nom; & concluoiént par demander

que Thisbé fût entendue sur cette affaire.

Mon pere, qui ne se sentoît point coupable, n'eut pas de peine à y consentir : mais quand il voulut l'exécuter, il en sentit l'impossibilité, parce que Thisbé, au bruit des premières perquisitions, avoit eu la précaution de s'évader, de concert avec Nauficles. Il fallut comparoître & subir le jugement du peuple, qui ne valloit guères mieux pour lui que la mort : car il fut condamné à un exil perpétuel, & à une confiscation de tous ses biens, pour avoir imprudemment causé la mort de sa femme & mon bannissement. Voilà tout le fruit qu'il tira de son second mariage. Quant à Thisbé, cette méchante créature s'embarqua avec Nauficles, qui en étoit devenu amoureux ; & je ne sçais comment les Dieux l'ont amenée ici pour me donner le spectacle de sa mort, & lui faire subir à mes yeux la peine de sa perfidie. Quand j'eus appris ce que je viens de vous raconter d'un autre ami nommé *Anticles*, que je trouvai dans l'Isle d'Egine, je vous laisse à penser combien je fus touché de la triste situation de mon pere. Je m'embarquai aussi-tôt pour l'Egypte, dans l'espérance d'y trouver cette Thisbé, & de la ramener avec moi, pour



décharger, par sa propre confession, mon pere du crime dont on l'accusoit. En arrivant, je fus pris par des Corsaires qui me vendirent à d'autres; & ceux-ci me mirent entre les mains de Thyamis. Vous sçavez le reste de mon histoire; & pour ce qui regarde Thisbé, voici une Lettre que j'ai trouvée dans son sein, & qui achevera apparemment de nous instruire de son sort.

## LETTRE DE THISBÉ A CNEMON.

**T**Hisbé, l'ennemie de Cnemon, mais qui l'a vengé de Demenète, sa plus grande ennemie, le salue. La premiere nouvelle que j'ai à vous donner, c'est que Demenète est morte, par les soins que j'ai pris de vous venger de sa perfidie. La seconde, que j'ai été enlevée par un Marchand Egyptien, & conduite dans cette Isle, où je suis renfermée par la jalousie d'un certain Thermutis, qui se dit Ecuyer du Prince, & dont je suis l'esclave. J'ai eu dans mon malheur la consolation de vous voir passer sous mes fenêtres. Quoique vous ayez de grands sujets de vous plaindre de moi, j'ai plus esperé de votre générosité, que je n'ai appréhendé de votre res-



*sentiment. C'est ce qui m'a fait prendre la résolution de vous écrire par une vieille femme, que j'ai mise dans mes intérêts, pour vous supplier de me délivrer de la persécution de Thermutis, & de me rendre la vie; ou si vous me jugez indigne de pardon, de me l'ôter de vos propres mains: il me seroit plus doux de succomber à la haine d'un Athénien, qu'à l'amour d'un Barbare.*

Cnemon parut un peu attendri en finissant la lecture de cette Lettre: mais il se voyoit trop bien vengé, pour pouvoir s'empêcher de louer les Dieux du soin qu'ils prenoient de punir les coupables. Il trouvoit sur-tout une vengeance marquée & proportionnée à la méchanceté de cette Esclave, qui sembloit avoir été chassée par mer & par terre jusqu'aux pieds de celui qu'elle avoit trahi, pour y finir, par un châtiment exemplaire, sa misérable vie. Puis rappelant dans son esprit tous les artifices dont elle s'étoit servie contre lui: Ne seroit-ce point encore, disoit-il, un dernier trait de sa perfidie? Cette Lettre n'a-t-elle point été écrite pour me tromper encore? Est-il bien vrai que Demenète soit morte? N'a-t-elle point envoyé Thisbé pour me tendre en-

encore quelque piège ? Enfin, ne seroit-elle point venue ici avec son Esclave, dans le dessein de renouveler en Egypte la persécution qu'elle m'a fait souffrir à Athènes ? C'est, lui dit Theagènes, pousser trop loin un juste soupçon ; & il y a autant de foiblesse à craindre des malheurs purement imaginaires, qu'il y a de prudence à en prévenir de réels. Vous ne sçauriez plus douter de la mort de Demenète : vous vous êtes convaincu par vous-même de celle de Thisbé ; & vous n'avez plus rien à craindre ni de l'une, ni de l'autre. Dites-nous plutôt comment cette fille est venue ici, & ce qui a donné lieu à sa mort. Il faudroit pour cela, répondit Cnemon, que cette caverne m'eût donné le don de deviner, comme on le dit de l'autre de Delphes dans le Temple d'Apollon. Tout ce que j'en puis conjecturer, c'est que Thisbé a été tuée par Thyamis ; on en peut juger ainsi par cette épée que nous avons trouvée auprès d'elle, & que je reconnois être la sienne, à une garde d'yvoire taillée en forme d'aigle.

Pendant qu'ils s'entretenoient ainsi, Thermutis, l'Ecuyer de Thyamis, qui ayant été blessé dans le combat, s'étoit sauvé à l'aide d'une barque qu'il avoit trouvée, se hâ-

toit d'aborder pour venir dans la caverne trouver sa chere Thisbé, qu'il avoit renfermée dans ce lieu secret, pour la mettre à couvert des malheurs de la guerre. Il la trouva en effet, mais percée d'une épée & étendue sans sentiment. Un moment après il entendit un certain bruit qui venoit du fond de la caverne, où en effet Theagènes & Cnemon s'entretenoient ensemble. Il lui vint aussitôt dans l'esprit que c'étoient les meurtriers de sa maitresse qui s'y étoient cachés, & son premier mouvement fut de les aller attaquer. Mais ayant fait réflexion qu'il étoit sans armes, il crut qu'il valloit mieux les surprendre par artifice; & c'est ce qu'il essaya de faire. Mais il ne put si bien dissimuler son ressentiment, qu'on ne vit dans ses yeux étincelans de rage le trouble & la colere qui l'animoient. A son air égaré, à sa figure hideuse; car il étoit percé de coups & tout couvert de son sang; Chariclée épouvantée, se retira dans le fond de la caverne. Cnemon, qui le reconnut, & qui ne sçavoit encore rien du sort de Thyamis, se cacha comme il put. Il n'y eut que Theagènes qui se présenta à Thermutis l'épée à la main, & le menaçant de le percer sur l'heure, s'il entreprenoit de leur

faire quelque injure. L'Ecuyer, qui n'étoit pas le plus fort, prit le parti de s'excuser ; & appercevant Cnemon : C'est à vous, lui dit-il, de prendre ma défense ; je ne viens point comme un ennemi vous forcer dans vos retranchemens, je viens comme un ami qui cherche auprès de vous une retraite. Cnemon, qui se vit découvert, s'approcha aussi-tôt de lui ; & s'étant informé du succès du combat, & de la fortune de Thyamis, il apprit qu'il n'avoit plus rien à craindre ni à espérer du Prince ; que Thyamis n'avoit pu sauver ses Etats ; & que pour comble de disgrâce, il étoit tombé vivant entre les mains des ennemis, qui ne manqueroient pas de le garder avec un grand soin pour en triompher dans la Capitale de leur Empire. Il ajouta, qu'après avoir long-tems défendu Thyamis avec toute la fidélité qu'on doit à un bon maître, il avoit été enfin mis hors de combat ; & que profitant d'un reste de vie, & échappé à la fureur des ennemis, il se hâtoit de l'employer à sauver les jours de la malheureuse Thisbé : mais que les Dieux, ennemis de son repos, la lui avoient enlevée par un accident qu'il ne pouvoit comprendre. En finissant ce discours, il conjuroit Cnemon de lui appren-

dre ce qu'il pouvoit sçavoir de la malheureuse destinée de cette fille. Tout ce que je puis vous en dire , répondit le jeune Grec , c'est qu'elle est morte apparemment de la main de Thyamis : voilà l'épée que j'ai trouvée aux pieds de Thisbé votre maîtresse , & vous devez la reconnoître pour être celle du Prince. De Thisbé ! interrompit Thermutis fort étonné. Eh d'où sçavez-vous son nom ? Depuis dix jours que je l'ai enlevée à un Marchand de Naucrâte , je l'ai cachée avec tout le soin que peuvent prendre l'amour & la jalousie ; & je croyois y avoir assez réussi pour que personne , pas même le Prince , n'en pût avoir aucune connoissance ; mais hélas ! de quoi m'a servi cette précaution ! Elle est morte , & on me l'a enlevée. A ces mots sa douleur redoubla , les larmes coulerent sur son visage ; & sans en pouvoir dire davantage , il alla rendre à sa maîtresse les devoirs de sa piété & de son amour.

Pendant ce tems-là Chariclée n'avoit pas eu l'assurance de se montrer , tant elle avoit été effrayée de l'arrivée de Thermutis. Elle parut quand il se fut retiré , & apprit de Cnemon le sujet de cette apparition. Ils parlèrent ensuite de prendre des mesures pour se  
tirer



tirer de l'état où ils se trouvoient : mais le souvenir de leurs malheurs passés , la triste situation de leur fortune présente , l'incertitude de celle qui leur étoit réservée , tout cela les troubloit de telle sorte , qu'ils ne sçavoient à quoi se déterminer. Il leur arriva ce qui arrive en pareille occasion , où la difficulté de prendre un parti sûr , fait qu'après bien des résolutions prises & combattues , on se trouve à la fin plus irrésolu & plus incertain qu'auparavant. Dans cette diversité d'idées & de sentimens , ils se regardoient sans dire mot ; & comme ils étoient fatigués de travaux & de veilles , ils s'endormirent tous trois d'un somme léger , & qui ne qui passoit pas la superficie de l'ame. Ces sommes sont plus propres que les autres à favoriser les songes , & il semble que les Dieux aient choisi ce tems pour communiquer aux foibles mortels une partie des secrets de la Divinité ; mais ce n'est jamais qu'au travers de voiles si obscurs , qu'ils prennent souvent le vraisemblable pour la vérité même.

Chariclée , qui avoit l'imagination remplie de l'idée affreuse de Thermutis , crut voir en songe un homme hideux avec des cheveux hérissés , & les yeux enfoncés dans



la tête, qui s'approchoit d'elle, & de sa main ensanglantée, lui arrachoit l'œil droit. Ce songe lui fit jeter un grand cri; & ce cri réveilla Theagènes & Cnemon, qui voulurent aussi-tôt en sçavoir la cause. Ce n'est rien, répondit Chariclée, après avoir porté la main à son œil, pour s'assurer qu'il y étoit encore. Theagènes ayant persisté dans la résolution de sçavoir ce qui avoit causé sa frayeur: Je songéois, lui dit-elle, qu'un homme affreux, & tel qu'il nous a paru tout-à-l'heure, s'étoit approché de moi; & que me tirant de dessus vos genoux où j'étois appuyée, il m'avoit arraché l'œil droit: mais j'aimerois mieux les avoir perdus tous deux, que de vous avoir donné cette inquiétude, & vous faire chercher dans l'avenir de nouvelles disgraces. Les malheurs qu'on appréhende, dit Cnemon, sont souvent au-dessus de ceux même que l'on ressent; & je ne sçais lequel des deux seroit le plus à souhaiter, ou d'être malheureux avec de belles espérances, ou d'être heureux avec des pressentimens d'une disgrâce prochaine. Mais si vous voulez vous fier à l'intelligence que je puis avoir des choses futures, je vous dirai ce que je pense sur votre songe, quand vous

aurez répondu à une question que j'ai à vous faire. Cnemon ayant demandé à Chariclée si elle avoit encore son pere & sa mere, elle lui répondit qu'elle les avoit laissés pleins de vie. Eh bien, reprit-il, il ne faut point chercher ailleurs l'explication de votre songe : nos parens sont, après les Dieux, les auteurs de notre vie ; & c'est d'eux que nous tenons la lumiere du jour. La perte de votre œil droit, qui vous a été arraché de force, vous doit faire craindre d'avoir perdu votre pere. Vos prédictions me font peur, dit Chariclée ; & je serois inconsolable de cette perte, si je la croyois assurée. Cela peut n'être pas, répondit Cnemon ; les Dieux prennent souvent plaisir à se jouer de la foiblesse de nos intelligences. Mais nous rêvons nous-mêmes de perdre en frivoles discours un tems que nous devrions employer à procurer notre liberté. Que faisons-nous dans cette caverne environnés d'ennemis ? Attendons-nous qu'on nous vienne surprendre, & qu'une main barbare nous jette dans de nouveaux fers ? De quoi nous sert la vue de ces trésors ? Peuvent-ils fournir au moindre de nos besoins ? Et ne sont-ils pas plus propres à exciter la cupidité de nos ennemis, qu'à

nous garantir de la faim dont nous sommes pressés ? Après tout , quelque risque qu'il y ait pour nous à paroître , il vaut mieux sortir d'ici au hazard d'être repris , que de nous résoudre à n'en sortir jamais. Et quel autre que vous , lui répondit Theagènes , est plus propre à nous conduire ! La connoissance que vous avez de ce pays , & l'usage de la langue Egyptienne , vous mettent en état de prendre un parti convenable aux conjonctures où nous nous trouvons. Sauvez-vous , sauvez-nous , & dites-nous ce qu'il nous faut faire pour assurer notre salut commun. Il faut d'abord , répondit Cnemon , nous défaire de Thermutis sous quelque prétexte. C'est un homme léger , querelleux , brutal , & qui ne respire que la vengeance de Thibé , qu'il nous soupçonne d'avoir fait mourir , quoiqu'il n'ait pas osé le faire paroître. Je vais tâcher de l'écarter dans la campagne , pendant que vous irez tous deux m'attendre dans un petit bourg , appelé *Chemmis* , que vous trouverez sur une éminence , près de ce fleuve , au midi du lac : mais je serois d'avis , continua-t-il , que pour n'être pas reconnus , vous prissiez la précaution de vous couvrir de quelques haillons , dont il ne manque point ici. Nous

sommes plus obligés que nous ne pensons à cet homme hideux , qui vient de vous arracher un œil , dit-il à Chariclée , avec un souris malin , puisqu'il vous a mise en état d'avoir désormais moins à craindre de l'éclat de vos charmes. Ils s'engagerent ensuite , par serment , à être fidèles à leurs promesses , & prirent les Dieux à témoin qu'ils ne s'abandonneroient jamais , & qu'ils partageroient ensemble ; autant qu'ils le pourroient , les rigueurs ou les douceurs de leur destinée ; après quoi ils se mirent en chemin pour sortir de ce lieu ténébreux. A l'entrée de la caverne ils trouverent , comme ils s'y étoient attendus , Thermutis qui ensevelissoit le corps de sa chère Thisbé , & l'arrosait de ses larmes. Cnemon lui fit abrégier sa cérémonie ; & moitié gré , moitié force , le conduisit dans un bois épais , où il espéroit trouver quelque moyen de s'en délivrer , tandis que Theagènes & Chariclée prenoient le chemin de Chemmis. Thermutis , que Cnemon avoit jugé à propos de faire marcher devant comme un Guide , qui devoit connoître le pays , alloit son chemin l'esprit tout occupé de sa douleur , & s'enfonçoit insensiblement dans le bois. Ils rencontrèrent des troupeaux qua

gardoient quelques bergers. Ceux-ci furent tellement effrayés de la figure hideuse de cet homme, qu'ils en prirent la fuite. Thermutis se saisit d'un gros mouton qu'il écorcha sur le champ ; & comme il étoit pressé de la faim, il l'alloit manger tout crud, quand Cnemon lui dit qu'il alloit dans une cabane voisine qu'il connoissoit, chercher du feu & du bois sec : & sans attendre presqu'une de réponse, il marche à grands pas vers l'extrémité du bois, se rend en peu de tems sur les bords du Nil, & abandonne Thermutis à son malheureux sort. Celui-ci voyant que Cnemon ne venoit pas, & pressé du besoin de manger, se remplit de ces viandes crues, & s'endormit ensuite au pied d'un arbre, où un serpent avoit son nid. Il en fut piqué ; & comme il n'étoit pas en lieu de pouvoir être secouru, il mourut de cette piquure : ainsi des bras du sommeil il passa doucement dans ceux de la mort.

Quand le jeune Grec se vit en liberté, il coupa ses cheveux, qui l'auroient pu faire prendre par les Egyptiens pour un des bandits du lac, & continua son chemin vers Chémnis, où il ne doutoit plus que Theagènes & Chariclée ne se fussent rendus. Comme il se dispoisoit à passer le Nil, il

apperçut le long du rivage un vénérable vieillard vêtu à la maniere des Grecs , qui se promenoit fort tristement , & sembloit s'entretenir avec le Dieu du fleuve du sujet de ses ennuis. Cnemon s'arrêta quelques tems à le considérer ; & s'étant apperçu qu'il étoit si occupé de ses pensées , qu'il ne le voyoit seulement pas , il se présenta devant cet homme , & le salue civilement en langue Gréque. Le compliment qu'il lui fit signifioit , *soyez joyeux , réjouissez-vous* : le bon vieillard répondit , que l'état présent de sa fortune & le souvenir de ses malheurs passés , ne lui permettoient pas d'avoir de la joie. Cette réponse augmenta la curiosité de Cnemon , qui lui demanda s'il étoit Etranger ou Egyptien. Je suis d'Egypte , répondit le vieillard ; & ce n'est que par un effet bizarre de ma mauvaise fortune , que vous me voyez aujourd'hui vêtu à la Gréque. Je serai ravi , reprit Cnemon , d'apprendre la cause de ce changement. Et moi , dit le vieillard , je vous en ferai le récit avec plaisir : je me sens déjà pour vous une sorte de confiance , que je n'ai encore eue pour personne ; & quoique mes maux ne puissent guères recevoir de consolation , il me semble pourtant que je trou-



verai quelque sorte de soulagement à vous les dire. Mais, continua-t'il, ce lieu n'est guères propre à vous faire un récit aussi long que le demande l'histoire de mes aventures. Si vous voulez accepter une retraite que je vous offre proche d'ici, nous y ferons plus commodément que par tout ailleurs, & dans une liberté entiere de nous entretenir. En disant cela le vieillard lui montrait le bourg de Chemmis, qui étoit de l'autre côté du fleuve. J'accepte volontiers l'offre que vous me faites, lui dit Cnemon, autant pour répondre à votre invitation, que par le besoin que j'ai de prendre du repos : outre que je serai bien aise de me trouver dans ce bourg, où j'ai promis à quelques personnes de me rendre. Ils entrèrent dans une barque, qui les passa aussi-tôt de l'autre côté du Nil.

Quand ils furent au bourg de Chemmis, le vieillard conduisit Cnemon dans une maison assez jolie, bâtie d'une maniere simple, néanmoins propre & réguliere, & où la fille de l'hôte, qui pour lors étoit absente, les vint recevoir, accompagnée de quelques esclaves. Toutes s'empresèrent à donner à ce bon vieillard des marques de respect & de bienveillance, & à sa confi-

dération , rendirent à Cnemon les mêmes services. Les unes leur lavoient les pieds , qu'elles essuyoient ensuite avec une toile de fin lin filée de leurs propres mains : les autres leur préparoient des lits ; & d'autres enfin leur dressèrent une table , qui fut bientôt couverte de pain fort blanc , & de toute sorte de fruits de la saison. Quand Cnemon vit cet empressement & ces manières officieuses , il en parut surpris , & demanda au vieillard si ce lieu étoit son séjour ordinaire , ou si le hazard l'y avoit conduit ; que pour lui il ne reconnoissoit rien là des façons Egyptiennes , & qu'il l'avoit sans doute conduit dans la maison de Jupiter Hospitalier. Non , mon fils , lui dit le vieillard : ce n'est pas la maison d'un Dieu ; mais elle appartient à un homme , qui fait bien révéler les Dieux , protecteurs des étrangers & des malheureux. Sa vie est errante par le monde , parce qu'il est marchand : mais bien loin qu'il ait pris , comme il arrive souvent aux personnes qui voyagent , les vices des différentes nations où son trafic l'a porté ; il en a au contraire recueilli toutes les verrus , qu'il a rassemblées dans sa maison , & dans la pratique desquelles il élève sa fille unique & ses esclaves. Il est

civil, honnête, respectueux pour les Dieux, fidèle à ses amis, religieux observateur de sa parole, & sur toutes choses, sensible au plaisir d'obliger un malheureux. Je ne sçais comment j'en fis la rencontre, un jour que j'errois dans une campagne voisine de ces lieux : il fut touché de pitié de l'état triste où il me trouva, & m'amena dans sa maison, où j'ai depuis été comme son propre enfant, ou plutôt comme son pere. J'y trouve tous les adoucissmens que ma douleur peut recevoir ; & je n'en sors guères que pour me promener sur les bords d'un fleuve où vous m'avez rencontré. Le hazard m'y fait souvent rencontrer des personnes oisives comme moi, & quelquefois affligées ; mais il ne m'a point encore fait trouver cette estime & cette confiance que je me suis sentie pour vous dès le moment que je vous ai vu, & qui est nécessaire au récit que vous attendez de moi. Cnemon témoignoit beaucoup d'impatience de l'entendre ; mais le bon vieillard l'obligea de manger, en lui disant agréablement que le Poëte Homère mettoit toutes les autres affaires après celles de la table. On leur servit des noix, des avelaines, des figues, des dates, & autres fruits semblables, qui étoient là

nourriture ordinaire du vieillard , avec de l'eau pure. Avant toutes choses , continuait-il , offrons les prémices de ce repas aux Dieux , selon la pieuse coutume des sages d'Egypte ; puis ayant pris une coupe d'eau pure , qu'il versa à terre : *J'offre , dit-il , cette effusion aux Dieux de ce Pays & à ceux de la Grèce , & même à Apollon de Delphes , & aux manes de mes vertueux enfans Theagenes & Chariclée.*

En finissant ce discours , les larmes lui vinrent aux yeux en si grande abondance , qu'il sembloit vouloir faire une seconde effusion en l'honneur de ses enfans. Cnemon , surpris au dernier point d'entendre nommer deux personnes qui lui étoient si cheres : Comment ! dit-il , après l'avoir quelque tems considéré ; vous êtes le pere de ces aimables enfans ! Je le suis assurément , répondit le vieillard , par l'affection paternelle que je conserve pour eux ; & il y a long-tems que la tendresse a pris dans mon cœur la place & les sentimens de la nature. Mais vous , ajouta-t'il , les connoissez-vous ? Je les connois si bien , répondit Cnemon , que je puis vous assurer qu'ils sont en parfaite santé ; & que si vous voulez me faire un récit fidèle de leurs aventures & des vôtres

tres , je vous donnerai bientôt la satisfaction de les voir. Il lui raconta ensuite comment il en avoit fait la connoissance , ce qui leur étoit arrivé dans l'Isle , comment ils s'étoient sauvés ensemble de la caverne , & qu'enfin ils étoient convenus de se trouver tous les trois dans le Bourg de Chemmis.

Le bon vieillard ne pouvoit contenir sa joie , tant elle étoit grande. Tantôt il rendoit grâces aux Dieux ; tantôt il remercioit Cnemon , & faisoit à tous momens des exclamations dans l'excès de son transport. Quand il eut repris ses esprits , & qu'ils furent sur la fin du repas , Cnemon , dans l'impatience d'apprendre une histoire qui étoit devenue plus intéressante pour lui depuis qu'elle lui avoit paru devoir être celle de Theagènes & de Chariclée , pria Calasiris ( c'étoit le nom du vieillard ) de se souvenir de sa parole. Vous sçavez , mon pere , lui dit-il , que Bacchus se plaît dans le récit des événemens merveilleux ; & c'est lui qui m'inspire de vous demander de ne pas différer plus long-tems à me raconter une histoire , où vous sçavez que je prens tant de part. Je le ferai volontiers , répondit Calasiris ; & je suis bien mortifié de ce

que Nauficles n'est pas ici : depuis que je suis dans sa maison , il m'a fait bien des fois la même priere ; & je ne sçais comment il est arrivé , qu'à force de temporiser , je n'ai encore pu lui donner cette satisfaction. Nauficles ! dit Cnemon , tout étonné d'entendre un nom qui ne lui étoit pas inconnu. Et où est-il ? Il est allé , répondit le vieillard , à la chasse de certaines bêtes féroces , qu'on appelle *hommes* , ou *gardeurs de vaches* , gens qui se retirent dans des cavernes creusées dans de petites Isles au milieu d'un lac , où ils vivent de vol & de brigandage. Et quel tort lui ont-ils fait , demanda Cnemon ? Ils lui ont enlevé , répondit Calasiris , une jeune fille d'Athènes , qui s'appelloit *Thisbé*. Elle jouoit du lut à charmer : ses graces naturelles , jointes à une connoissance parfaite de la Musique , qu'elle avoit apprise en Grèce , la lui avoient rendue infiniment chère ; & il avoit formé le dessein de la mener en Ethiopie pour s'en faire un mérite auprès de la Reine , & s'assurer une protection dans cette Cour. Depuis ce tems-là il n'a rien oublié pour la recouvrer. Il s'est adressé à Mitranes , Lieutenant d'Oroondates , & Capitaine de la garnison établie pour la défense



de ce Bourg, & lui avoit donné une grosse somme d'argent pour l'engager à en faire la recherche. Il a même voulu l'y accompagner ; & s'est mis à la tête de tout ce qu'il a pu ramasser de gens armés pour forcer ces bandits dans leurs retranchemens, & purger le pays d'un voisinage aussi redoutable : j'espère que les Dieux, protecteurs de l'Egypte, appuyeront la justice de son entreprise, & lui feront trouver celle qu'il cherche, & à moi des enfans, dont la perte me rend jusqu'à présent la vie insupportable. Cnemon auroit bien pu lui en dire des nouvelles de plus fraîche date : mais il vouloit sçavoir l'histoire du bon vieillard, & il ne cessoit de le presser d'en commencer le récit, ce qu'il fit en ces termes :

### *HISTOIRE DE CALASIRIS.*

**J**E suis fils de Calasiris, Grand-Prêtre de la Déesse Isis dans le Temple de Memphis. J'eus le malheur de perdre mon pere d'assez bonne heure ; mais avant sa mort il me déclara héritier de son Pontificat, & me mit sous la protection de la Déesse. Quelques années après je me mariaï : j'épousai une femme dont j'eus deux enfans mâles,

& qui ne me donna jamais d'autre chagrin que celui de sa mort. Je faillis à mourir moi-même de regret ; & je ne m'en consolai , que dans la pensée que ce seroit peut-être le dernier malheur de ma vie. Mais hélas ! ce n'étoit encore là que la première influence de cet astre malin , qui avoit présidé à ma naissance ; & le cruel Saturne me réservoir bien d'autres maux que je ne pouvois éviter , quand il eût été en mon pouvoir de les prévoir. Ce fut cet astre cruel & ennemi de mon repos , qui conduisit à Memphis une jeune femme de Thrace , qu'on avoit prise avec le fameux Esope ; adroite , galante , riche des présens de ses amans , dont elle étoit toujours suivie , & que je puis dire la plus belle personne que j'aye vue après Chariclée. Rhodope , c'étoit son nom , étoit depuis quelque tems à Memphis , où elle étaloit tous ses charmes ; & je la vis souvent dans le Temple , où sa beauté attiroit plus de monde que celle de la Déesse. J'ai honte de le dire ; je ne puis pourtant m'empêcher d'avouer que j'en fus moi-même touché , & que j'en perdis plus d'une fois la raison. En vain je m'efforçai d'étouffer des sentimens aussi indignes de moi : je sentoie bien que je n'en étois

pas le maître , & que le Grand-Prêtre de la Déesse Isis n'étoit pas assez fort , pour tenir contre les beaux yeux de Rhodope. Tout ce que je pus faire , ce fut de lui cacher mes sentimens , & de lui dérober , par une espèce de vengeance , la gloire de son triomphe ; car elle auroit cru avoir vaincu tous les Dieux de l'Egypte , si elle eût pu remporter la victoire sur un homme , dont la réputation répondoit assurément à la dignité de son ministère.

Cependant , honteux de moi-même , je me prosternois aux pieds de la Déesse , & j'implorois son secours contre mes faiblesses. Chaste Déesse , lui disois je avec beaucoup de douleur , vous ne voulez être servie que par des cœurs purs : chassez - moi donc de votre Sanctuaire , ou me délivrez d'un amour profane qui doit vous offenser ; & ne permettez pas que je sois sensible à d'autres beautés , qu'à celles qui sont dans les Cieux. Après lui avoir fait souvent cette priere , il me sembla que ma raison se fortifioit contre ma passion ; & j'eus assez de force pour résister au plaisir de voir Rhodope : c'est tout ce que je pus faire de mieux avec ma raison fortifiée. Mais je sentois toujours dans mon cœur de vives impressions

pressions que je ne pouvois détruire , & une intelligence secrète que Rhodope y entretenoit. Enfin assez foible pour craindre encore , & assez fort pour souhaiter de guérir , je pris la résolution de m'éloigner , persuadé que l'éloignement & l'absence sont les moyens les plus courts & les plus assurés pour surmonter une violente inclination. Ce qui acheva de me déterminer à me bannir volontairement de mon pays , ce fut un Oracle que m'avoit autrefois rendu la Déesse , par lequel elle me faisoit appréhender de voir un jour mes deux fils se disputer les armes à la main l'honneur du Sacerdoce , & remplir le Temple où je sacrifiois de l'horreur de leurs combats.

Je m'éloignai donc , autant pour m'épargner le spectacle dont j'étois menacé , que pour arracher de mon ame l'idée fatale que les charmes de Rhodope y avoient laissée. J'eus grand soin de cacher le vrai sujet de ma retraite : pour cet effet , je feignis d'aller à Thebes voir Thyamis mon fils aîné , dont j'avois confié l'éducation à son oncle maternel. A ce nom de *Thyamis* , Cnemion ne put s'empêcher de témoigner sa surprise ; mais s'étant tout à coup imposé silence , pour entendre la suite de ce discours , Calasiris

continua le récit de ses aventures. Je m'embarquai , reprit-il , incertain de la route que je tiendrois , & résolu de me laisser conduire au gré des vents , quand je fis réflexion qu'il y avoit à Delphes un fameux Temple dédié à Apollon , où je pourrois trouver une retraite sûre & honorable pour un homme de ma sorte. Je crus que cette pensée m'étoit inspirée par les Dieux. Je fis voile aussitôt du côté de la Grèce , où j'abordai par le Golfe de Crissa , & de-là je pris ma route vers la Ville de Delphes. Dès que je fus arrivé au pied du Mont-Parnasse , & à la vue de cette Ville consacrée au culte d'Apollon , il me sembla voir le séjour des Dieux , & entendre leur admirable concert. Il faut avouer que cette situation de Delphes , la plus heureuse qui fut jamais , & cette montagne du Parnasse , qui semble prendre un effort dans les airs , d'où elle forme une enceinte qui embrasse toute la Ville , ont une majesté qu'on ne trouve point ailleurs.

Vous en parlez , interrompit Cnemon , comme si vous étiez inspiré du Dieu qui y préside ; & je me souviens que mon pere nous en fit la même description à son retour de l'Assemblée des Amphictyons , où en qua-

THEAGÈNES ET CHARICLE'E. 115  
lité d'Augure , il avoit été député par la République d'Athènes. Quoi , mon fils , repartit le vieillard , vous êtes donc Athenien ! Oui certes , répondit Cnemon , & le nom d'*Aristippe* mon pere ne vous est peut-être pas inconnu : mais continuez , je vous prie ; j'ai trop de plaisir à vous entendre. Je montai donc le sacré vallon , continua Calasiris , après m'être purifié dans la fontaine Castalie , & j'allai droit au Temple , parce que c'étoit l'heure où la Pythie devoit rendre ses Oracles. Dès que j'y fus entré , je me sentis saisi de cette horreur religieuse qu'inspirent les choses saintes , & me jetai promptement à genoux pour faire ma priere. Aussi-tôt après j'entendis la Pythie ( car le Dieu Apollon l'avoit inspirée sur mon sujet ) qui répondoit ainsi à ma priere :

*Je parle à vous , homme étranger ,*

*Qui n'avez pû vous dégager*

*Que par l'absence :*

*Attendez avec confiance ;*

*En peu de tems par moi serez remis*

*Dans la fertile Egypte & parmi mes amis :*

*Soyez ici en assurance.*



Après cet Oracle , qui me sembla sortir de dessous les pieds de la Pythie , j'allai me prosterner devant l'autel d'Apollon , en le priant qu'il lui plût de m'être propice en toutes choses. Je me vis à l'instant environné de tout le peuple qui étoit dans le Temple , & qui commença à glorifier le Dieu qui venoit de rendre à mon arrivée un Oracle , où il m'appelloit son ami ; ce qui n'étoit encore arrivé , disoient-ils , qu'à moi & à un certain Lycurgue de Lacedémone. Depuis ce tems-là je fus chez eux en si grande vénération , ils me firent tant d'amitiés , & me rendirent tant de services , que je n'eus pas sujet de me repentir d'avoir quitté mon pays. Non seulement ils me logèrent dans l'enceinte du Temple , mais le Sénat eut encore la bonté de m'assigner une pension sur les revenus de la Ville. Cette retraite ne me fut pas moins avantageuse qu'honorable ; car la nouveauté du lieu , la fréquentation des Prêtres & de ce qu'il y avoit dans la Grèce de plus distingué , les conversations fréquentes sur des matieres de Philosophie & de Théologie Gréque & Egyptienne , la pompe des sacrifices & des jeux publics , les Oracles nouveaux , les Spectacles , les Ambassades , & mille autres

choses capables d'occuper agréablement l'esprit , effacerent enfin le souvenir de Rhodope , ou du moins je n'y fus plus sensible ; & je louai les Dieux de m'avoir délivré de cette passion.

Je ne pouvois plus paroître en public sans être environné de gens qui me demandoient des particularités de mon pays ; & ma maison étoit devenue le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de gens curieux dans la Grèce. On sçait que la curiosité est de tous les pays ; mais on sçait aussi que les Grecs en ont plus que les autres nations. C'est par-là qu'ils ont acquis une si grande intelligence des lettres , & une connoissance si parfaite des mœurs & des coutumes étrangères , qui les ont rendus les plus sçavans peuples de la terre.

Les uns m'interrogeoient sur les cérémonies & le culte que nous rendons à nos Dieux , & me demandoient pourquoi on adore différentes espèces d'animaux dans les différentes parties de l'Egypte. D'autres vouloient que je leur racontasse la structure des fameuses Pyramides de Memphis ; & d'autres enfin le mouvement des cannes. Mais il n'y avoit rien dont ils parussent plus curieux , que du débordement du Nil ; & ils

me demandoient sur toutes choses ce qui étoit cause qu'il ne débordoit jamais qu'aux plus grands jours de l'été, contre la coutume des autres fleuves. Je répondois à toutes ces questions d'un air à exciter encore plus leur curiosité; & comme j'étois fort versé dans la lecture de nos livres saints, où tous ces phénomènes sont traités à fond, il m'étoit aisé d'éclaircir leurs doutes d'une manière à ne leur rien laisser désirer, & à leur donner en même-tems une grande idée de mon sçavoir. Ils parurent sur tout fort contens de l'éclaircissement que je leur donnai sur le débordement du Nil. Je leur dis d'abord que ce fleuve tiroit sa source des montagnes d'Ethiopie aux extrémités de la Lybie, entre l'Orient & le Midi; qu'il se débordoit effectivement dans le plus fort de l'été, & quand les autres rivières sont plus basses: mais que ce débordement, si favorable aux terres de la basse-Egypte, qui en étoient considérablement engraisées, n'étoit pas causé, comme quelques-uns se l'étoient faussement imaginé, par la violence des vents appellés *Ethesiens*, qui opposés au cours de ce fleuve, le font sortir de ses bornes; mais plutôt parce que ces mêmes vents qui régnernt dans le tems du solstice d'été,

ramassent une grande quantité de nuées qu'ils chassent devant eux du Septentrion au Midi, jusques à cette partie du monde, qu'on appelle la *ceinture brûlée*, où se trouvant arrêtées & dissoutes par l'excessive chaleur, elles tombent en pluies abondantes qui grossissent extrêmement le Nil, & le font répandre dans la campagne : ce qui fait que les eaux en sont douces comme des eaux de citernes, & qu'il ne s'y élève point de vents, ce qui ne manqueroit pas d'arriver comme sur les autres rivières, si le Nil étoit grossi par la fonte des neiges.

C'est ainsi que je les entretenois toutes les fois qu'ils m'en fournissoient l'occasion. J'avois autant de plaisir à leur dire ce que je sçavois des merveilles d'Egypte, qu'ils en avoient peut être à me l'entendre raconter. Un jour que je leur expliquois, comme je viens de vous le dire, la cause physique du débordement du Nil, le Grand Prêtre d'Apollon nommé *Charicles*, à qui je fus depuis lié de la plus étroite amitié, me dit qu'il étoit de mon sentiment sur ce qui occasionnoit l'inondation des terres d'Egypte, & qu'il se souvenoit de l'avoir oui dire de même aux Prêtres qui habitent parmi les Catadoupes du Nil. Vous avez donc été en Egypte, lui

dis-je ? A quoi il me répondit qu'oui : Et comme je lui demandois ce qui avoit donné occasion à ce voyage , Mes malheurs , me dit-il , mais qui dans la suite ont été la source d'un vrai bonheur. Et après avoir fait retirer tous ceux qui nous écoutoient , il se mit à me raconter son histoire , en ces termes.

### *HISTOIRE DE CHARICLES.*

J'Etois marié depuis plusieurs années sans avoir encore eu d'enfans , quand les Dieux , fatigués des prières & des sacrifices que je faisois continuellement pour en obtenir , me donnèrent une fille qui devoit être la consolation de ma vieillesse & la récompense de ma vertu. Mais l'Oracle que je consultai peu de jours après la naissance de cette enfant , me prédit que je n'en jouirois pas long tems , & deslors je menai une vie assez triste , ne me consolant que dans l'espérance d'accomplir bientôt par ma mort ce que l'Oracle n'avoit pas clairement expliqué. Dès que ma fille fut en âge d'être mariée , je songai à lui choisir un époux. Il s'en présentoit en assez grand nombre , parmi lesquels je préfèrai celui qui me parut le plus sage , & qui étoit le plus aimable aux yeux de ma

fille. Comme la prudence humaine ne sçau-  
 roit forcer l'ordre des Destinées , toutes les  
 précautions que j'avois prises pour ménager  
 à ces deux époux une vie douce , devinrent  
 inutiles ; la nuit des noces leur fut fatale. Le  
 feu prit à leur chambre , & le lit nuptial leur  
 servit de tombeau. Pour comble de disgrâce ,  
 ma femme mourut peu de tems après , & je  
 demurai seul en proie à toute l'amertume  
 de ma douleur. Ma maison , mon Temple ,  
 mes fonctions ; tout me devint insupportable.  
 Je résolus de sortir de Delphes pour chercher  
 ailleurs quelque consolation : mais je vis  
 bien qu'il n'est pas si aisé de se fuir soi-même,  
 que de fuir son pays ; & qu'un homme affli-  
 gé se retrouve par tout. La Grèce avec ses  
 riches provinces , ses villes célèbres , ses jeux  
 publics , & ses Temples magnifiques , ne di-  
 minua point dans mon esprit affligé le cha-  
 grin que me donnoit la perte de ce-que j'a-  
 vois de plus cher au monde. Après avoir  
 parcouru toute la Grèce , je résolus d'en sor-  
 tir pour le reste de mes jours , & d'errer par  
 le monde , jusqu'à ce que jeusse enfin trouvé  
 par la mort une fin à mes peines. Je commen-  
 çai par l'Egypte : je remontai le fleuve du  
 Nil , visitant avec soin les villes & les monu-  
 mens antiques qu'on trouve sur ses bords. Je



m'arrêtai quelque tems aux Catadoupes , aux pieds de ces affreux rochers par lesquels le Nil , sortant de l'Ethiopie , forme différentes cascades connues sous le nom de *Cataractes* , & d'une onde irritée qu'il roule avec beaucoup de bruit & de précipitation , semble vouloir engloutir toute l'Egypte. Je fixai là mon séjour , autant par curiosité que par un secret pressentiment d'une meilleure fortune.

Cependant l'abord des étrangers qui viennent trafiquer dans ces lieux , les nouveautés qui s'y présentent chaque jour , & plus que tout cela le tems qui se rend toujours maître des habitudes & des passions , avoient insensiblement effacé de mon esprit une partie de ces tristes idées que j'avois apportées de la Grèce. Lorsque je sentis ma douleur diminuée , l'amour de la patrie , naturel à tous les hommes , se réveilla en moi & m'inspira le dessein de revoir Delphes. Ce desir s'étant fortifié peu à peu , j'étois prêt de partir pour y retourner , lorsque je rencontrai près du Temple d'Isis un homme d'assez bonne mine quoique Ethiopien , nommé *Sisimithre* , Envoyé du Roi d'Ethiopie vers Oroondates Gouverneur de l'Egypte pour le Roi des Perses. Cet Envoyé me salua , & me dit en assez mauvais Grec qu'il avoit quelque chose

à me communiquer. Et m'ayant conduit sous le portique du Temple pour m'entretenir avec plus de liberté : J'ai remarqué , me dit-il d'un air mystérieux , que vous cherchiez curieusement des racines des Indes & d'Ethiopie pour les emporter en Grèce : j'en ai des meilleures , que je vous vendrai si vous voulez ; mais il ne faut pas , ajouta-t-il en riant , y regarder au prix. Lui ayant dit que je le voulois bien , pourvû qu'il ne me surfit pas , il tira de dessous sa robe un petit sac qu'il me fit voir plein de pierreries & d'émeraudes d'une grosseur prodigieuse , & d'un éclat si merveilleux qu'on avoit peine à en soutenir la vûe. Je regardai cet homme à mon tour , & lui dis en riant qu'il falloit que l'arbre qui avoit produit de tels fruits fût bien précieux , & que je n'étois ni assez riche pour les payer , ni assez ambitieux pour les désirer. Vous les aurez , me dit-il , en prenant un ton de voix sérieux ; & ils ne vous couteront que les soins que vous donnerez à une jeune fille qu'on voudroit dérober aux yeux de son pere en la confiant à un honnête homme , tel que vous me paroissez. Il y a sept ans que je trouvai cette enfant exposée au milieu d'un chemin dans son berceau avec ces pierreries que vous voyez , & une ceinture

où sont écrits en caractères de notre pays le nom de ses parens & le lieu de sa naissance. Je ne vous expliquerai point cette écriture, car le secret m'en a été recommandé; mais peut être se trouvera-t'il quelqu'un qui l'entendra, & par là vous apprendrez la naissance de cette fille qui assurément n'est pas une beauté commune. Je l'ai fait élever jusqu'ici avec beaucoup de soin par des femmes de pasteurs: mais voyant qu'elle embellissoit tous les jours à un point qu'elle étoit en danger d'être remarquée, je l'ai amenée avec moi dans le dessein de la confier à quelque étranger honnête homme, qui lui tint lieu de pere, & qui prit un soin raisonnable de son éducation. Je me suis informé de vous avec beaucoup d'exactitude, m'ajouta-t'il; & je n'en ai eu que de bons témoignages. Si vous voulez me suivre, je vous mettrai entre les mains ce précieux dépôt; & si la fortune de cette enfant ne vous dédommage pas des soins que vous prendrez pour elle, les Dieux feront votre récompense. L'Ethiopien me mena ensuite en son logis pour me faire voir cette enfant, que je trouvai fort grande pour son âge. Je fus surpris de l'éclat merveilleux de sa beauté, & sur tout de la blancheur de son teint qui n'est pas ordinaire aux

gens de son pays. Je m'en chargeai aussi-tôt ; & je promis de l'adopter , & de lui donner tous les soins d'une tendresse paternelle , comme si le Dieu Appollon me l'avoit lui-même confiée. Je confirmai ma promesse par plusieurs sermens au nom des Dieux de la Grèce & d'Ethiopie ; & je promis en outre de les renouveler le lendemain aux pieds de la statue d'Isis.

En effet dès que le jour parut , je me rendis au Temple de la Deesse pour y attendre l'Ethiopien. Après l'avoir attendu long tems inutilement , l'impatience me prit ; je retournai à son logis , où j'appris de son hôte qu'il étoit parti avant le jour par un ordre exprès d'Oroondates, qui sans égard au droit des gens l'avoit menacé de lui faire couper la tête s'il ne sortoit de l'Egypte avant le lever du soleil. Le Gouverneur s'étoit porté à cette extrémité , sur ce que l'Envoyé lui avoit défendu de la part du Roi son maître de toucher d'avantage aux mines d'émeraudes, qu'il déclaroit lui appartenir. J'appris seulement de son hôte, qu'il avoit ordre de me remettre le sac de pierreries avec la ceinture , & de me recommander sur toutes choses de me ressouvenir de ma promesse & de mes sermens. Ce dernier point n'étoit pas fort nécessaire : j'avois déjà conçu pour Chariclée , car je ne l'appellois plus que de mon

nom , toute la tendresse dont le cœur d'un pere peut être capable. Les graces naissantes qui accompagnoient toutes ses petites actions , jointes à la confiance qu'elle me témoignait d'abord , m'avoient gagné à un point , que je ne la regardois plus que comme ma propre fille. Le plaisir que j'avois de posséder ce petit trésor , me fit penser aux moyens de m'en assurer la possession. Pour cet effet ; je pris la résolution de partir incessamment des Catadoupes. Je me mis sur le Nil jusques à la mer , où je trouvai fort à propos un vaisseau qui faisoit voile pour la Grèce. Notre voyage fut des plus heureux : nous arrivâmes bientôt à Delphes , où après être rentré dans mon Pontificat , je ne songai plus qu'à en remplir paisiblement les fonctions , & à jouir de la vue de Chariclée. Elle croissoit & embellissoit à mes yeux ; & chaque jour sembloit lui donner une grace nouvelle. Elle étoit devenue une des plus belles filles du pays ; & quelque part qu'elle parût , soit au Temple , au Théâtre , ou dans la place publique , elle s'attiroit à l'instant les regards de tout le monde.

Au bout de quelque tems , que je la vis en âge d'être mariée , je lui découvris les intentions que j'avois de la donner au fils de ma sœur , jeune homme bien fait , de bonnes

mœurs , & par-dessus cela d'une capacité au-dessus de son âge. Je ne sçais si ce choix lui déplut , ou si elle a une aversion secrète pour le mariage ; mais quelque chose que j'aye pû lui dire je n'ai pû rien gagner sur son esprit , quoique j'aye employé pour cela les discours les plus persuasifs & les plus forts. Voici , me dit le vieillard , en me regardant d'un air touché , une occasion propre à mettre en œuvre toute la sagesse de votre pays & l'expérience de votre âge , si vous avez quelque amitié pour moi. Chariclée est jeune , & par conséquent susceptible de bien des impressions. Je ne lui ai point remarqué d'aversion pour la société des hommes , quoi qu'elle soit d'une vertu rare ; & l'estime singulière qu'elle fait de vous est une grande disposition à faire entrer vos leçons dans son âme. Votre âge , vos fonctions , votre sçavoir vous mettent en état de l'entretenir en particulier sans que personne puisse s'en offenser : si vous voulez vous servir de ces moyens pour la porter à cette alliance, je ne doute pas que vous ne le fassiez avec succès , & que je ne doive au généreux Calasiris la satisfaction que j'aurois à trouver Chariclée favorable à mes intentions.

Vous jugez assez que je lui promis tous les secours qui dépendoient de moi. J'allois



lui en donner de nouvelles assurances , quand on vint avertir Charicles qu'il venoit d'arriver à la porte un Ambassadeur des Eniens , peuples de la Theſſalie qui habitent le long du Golſe Maliaque , qui venoit pour aſſiſter aux Jeux Pythiens qui ſe célèbrent de cinq en cinq ans en l'honneur de Neoptoleme fils du valeureux Achille. L'Ambaſſadeur étoit un jeune homme de haute naiſſance , nommé *Theagènes* , ſorti du ſang d'Achille , & né dans la ſuprême ville d'Hypale. Il avoit quelque air de ce Héros , dont on voyoit par tout les portraits ſur le marbre & ſur la toile ; le port majeſtueux , la taille dégagée , la tête droite , le regard aſſuré , la mine fiere ; & portoit comme Achille ſes longs cheveux en arriere. Charicles me dit qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'aller à l'inſtant recevoir cet Ambaſſadeur dans le Temple ; & que cette occaſion me ſeroit favorable pour voir Chariclée ſi je ne l'avois pas encore vûe , parce qu'elle ne manqueroit pas , ſelon la coutume des Prêtreſſes d'Apollon , de ſe trouver aux premières cérémonies du ſacrifice de Neoptoleme que l'Ambaſſadeur venoit commencer , pour avoir le lendemain plus de commodité à finir cette cérémonie avec toute la majeſté & toute l'exaëtitude qui eſt due

à

à une si grande action. J'avois déjà vû cette aimable fille au Temple, où elle se trouvoit souvent : outre que le goût qu'elle avoit pour la Philosophie & la Théologie, lui avoit donné plus d'une fois la curiosité de se trouver aux petites dissertations où je traitois des secrets de la nature & du culte des Dieux. Néanmoins je ne fis pas semblant de l'avoir vûe, & me disposai à me rendre au Temple, où nous trouvâmes que les Thessaliens avoient déjà tout préparé, & qu'ils n'attendoient que le souverain Sacrificateur pour commencer le sacrifice. Quand nous fûmes près de l'Autel & que Theagènes eut immolé quelques victimes, la Pythie entra tout d'un coup dans un entousiasme, & prononça cet Oracle :

*Celle de qui le nom par Charis se commence,*

*Et finit en Cleos ; & comme aussi celui*

*Duquel le nom signifie en substance*

*Né de Déesse ; en peu de jours d'ici*

*Partiront de mon Temple, & après longue-*  
*ment*

*Avoir erré sur mer, finalement*

*En region du soleil noire & teinte*

*Trouveront le loyer de leur vie très-sainte.*

Aussi-tôt après que la Prêtresse eut prononcé son Oracle, on vit tout le monde occupé

*I. Partie,*

*I*

130 AMOURS DE THEAG. ET CHAR.

à en pénétrer le sens. Les uns l'expliquoient d'une façon , les autres l'entendoient d'une autre ; & aucun d'eux n'en sçut faire une juste application. Les Dieux enveloppent l'avenir de tant de voiles , qu'il est bien difficile à de foibles yeux comme les nôtres d'en percer l'obscurité. Il en est à peu près des Oracles , comme des songes , qu'on n'interprète jamais bien que par l'événement. Comme la prédiction de la Pythie ne renfermoit rien d'effrayant , & que le peuple avoit d'ailleurs une grande impatience de voir l'appareil du grand sacrifice, on se hâta d'en venir aux cérémonies ; laissant au Dieu qui venoit de parler par la bouche de sa Prêtresse, le soin de justifier dans la suite la vérité de ses prédictions.

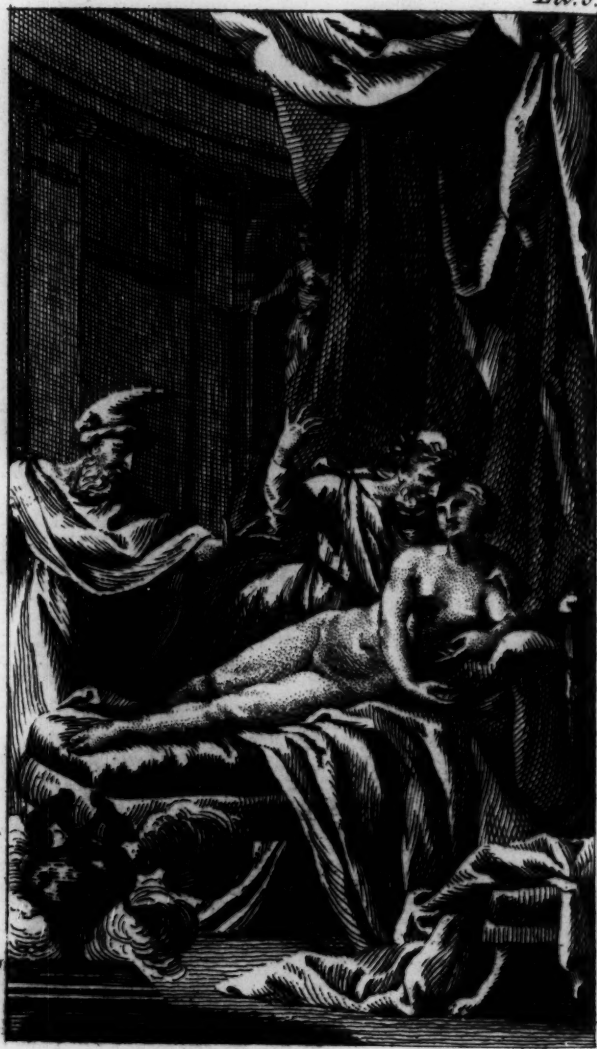
Comme Calasiris finissoit ces paroles , une servante vint qui apporta une lampe allumée , & avertit que la nuit étoit déjà avancée. Le vieillard prit la lampe dont il versa l'huile en l'honneur du Dieu Mercure , en le priant de lui envoyer pendant la nuit d'agréables songes , & en souhaitant à Cnemon tout le repos , dont il avoit besoin ; ce qui étant fini, ils se couchèrent tous deux dans un même lit , pour être plus à portée de continuer le lendemain le récit de leurs aventures.

*Fin du second Livre.*

ent  
ne  
af-  
e-  
ile  
er-  
ra-  
tte  
la  
ien  
urs  
du  
ré-  
ler  
ier

s  
al-  
in-  
rfa  
le  
a-  
out  
ant  
é-  
aer







A M O U R S  
D E  
T H E A G E N E S  
E T  
C H A R I C L É E :  
*HISTOIRE ETHIOPIQUE.*

---

*LIVRE TROISIEME.*



E lendemain Calasiris reprit le  
fil de son histoire en ces termes.  
Quand les cérémonies du sacrifi-  
ce furent achevées , & les Jeux  
finis .... Elles ne sont point a-  
chevées pour moi , interrompit Cnemon ; &

I ij

A small, handwritten mark or signature in the bottom right corner of the page, consisting of a stylized 'L' shape with a horizontal line extending to the right.



j'aimerois autant être venu après la fête, que de ne pas sçavoir ce qui s'y est passé. A cette curiosité, repartit le vieillard, je connois que vous êtes Grec, & que je voudrois en vain vous dérober quelque circonstance de mon histoire : je suis néanmoins charmé que vous y preniez plaisir ; & je vais vous raconter comment tout se passa dans le Temple & aux Jeux Pythiens, qui furent cette année les plus magnifiques qu'on eût encore vûs.

Le jour de la grande cérémonie étant venu, les Thessaliens parurent en cet ordre, dans la place où est élevé le tombeau de Neoptoleme. Cent jeunes hommes vêtus en payfans, ayant l'épaule droite & le bras nus, & portant à la main une hache tranchante, conduisoient chacun un bœuf noir fort gras, dont les cornes étoient dorées & ornées de fleurs. Après eux venoient un grand nombre d'animaux de toute espèce, conduits par des Joueurs de flûtes. Ceux-ci étoient suivis de deux bandes de jeunes filles Thessaliennes, ayant la tête nue & les cheveux épars, & portant sur leurs têtes, sans le secours de leurs mains, des corbeilles pleines de fruits, de fleurs, & de parfums : elles marchaient en dansant avec beaucoup d'ordre & de mesure, au son d'un Hymne ou Cantique qu'elles

THEAGENES ET CHARICLE'E. 133  
chantoient à deux chœurs, & qui étoit composé à la louange de Thétis & de Pelée, de leur fils Achille, & de leur petit fils Neoptoléme.

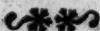
*Chantons cette Nymphé immortelle ;  
Thétis fille de Nereus ,  
Digne épouse de Peleus ,  
Des épouses la plus fidelle.*

\*\*\*  
*C'est la souveraine beauté  
Dont la mer s'estime honorée ,  
Dont Venus se seroit parée  
Pour relever sa Majesté.*

\*\*\*  
*Chantons la glorieuse mere  
D'Achille notre second Mars :  
Dans les combats & les hazards  
Que tout le monde la révere.*

\*\*\*  
*Du grand Achille & de Pyrrha  
Publions l'heureuse alliance ,  
Qui donna jadis la naissance  
Au Héros qui nous gouverna.*

\*\*\*  
*Chantons de ce Pyrrhus la gloire  
Qui dompta les fiers Phrygiens ,  
Et qui sauva les Argiens  
Par une célèbre victoire.*



O fils d'Achille, grand Héros,  
O Pyrrhus, ô Neoptolème,  
Dans le temple d'Apollon même  
Soyez loués de vos travaux.



Recevez notre sacrifice  
Qui vous est offert humblement;  
Soyez-nous éternellement  
Benin, favorable, & propice.



Préservez sur tout ce pays  
Et d'ennemis & de ravage:  
Favorisez le labourage;  
Conservez les fonds & les fruits.

Enfin on voyoit deux compagnies de Cavaliers, chacune de vingt-cinq hommes, montés sur de très-beaux chevaux Thessaliens. C'étoient de jeunes hommes bien faits, superbement équipés, & qui sembloient avoir épuisé toutes les richesses de leur pays pour paroître dignement à cette fête. Au milieu de ces deux compagnies marchoit le jeune Ambassadeur, qui portoit un manteau de pourpre, avec des broderies d'or où étoit représenté en relief le combat des Centaures avec

les Lapythes. Ce manteau étoit attaché par une agraffe d'ambre jaune , sur laquelle étoit gravée l'image de Pallas Déesse de la guerre ; & son bouclier représentoit la tête de Méduse. Mais tous ces ornemens n'étoient rien au prix de la grace & de l'air noble de celui qui en étoit revêtu : aussi attiroit-il les yeux de tout le monde ; & dans cette variété de choses capables de donner le plus amusant spectacle , on ne voyoit que Theagènes.

Un moment après , la Prêtresse de Diane arriva sur un char traîné par deux bœufs blancs. Elle étoit revêtue d'une longue robe de pourpre rayonné d'or , & ceinte de deux serpens en broderie or & noir , qui s'entrelasfant derriere & devant venoient se nouer au dessous de sa gorge. Elle avoit la tête couronnée de laurier , & tenoit de la main droite un flambeau qui devoit servir à mettre le feu au bucher sacré. Dès qu'on la vit paroître , il se fit un grand silence : on ne sçavoit sur qui porter les yeux , ou sur l'Ambassadeur , ou sur la Prêtresse. Ils paroissoient l'un & l'autre dignes d'une égale admiration ; il n'y eut que les sentimens de la nature qui déterminèrent les regards de l'assemblée : chacun suivoit en cela son penchant naturel ; les femmes furent attirées par les graces de

Theagènes, & les hommes n'eurent des yeux que pour admirer les charmes & la beauté de Chariclée.

Cependant ceux qui menoient les animaux s'étant rangés autour de l'autel dressé près du tombeau de Neoptoleme, on donna le premier signal, & sur le champ les victimes furent immolées, & tomberent sous les coups des Sacrificateurs : au second signal, l'autel fut chargé des victimes immolées ; & au troisième, Theagènes étant descendu de cheval, alla prendre le flambeau des mains de Chariclée pour mettre le feu au bucher, & ce ne fut pas sans que les regards de ces deux aimables personnes causassent à leurs tendres cœurs toute l'émotion qui naît des premières surprises. Telles sont les inclinations naturelles : elles se font sentir dans les premiers momens ; & les passions qui ne viennent que par le tems, ne se peuvent appeller de véritables passions. Theagènes, qui jusques-là n'avoit eu aucun attachement, se sentit si transporté aux premiers regards de la Prêtresse, qu'il ne douta point d'avoir rencontré le cœur que la nature avoit formé pour le sien ; & Chariclée ressentit à cette première entrevue une émotion si ressemblante au trouble de Theagènes, qu'on eût

dit que la sympathie plutôt que le hazard les avoit rassemblés. Elle en eut honte ; & pour cacher son trouble , ou pour l'arrêter dans son commencement , elle s'enveloppa de son manteau , & retourna aussitôt dans son appartement : mais elle emportoit avec elle l'idée de Theagènes ; & cette idée lui en disoit plus cent fois qu'elle n'en avoit vû.

Dans ce moment l'Ambassadeur alla mettre le feu au bucher qui devoit consumer les victimes ; & la cérémonie s'acheva au son des instrumens. Après cela les Thessaliens firent des danses à leur mode , des concerts , des courses , des festins , pendant lesquels les Mimes ou Comédiens représentèrent des Scènes agréables ; & des hommes armés d'épées & de boucliers dansèrent la Pyrrhique. Avant que de se lever de table , l'Ambassadeur des Thessaliens prit une tasse pleine de vin dont il salua la santé du Grand Prêtre Charicles , & une autre pleine d'eau dont il salua la mienne. Le jour disparoissoit insensiblement ; & la nuit , impatiente de prendre part aux solemnités de Delphes , avoit déjà ombragé de ses sombres voiles les sommets des montagnes , quand Charicles me tirant à l'écart me demanda si j'avois été un peu amusé de cette fête. Fort agréablement , lui dis-je ;



il ne se peut rien voir de plus religieux ni de plus galant tout ensemble. Et de Chariclée, m'ajouta-t'il, qu'en pensez-vous ? je lui dis que je l'avois déjà apperçue quelquefois au Temple dans le tems des sacrifices : mais qu'elle ne m'avoit jamais paru si belle ni si contente que ce jour-là ; & que je ne croyois pas que la Grèce & le Soleil eussent jamais rien vû de si beau : tout le monde en a jugé de même ; & il n'y a pas jusqu'à l'Ambassadeur qui n'ait donné en la voyant des marques de surprise & d'admiration. Vous voyez, me dit-il, si je n'ai pas raison de souhaiter qu'elle entre dans ma famille ; & je suis bien aisé que votre suffrage justifie mon choix. Mais allons la voir, & sçachons d'elle comment elle se trouve de la fatigue de cette journée. Nous nous rendîmes à son appartement, qui étoit un peu éloigné de celui de son pere : nous la trouvâmes sur un lit de repos toute languissante & les yeux baignés de larmes. Son pere, extrêmement affligé de la voir en cet état, s'approcha d'elle pour lui demander la cause de son mal. Elle lui dit qu'elle sentoit une grande douleur de tête, & qu'elle auroit besoin qu'on la laissât en liberté. Nous fortîmes à l'instant, après avoir ordonné à ses femmes de la mettre au lit & de ne point l'abandonner.

Quand nous fûmes hors de l'appartement, Charicles me témoigna toute la surprise où il étoit d'une maladie aussi prompte ; & m'ayant demandé ce que je pensois de cette indisposition , je lui dis qu'il ne seroit pas impossible que dans cette grande foule de peuple où sa fille avoit paru avec tant d'éclat, il se fût trouvé quelque homme instruit dans la science des maléfices, qui eût entrepris de s'en faire aimer. Quoi ! me dit-il en riant , est-ce que vous donnez dans cette opinion du vulgaire , qui admet des charmes & des sortilèges propres à donner de l'amour ? Si cela étoit , on ne verroit pas tant de malheureux Amans , & il n'y auroit point de femme au monde qui pût s'affurer de conserver sa liberté. Aussi n'y en a-t'il point , lui dis-je ; ou s'il y en a quelques-unes par hazard , ce sont des personnes qui ne seront jamais attaquées : encore parmi celles-ci s'en trouve-t-il beaucoup, qui offrent souvent des cœurs qu'on ne leur demande pas. Je comprends bien , me dit-il en riant , qu'un homme a toujours assez de charmes pour se faire aimer de ces sortes de personnes ; mais je crois que toute la force des enchantemens ne pourra rien sur un cœur qui voudra se défendre. Le vrai charme de l'amour, s'il en est un , est l'amour

même; & ce n'est qu'en aimant parfaitement, & constamment, qu'on peut se flatter d'être un jour aimé : encore est-il bien peu d'exemples d'un amour constamment malheureux.

Laissons les exemples, lui dis-je : ils ne font rien contre des principes certains ; & d'ailleurs il n'en est point qui ne puissent être détruits par des exemples contraires. Vous sçavez ce qu'on raconte de l'oiseau appelé *Loriot*, qui attire par ses regards les maladies de ceux qui sont assez heureux pour le rencontrer ; & ce qu'on dit du Basilic, qui par un effet tout contraire tue de son seul regard ceux qui se présentent à lui. Ces propriétés sont naturelles à ces sortes d'animaux, & il ne dépend pas d'eux de faire le bien ou le mal qu'ils font. Or pourquoi voulez-vous que la nature, dont les effets sont aussi variés que la cause en est impénétrable, n'ait pas mis dans les yeux de quelques personnes un charme secret qui pénètre jusqu'au cœur de celles ou de ceux qui en approchent ? Qu'est-ce, à le bien prendre, que la sympathie & le rapport d'humeurs, qui lie d'un amour mutuel deux personnes qui se voient pour la première fois ? C'est des yeux que partent les traits qui blessent nos cœurs ; & parmi ces traits il en est de si prompts &

de f  
impr  
& qu  
lége  
Je  
mes  
plus  
après  
men  
ainsi  
que  
cœur  
l'aim  
ladie  
le av  
gage  
mon  
vous  
la po  
vous  
mon  
nous  
Com  
sans  
mon  
tude  
Prêtr  
pouv  
toien

de si perçans , qu'ils font sur les ames une impression dont elle n'est plus la maîtresse , & que vous appellerez si vous voulez fortilège & enchantement.

Je ne sçais si Charicles fut persuadé de mes raisons , ou s'il ne voulut pas soutenir plus long-tems un parti contre moi : mais après y avoir réfléchi , il me dit , qu'il commençoit à comprendre que cela pouvoit être ainsi ; mais qu'après tout il n'étoit pas fâché que la puissance de l'amour eût touché le cœur de l'indifférente Chariclée , & qu'il l'aimoit mieux encore atteinte de cette maladie , que de la répugnance invincible qu'elle avoit fait paroître jusques-là pour un engagement raisonnable. Comme vous êtes mon ami , m'ajouta-t'il , je me flatte que vous vous servirez des dispositions de ma fille pour la porter à ce que je souhaite d'elle , & que vous tournerez toute sa tendresse du côté de mon neveu. Je lui promis tout ; après quoi nous nous séparâmes pour prendre du repos. Comme je fus quelque tems dans mon lit sans pouvoir m'endormir , je rapellai dans mon esprit ce que j'avois apperçu de l'inquiétude de l'Ambassadeur & du trouble de la Prêtresse ; & je crus en avoir assez vû , pour pouvoir juger raisonnablement qu'ils n'étoient pas indifférens l'un à l'autre. Je me

mis ensuite à faire l'application de mes conjectures sur les paroles de l'Oracle, que la Pythie avoit prononcé à l'occasion du sacrifice : quand je crus voir, & je les vis en effet, car comme dit Homere, *les Dieux sont aisés à connoître* ; quand je vis, dis-je, Apollon & Diane, dont l'un me présentoit Theagènes, & l'autre Chariclée, en m'ordonnant d'en prendre soin comme de mes propres enfans, de les conduire dans l'Egypte, & de les abandonner là à la conduite des Dieux. *Telle est*, me dirent-ils, *l'éternelle Loi des fatales Destinées*. A ces dernières paroles je vis bien que leurs malheurs & les miens n'étoient pas finis ; & qu'il n'est point de lieu si éloigné où la fortune n'aille chercher ceux qu'elle a résolu de persécuter. Je m'endormis dans mes pensées ; mais mon sommeil ne fut pas long : sur le matin on vint m'avertir que l'Ambassadeur des Thessaliens demandoit à me parler. Je me mis en état de le recevoir ; & en l'abordant je ne pus m'empêcher de sourire. Il est aisé de juger, Seigneur, lui dis-je, qu'une affaire plus sérieuse que celle des Jeux occupe votre esprit, puisque vous trouvez de quoi vous entretenir de si grand matin. Il crut que je soupçonnois quelque chose de son dessein ; &

pour s'en assurer mieux , je vous entends, me dit-il : vous croyez que l'idée de quelque belle personne est l'affaire qui m'occupe ; mais vous vous trompez : je n'ai jamais eu pour les femmes que cette estime générale qui leur est dûe , & cette sorte d'égards qu'on rend à leur beauté , sans en être touché. Cela passe quelquefois les bornes de l'exakte vérité : mais on n'y regarde pas de si près ; & l'amour excessif que les femmes ont pour la flatterie nous dispense de penser pour elles tout ce qu'on leur dit d'obligeant , & d'avoir les sentimens qu'on fait paroître. Il est inutile , lui répondis-je , de me faire un mystère d'une chose que j'aurois sçûe par les secrets de l'Astrologie , quand les Dieux ne me l'auroient pas révélée. Vous aimez , Theagènes ; & votre cœur insensible jusques-ici aux traits de l'Amour , n'a pu se défendre contre les charmes de Chariclée. Mais il faut que vous m'avouiez le progrès & le désordre que cette passion a fait dans votre cœur : un homme amoureux trouve toujours du soulagement à parler de son amour ; & quoique votre mal soit grand , peut-être que mon secours & mes conseils ne vous seront pas inutiles.

Cette réponse donna à Theagènes une si grande vénération & en même-tems une si



grande confiance pour moi, que je croyois qu'il m'alloit adorer. Je vois bien, me dit-il, mon cher pere, en embrassant mes genoux, que je ne me suis point trompé dans la haute idée que j'ai conçue de votre sagesse. Elle est plus grande encore que votre réputation; & celui à qui les secrets des cœurs sont connus, ne doit rien ignorer. Ayant dit cela, il acheva de se découvrir à moi sur son amour naissant, en me jurant les larmes aux yeux de lui aider, non pas à guérir de sa passion, car on n'en veut point guérir, mais à venir à bout de la résolution qu'il avoit prise d'épouser la Prêtresse, s'il pouvoit s'en faire aimer. Je sçais bien, me dit-il, que vous ne devez pas m'être obligé de vous avoir confié la plus importante affaire de ma vie, puisque c'est dans un tems où j'ai besoin de votre secours; mais je sçais bien aussi que j'aurois été indigne de votre estime & de votre amitié, si j'avois cherché ailleurs qu'auprès de vous la protection dont j'ai besoin.

Je crus devoir lui promettre tout ce qui dépendoit de moi. Outre que je m'y sentoís porté naturellement, j'en avois reçu ordre des Dieux; & je me fis une religion de mes soins & de mon zèle à le servir. Je l'avertis aussi de songer à se rendre digne de cette alliance

liance par un attachement inviolable, & à mériter par un respect religieux envers les Dieux la protection qu'ils lui faisoient espérer. Je suis capable, me dit-il, de reconnoissance envers les Dieux & envers les hommes; & vous pouvez m'imposer les conditions & les Loix qu'il vous plaira, comme à un fils qui se fera toujours un honneur de vous obéir & de vous plaire.

Dans ce tems-là on m'e vint avertir que le Grand Prêtre me prioit de l'aller trouver. Theagènes se retira; & j'allai au Temple où je trouvai Charicles accablé de tristesse, & chantant sur des sons lugubres une manière d'oraison qu'il faisoit au Dieu Apollon. Dès qu'il me vit, il se mit à pleurer, & me dit d'un air fort touché, qu'il avoit été toute la nuit tourmenté de songes affreux; & que pour comble de disgrâce, on lui étoit venu dire à son lever que la maladie de sa fille avoit augmenté. Cela arrivé d'autant plus mal-à-propos, me dit-il, qu'elle doit se trouver demain, selon les Loix du Pays, au lieu du Tournoi & des Jeux, pour donner de sa main les prix aux vainqueurs. Si vous n'avez pas pitié de l'état où je me trouve, mon cher ami, me dit-il, faites du moins quelque chose pour témoigner votre

respect aux Dieux , & conservez par vos soins l'ordre des cérémonies qui leur sont consacrées. Je sçais que vos connoissances sont infinies , & que sur le fait des charmes & des enforcellemens vous avez plus de lumieres que personne. Délivrez ma fille du sort qu'on lui a jetté , & soyez sûr qu'il n'est rien que je ne veuille faire , pour vous donner toutes les preuves d'une sincère & reconnoissante amitié. Je le remerciai de ses offres , & lui dis d'un air mystérieux , que je me servois fort peu de ces sortes de secrets , parce que je les croyois la plupart vains & inutiles ; mais que ce qu'il y avoit à faire étoit de passer à la chambre de la malade , & qu'on prendroit une résolution sur l'état où elle se trouveroit.

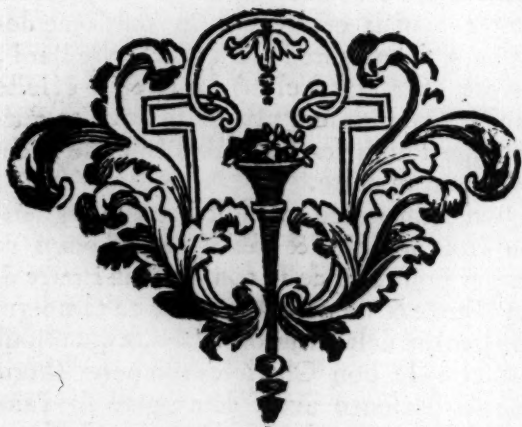
Nous y allâmes de ce pas ; & m'étant approché de son lit , je fus surpris de la trouver si changée. Je jugeai du désordre que l'amour avoit fait dans son cœur , par l'altération qu'il causoit sur son visage. Ce n'étoit plus ce teint de lis & de roses qui le disputoit aux plus vives couleurs ; c'étoit une paleur mêlée de tristesse & d'inquiétude qui la rendoient méconnoissable. Ce feu qui sortoit quelquefois de ses yeux , & qui sembloit devoir embraser toute la terre , s'étoit amorti

à un point, qu'il en paroïssoit à peine quelque étincelle ; & quoiqu'elle essayât en nous voyant de rappeler ses esprits, elle ne put dérober à nos yeux le désordre où l'amour l'avoit jettée. Son pere s'approcha d'elle, & la rassurant avec toutes les caresses qu'il est possible d'imaginer : ne me caches rien, mon enfant, lui disoit-il, de l'état où tu trouves ; je vois bien qu'on t'a donné un sort malheureux, contre lequel tu ne sçauras résister : mais espères en la puissance des Dieux qui ont adressé ici ce sage vieillard, (en me montrant à elle.) La science céleste du sage Calasiris sera plus forte pour te guérir, que toutes les furies de l'enfer ne le seront pour te nuire.

Quand Chariclée entendit dire que sa guérison étoit possible, & qu'il n'y avoit point de danger pour elle de se confier à un Prêtre de ma sagesse & de mon âge, elle en témoigna une joie qui éclata sur son visage, & qui réjouit beaucoup le bon Charicles son pere. Il crut que ma présence avoit déjà opéré sur l'ame de sa fille ; & craignant d'être par la sienne un obstacle à sa guérison, il vouloit se retirer sous prétexte de quelque affaire : mais je lui dis qu'il me falloit du tems pour préparer ce qui étoit nécessaire au secret que

148 AMOURS DE THEAG. ET CHAR.  
je voulois mettre en œuvre ; & qu'après cela  
il éprouveroit en cette occasion tout ce  
que pouvoient mon affection & mon zèle.

*Fin du troisiéme Livre.*

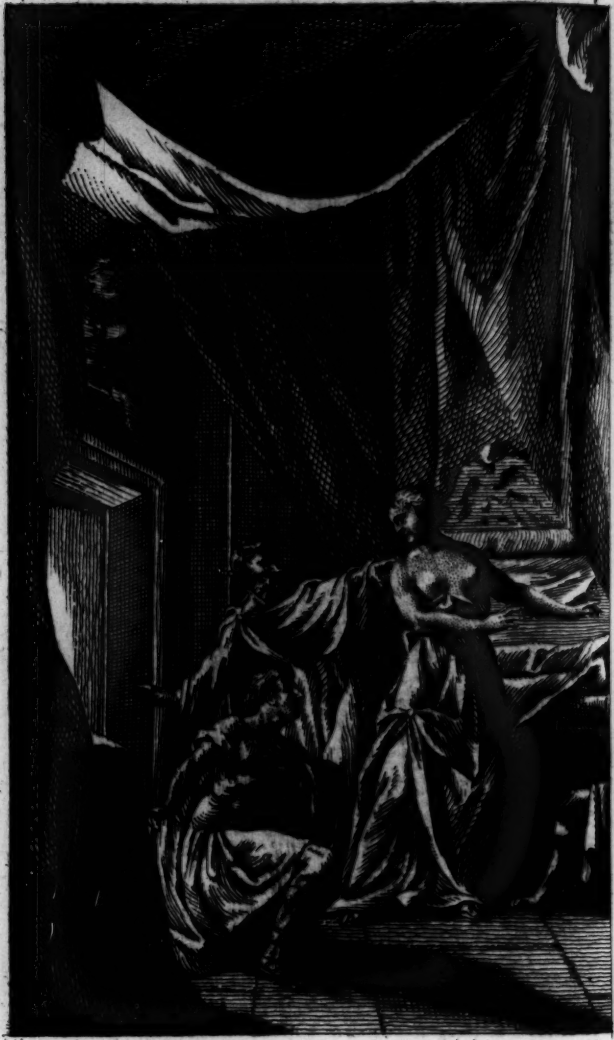


100



7

Liv. 4<sup>e</sup>



H



&  
fu



A M O U R S  
D E  
T H E A G E N E S  
E T  
C H A R I C L É E.  
*HISTOIRE ETHIOPIQUE.*

---

*LIVRE QUATRIEME.*

**P**ENDANT qu'on ne s'occupoit  
à Delphes que de Jeux, de Festins,  
& de Courses, l'amour triom-  
phoit dans le cœur de Theagènes,  
& combattoit dans celui de Chariclée. Ce  
fut aux yeux de la Grèce assemblée que ce

Dieu jaloux de sa gloire soumit ces deux illustres amans ; & sa victoire fut si éclatante , qu'il n'en eut pas moins de joie que s'il eût triomphé d'Achille & de Diane elle-même.

Après qu'on eut fini les Jeux de la Lutte , de l'Escrime , & du Pugilat , les Amphictyons , qui sont des Juges députés de chaque Ville de la Grèce pour assigner le prix aux vainqueurs , ordonnèrent au Heraut d'appeller les combattans : en même - tems parut la Prêtresse de Diane , tenant d'une main un flambeau , & de l'autre une palme. Elle vint apparemment pour ne rien changer aux cérémonies accoutumées , ou peut-être pour chercher dans les yeux du Thessalien un remède au mal qu'ils avoient causé. Elle sembloit avoir repris ses graces ; & la présence de son bien-aimé la rendoit encore plus propre à plaire. Ceux qui ne l'avoient point encore vûe , en furent éblouis ; & ceux qui l'avoient déjà vûe la trouverent plus charmante que jamais. Pour moi je crus voir le portrait de la fameuse Nitocris Reine de Memphis , sur laquelle les graces s'étudioient lorsqu'elles vouloient charmer les hommes. A peine fut-elle placée sur l'estrade qui lui étoit préparée , qu'on vit paroître un jeune-

## THEAGÈNES ET CHARICLÉE. 151

homme armé à la légère, qui s'étant avancé aux pieds de la Prêtresse, la salua avec beaucoup de grâces, & lui demanda galamment la permission de courir le prix qu'elle destinoit au vainqueur. L'ayant obtenue, il se rendit au bout de la carrière, où après avoir attendu quelque tems sans qu'il parût d'adversaire, il demandoit déjà le prix, & se croyoit le vainqueur de la jeunesse d'Argos; quand Theagènes, qui ne s'étoit amusé jusques-là qu'à considérer Chariclée, ayant cru remarquer sur son visage un dépit dont il ne devinoit pas la cause, entendit le Heraut, qui disoit à haute voix : *s'il y a quelqu'un qui prétende au prix de la Prêtresse, qu'il se présente.* A ces mots son courage se réveilla, & partant avec impétuosité : A moi, s'écria-t'il, brave Combattant; c'est contre moi qu'il faut disputer le prix de la Prêtresse. A peine avoit-il achevé ces paroles, qu'il étoit déjà au bout de la carrière. Tout le monde crut voir Achille, tel qu'Homere le représente, combattant sur les bords du Scamandre, & attirant les vœux de tous les Spectateurs. Ormenus, c'étoit le nom du jeune Arcadien qui couroit avec Theagènes, se défendit avec tout le courage qu'on pouvoit attendre d'un brave homme; & quoi-

qu'il ne fût pas animé du même motif que son adversaire , il ne laissa pas de lui disputer long tems la victoire. Ils s'étoient déjà attaqués trois fois sans pouvoir s'ébranler ; mais à la quatrième Theagènes fut si heureux , qu'ayant choqué Ormenus de ses armes & de son bras , il l'envoya rudement se mesurer sur la poussière. Il s'éleva un bruit d'acclamation qui assignoit le prix au Thessalien. La première chose qu'il fit , fut de jeter les yeux sur Chariclée ; & il l'a trouva si satisfaite de la gloire qu'il venoit d'acquérir , qu'il se sentit à ce qu'il ma dit depuis , animé d'un désir extraordinaire de la conserver. Il se tourna de tous côtés pour appeller au combat tout ce qu'il y avoit d'aspirans ; mais la défaite d'Ormenus , qui passoit pour le plus adroit & le plus brave , les intimida si fort , qu'il ne s'en trouva pas un qui osât entrer en lice contre un adversaire aussi redoutable. Theagènes fut proclamé par le Heraut Victorieux aux Jeux Pythiens , & eut la gloire d'avoir remporté le premier prix. Il fut conduit aux pieds de la Prêtresse , qui lui dit d'une voix qui sembloit être faite pour le cœur plutôt que pour l'oreille : *Seigneur , vous avez remporté plus d'une victoire en cette journée , & je vous prépare aussi plus d'une*

*triomphe* ; & en disant cela , elle lui donna d'une main la palme du Vainqueur , & de l'autre la couronne qui lui avoit été ajugée par dessus la palme. C'étoit tout l'honneur qu'on pouvoit lui faire ; & il le reçut avec des sentimens & des transports , qui firent bien voir qu'un autre motif que celui de la gloire l'avoit attiré au combat. Après cette cérémonie la Prêtresse s'en retourna au Temple ; & l'Ambassadeur fut conduit chez lui par le peuple, chantant selon la coutume, des vers à la louange du Vainqueur , & faisant des vœux en sa faveur.

Cependant Chariclée étoit livrée à ses réflexions. Elle passa le reste du jour , & la nuit suivante , à combattre contre son tendre cœur : mais tous les efforts de sa raison n'aboutirent qu'à la faire souffrir d'avantage ; & elle n'en aima pas moins. Le lendemain son pere étant allé chez elle d'assez bonne-heure, la trouva dans un accablement plus grand encore que celui où il l'avoit vûe deux jours auparavant : il se mit à pleurer au lieu de la consoler ; & y étant arrivé un moment après , il me serra la main d'un air de confiance , en me disant : ma chere fille est encore plus tourmentée que l'autrefois ; & si vous n'avez pitié de moi , je suis perdu. Je m'approchai



pour voir ce qui en étoit ; & je ne vis rien qui ne servît à me confirmer dans mes premières pensées. J'étois aussi sûr que Chariclée aimoit Theagènes , que je l'étois de la passion de Theagènes pour Chariclée. Je fis pourtant comme si j'eusse été là-dessus dans une parfaite ignorance , & que j'eusse cherché à m'en instruire par les secrets de l'art Magique. Je commençai à disposer toutes choses, comme pour mettre quelque grand secret en usage ; j'arrangeois tout d'un air mystérieux & capable de frapper l'imagination. Je mis sur des charbons ardens de l'encens & des feuilles de laurier , en prononçant de tems en tems quelques paroles , & agitant diversement une branche de laurier que je tenois à la main , dont je touchois tantôt la tête , tantôt les pieds , & enfin le cœur de la malade , comme pour lui persuader que j'allois par cette cérémonie découvrir la cause de son mal. Mais je m'aperçus bientôt qu'elle n'en étoit pas la dupe , & qu'elle ne faisoit que rire de tout cet appareil : c'est pourquoi je résolus d'employer auprès d'elle la voie de la persuasion ; & comme elle avoit pour moi une sorte de confiance fondée sur l'estime qu'elle faisoit de ma probité & de mon savoir , elle se rendit plus facilement à mes

raisons , & ne me déguisâ rien de tout le désordre de son ame. Vous aimez , ma chere enfant , lui dis-je , & je vois assez par les secrets de mon art , & par les inspirations du Dieu de la lumiere , que l'idée de Theagenes trouble le repos de votre cœur ; mais confiez-vous en moi qui suis le meilleur de vos amis : je trouverai quelque remède à votre mal , & il ne sera plus si grand quand vous vous donnerez la liberté de vous en plaindre.

Comme Chariclée ne répondoit que par des soupirs , je continuai à lui parler , mêlant à tous mes discours des assurances de la guérir bientôt par la vertu infailible de mon art. Mais , soit qu'elle y ajoutât peu de foi , soit qu'elle aimât peut-être assez son mal pour craindre d'en guérir , elle me demanda jusqu'au lendemain, dans le dessein , disoit-elle, de se préparer à me faire une confidence entière de tous les secrets de son âme. Elle passa toute cette journée-là dans l'incertitude d'un esprit embarrassé qui trouve par tout des inconvéniens : il lui paroissoit honteux de se déclarer sur une chose qu'elle auroit voulu pouvoir se cacher à elle-même ; & elle craignoit d'irriter son mal en le cachant à la seule personne qui pouvoit y apporter du remède.

Ce dernier sentiment l'emporta sur le premier. Elle ne m'eut pas plutôt revû, qu'elle me dit, je ne sçais; mon cher pere, [ car vous méritez bien de porter ce nom par la tendresse paternelle que vous avez pour moi ] Je ne sçais pas, dit-elle, si la Déesse ne sera pas offensée de l'aveu que je vous fais de mon amour; mais je ne sçaurois m'empêcher de vous déclarer que j'ai conçu la plus forte inclination pour le Vainqueur des Jeux Pythiens. Depuis le jour que je le vis pour la premiere fois, j'ai ressenti une inquiétude que rien ne peut dissiper; je ne m'occupe que de son souvenir, & ma mémoire trop fidèle me rappelle toutes ses grâces: je prens part malgré moi à la gloire qu'il s'est acquise; & quand j'appelle à mon secours ma raison, mon honneur, & ma qualité de Prêtresse, je trouve encore tout cela trop foible contre ma passion: enfin je ne sçaurois plus douter que je ne ressente pour Theagènes ce que les Maîtres & les Livres disent être de l'amour. Hélas, que je suis malheureuse, continuoit-elle, s'il faut que la Déesse soit offensée d'un penchant naturel, & qui est plus fort que moi! Pourquoi les Dieux en nous attachant à leur culte, ne purifient-ils pas nos cœurs de toutes les affections qui peuz

vent leur déplaire ? Mais , mon chere pere , me disoit-elle , je me confie en votre prudence : faites ce que vous jugerez à propos ; employez tout votre pouvoir pour effacer de mon souvenir une image que je ne puis détruire , & que je voudrois éloigner : ou , si vous jugez mon mal sans remède , aidez-moi à le supporter ; ce n'est que dans vos sages conseils que je veux chercher un soulagement à mes peines.

Dans ces entrefaites Charicles , le Grand Prêtre , arriva avec un habile Médecin nommé Acestin , qui ayant sçu son inquiétude , étoit venu lui offrir ses services pour la guérison de sa fille. Ce Médecin s'approcha de la malade ; & après avoir cherché inutilement dans le poux & dans les yeux de cette fille des symptomes de fièvre , il dit que l'art de la Médecine ne pouvoit rien sur des maux de cette nature ; qu'il étoit aisé de juger à l'air languissant & à l'humeur inquiète de la malade , que sa maladie ne pouvoit être que dans le cœur ; qu'enfin l'amour , qui étoit le premier mal des filles , étoit celui de Chariclée.

Après cette assurance , qui ne fâcha pas beaucoup le bon Charicles , parce qu'il espéroit de profiter des dispositions où l'amour

avoit mis le cœur de sa fille , pour la rendre sensible aux empressements de son neveu , ( mais les Dieux en avoient ordonné autrement ) nous sortîmes tous trois de la chambre de la belle ; & quand Acestin se fut retiré : c'est à vous , me dit Charicles , & à l'efficace de vos remèdes que je dois ce premier succès ; mais ne sçauriez-vous point me dire de qui ma fille est amoureuse : car vous sçavez à qui je la destine , & je ne vous ai point fait mystère de cette alliance. J'espère qu'elle sera avantageuse à tous les deux ; & si Chariclée peut seule entre toutes les filles de la Grèce flatter l'ambition d'Alcamène mon neveu , je ne vois aussi que le neveu d'un Grand Prêtre , & un homme du mérite d'Alcamène , qui soit digne de Chariclée. Je lui répondis que je n'avois rien découvert qui pût me faire connoître quel étoit l'objet de la passion de sa fille , ni si Alcamène y avoit part : mais que pour s'en éclaircir, il n'y avoit qu'à introduire le jeune homme dans la chambre de la malade ; & qu'on jugeroit aisément des sentimens de son cœur par la manière dont elle recevroit sa visite.

Ce parti ayant paru le meilleur à Charicles , il ne tarda pas à le prendre : mais ce fut avec si peu d'espérance pour les amours

## THEAGENES ET CHARICLE'E. 159

du jeune neveu , & si peu de satisfaction pour le bon Oncle , qu'il ne put s'empêcher de m'en faire des plaintes. J'ai suivi votre conseil , me dit-il , quelque-tems après ; mais hélas, je ne sçai quel esprit malin possède ma fille. A peine avons-nous été dans sa chambre Alcamène & moi , qu'elle a jetté un grand cri comme si elle eût vû devant elle la tête de Meduse , ou quelque chose de plus horrible encore : elle est entrée dans une telle fureur , que je l'ai vûe prête à se porter aux dernières extrémités ; ce qui a fait que nous sommes sortis promptement , pour prévenir les suites funestes de son désespoir. Ne doutez pas , lui dis-je , qu'une puissance supérieure ne travaille secrètement dans l'esprit de votre fille ; c'est le premier effet de cet art enchanteur , que j'ai mis en œuvre pour la rendre sensible aux impressions de l'amour. Mais je juge par l'état où vous me la dépeignez , qu'il y a quelque Magie cachée qui combat la mienne : il faut que vous me montriez cette ceinture qui fut exposée avec Chariclée , afin que j'examine si l'on n'y auroit point malicieusement tracé quelques caractères Magiques , à dessein de lui faire passer sa vie dans un célibat forcé , en lui donnant de l'horreur pour



le mariage. Ce bon homme , que j'avois mis au point de tout croire , même les choses les plus incroyables , courut aussi-tôt chercher la ceinture. Quand il me l'eut remise entre les mains , je me retirai , en lui disant qu'il me falloit du tems & de la tranquillité pour examiner ces caractères. Ils étoient de ceux qu'on nomme *Egyptiens Royaux* , c'est-à-dire tels qu'on s'en sert pour annoncer les volontés des Dieux & les ordres des Rois ; caractères dont il n'y a que les Sçavans du pays qui ayent une entiere intelligence. Voici en substance ce qu'ils contenoient.

» Je , Persine Reine des Ethiopiens , ai  
» tracé de ma propre main sur cette ceinture  
» le triste témoignage de ma vive douleur ,  
» comme le seul don que je puis faire à  
» un enfant qui ne sçait pas comment elle au-  
» ra nom , & qui est ma fille. Le Soleil  
» m'est témoin , mon enfant , que je n'ai  
» point eu envie de vous perdre ; & que si  
» je vous ai exposée au plus grand des ha-  
» zards dès le premier instant de votre nais-  
» sance , ce n'a été que pour vous dérober  
» à la vûe du Roi Hydaspes votre pere , &  
» nous soustraire vous & moi aux suites  
» funestes d'un emportement qui étoit iné-  
» vitable. Comme j'ignore ce que les Dieux

VOUS

» vous réservent , & à quelle fortune vous  
 » êtes destinée , je vous dois & l'histoire de  
 » votre naissance , & une justification en-  
 » tière de la conduite que j'ai tenue à votre  
 » égard. Vos ancêtres sont entre les Dieux ,  
 » le Soleil & Bacchus ; & parmi les Demi-  
 » Dieux , Persée , Andromède , & Mem-  
 » non. Ce sont eux qui ont jetté les pre-  
 » miers fondemens du célèbre palais qu'ha-  
 » bite le Roi d'Ethiopie , & qui l'ont enrichi  
 » des plus rares peintures. Un jour que j'é-  
 » tois accablée de l'excessive chaleur de  
 » l'été , je me jettai sur un lit de repos qui  
 » étoit vis-à-vis d'un grand tableau où étoit  
 » représentée Andromède toute nue , &  
 » telle que Persée la retira du rocher où  
 » elle avoit été exposée au monstre marin.  
 » Votre pere survint qui m'embrassa , & me  
 » connut dans le tems où j'avois l'imagina-  
 » tion remplie de l'idée d'Andromède. Je  
 » devins enceinte ; & le Roi , qui depuis  
 » dix ans de mariage n'avoit pu avoir d'en-  
 » fans de moi , fit éclater sa joie d'une fa-  
 » çon , que ce n'étoit à la Cour & dans  
 » le Royaume que sacrifices & festins. Les  
 » Fêtes durèrent jusques au tems de mon  
 » accouchement ; mais enfin je vous mis  
 » au monde. Mais quelle fut ma surprise ,

*I. Partie.*

**L**

» quand je vous trouvai blanche , & par-  
» faitement ressemblante au portrait d'An-  
» dromede ! J'appréhendai avec raison que  
» cette couleur étrangere aux enfans d'E-  
» thiopie ne fût suspecte à mon mari , & ne  
» lui donnât de violens soupçons de ma  
» foi. Pour prévenir ce malheur , qui au-  
» roit entraîné votre perte & la mienne , je  
» dis au Roi votre pere que vous étiez  
» morte aussi-tôt que vous aviez paru au  
» monde : cependant je vous fis exposer  
» avec le plus de richesses que je pus ; &  
» je vous enveloppai de cette ceinture ,  
» sur laquelle j'ai écrit de mon sang la pi-  
» toyable histoire de votre origine. C'est à  
» vous , ma chere fille , si toute-fois je puis  
» encore m'appeller votre mere , à soutenir  
» par votre vertu la dignité de votre naissan-  
» ce ; & par une conduite digne du sang de  
» tant de Héros , à faire rougir cette fortune  
» ennemie qui vous a persécutée dès le ber-  
» ceau. Entre toutes les bagues qui auront  
» été exposées avec vous , souvenez-vous  
» de chercher un anneau que vous connoi-  
» trez à ces marques , & que je vous re-  
» commande de conserver soigneusement  
» toute votre vie , si les Parques prennent  
» soin de vous filer des jours ; c'est celui

» que votre pere me donna quand il m'é-  
 » poufa. Vous y trouverez la devise du  
 » Roi gravée en dedans ; & j'y ai fait en-  
 » chasser une pierre appelée *Pantarbe*, qui  
 » a une vertu secrète pour préserver de  
 » bien de maux. Peut-être que ces avertisse-  
 » mens ne vous seront pas inutiles ; car en-  
 » fin nous ne connoissons point l'ordre des  
 » Destinées : mais si elles ont arrêté votre  
 » perte , je prie du moins les Dieux de m'é-  
 »pargner une nouvelle qui mettroit le  
 » comble à ma douleur. »

Les paroles , Cnemon , ne sçauroient re-  
 présenter l'étonnement où je fus , quand j'eus  
 lû cette écriture. J'admirois en moi-même  
 les vicissitudes & les révolutions de notre  
 condition humaine , dont les Dieux sem-  
 blent se jouer pour se donner un cruel  
 spectacle. La douleur & la joie s'emparoi-  
 ent tour à tour de mon cœur ; & souvent j'avois  
 peine à démêler quels sentimens y regnoient.  
 Il me venoit dans l'esprit une si grande con-  
 fusion de pensées , que j'étois prêt à prendre  
 tous les partis sans en prendre jamais aucun.  
 Dans cette agitation d'esprit mon cœur guida  
 mes pas , & je me trouvai sans sçavoir com-  
 ment dans l'appartement de la belle Prê-  
 tresse. L'entrée en étoit toujours ouverte

pour moi , & j'avois une liberté entiere de la voir à toute heure. Je la trouvai encore plus rêveuse & plus abbatue qu'elle ne m'avoit paru ; & me regardant d'un air languissant : Quel remède apportez-vous à mes maux , me dit-elle , & que dois-je attendre de votre secours pour le repos de ma vie ? Espérez tout, ma fille, de la protection des Dieux, lui dis-je : vous leur devez plus que vous ne pensez ; & si vous connoissiez toute la gloire de votre origine & le mystère de votre naissance , vous seriez pénétrée de reconnoissance , & frappée d'étonnement. Je lui racontai ensuite ce que j'avois appris de son origine dans les caracteres qui étoient tracés sur sa ceinture , & qui ne laissoient aucun lieu de douter qu'elle ne fût née pour le Trône. Si vous en pouviez douter encore , lui dis-je , je vais vous raconter des choses qui acheveront de vous en convaincre.

Peu de tems après que je fus arrivé en Ethiopie , je m'apperçus que ma réputation de sage m'avoit gagné la confiance de Persine votre mere. Elle n'avoit plus rien de secret pour Calasiris ; & un jour qu'elle m'avoit la inquiétude où elle étoit de votre sort , elle me dit qu'elle étoit résolue de vous faire chercher par-tout , & que si elle étoit assez heu-

reuse pour vous retrouver, elle se sentoit assez de courage pour avouer au Roi votre pere tout le mystère de votre naissance : qu'elle se flattoit que le Roi ajouteroit assez de foi à cette histoire, pour n'entrer en aucun soupçon de sa fidélité, dont il avoit des preuves confirmées par la suite des années : qu'elle ne pouvoit voir sans regret sa couronne prête à passer sur la tête d'un étranger ; & qu'elle vouloit à quelque prix que ce fût vous établir dans tous les droits de votre naissance. Elle m'ajouta qu'elle remettoit à mon zèle & à ma diligence le soin de découvrir dans quelle partie du monde le hazard vous avoit jettée ; & qu'enfin il falloit que je vous amènasse en Ethiopie, & que ce n'étoit que par là que je pouvois lui faire voir que je n'étois pas indigne de la confiance qu'elle venoit de me faire.

Quelques jours après j'eus une vision de qui j'appris que vous étiez vivante, & que votre fortune vous avoit conduite en Grèce. Je fis part à la Reine de cette nouvelle lumière ; & elle m'exhorta fort à en profiter, & à mettre tout en œuvre pour vous déterrer. Il fallut partir pour lui obéir. Elle me fit jurer par le Soleil, serment redoutable aux Ethiopiens, que je ne retournerois point en Egypte.



te sans vous amener avec moi. Je partis donc pour Delphes , quoique j'eusse d'autres raisons de faire ce voyage; & les Dieux ont voulu que je vous y aye rencontrée. A présent il faut obéir à leur voix , & suivre l'ordre de votre destinée : ce n'est que par une résolution héroïque & un courage digne de ceux qui vous ont donné le jour , que vous pouvez vous sauver de l'alliance honteuse que Charicles vous prépare , & remonter sur le Trône de vos ayeux. L'amour que vous avez pour l'illustre Theagènes n'est point indigne de votre rang ; si vous descendez des Dieux, il descend d'Achille. D'ailleurs il est prêt à vous suivre par-tout où l'ordre du Destin vous appellera. Enfin il ne dépend que de vous de vous dérober à une vie privée , & à une alliance honteuse , pour vous conserver tout à la fois, un trône & un amant, s'il est vrai qu'on doive ajouter foi aux Oracles d'Apollon.

C'est ainsi que je lui parlois ; & cependant la joie & la pudeur combattoient dans son cœur avec une égale force. La mer est bien moins agitée par l'impétuosité des vents , que son esprit ne le fut alors par les différentes pensées que lui fournissoit son imagination. Et comme elle ne me répondoit point , je lui demandai si elle ne vouloit pas prendre une réso-

lutio  
Héla  
vous  
volo  
pou  
vrois  
faire  
resp  
pon  
rer  
du  
thie

fin  
av  
fig  
T

lution conforme à son rang & à sa naissance. Hélas ! me dit-elle , quelle résolution voulez-vous que je prenne ; & qu'ai-je à opposer à la volonté des Dieux qui vous ont conduit ici pour me déclarer leurs volontés ? Mais ne devrois-je point les consulter moi-même pour leur faire voir mon obéissance , & leur rendre le respect que je leur dois ? Et quelle autre réponse, lui répondis-je , en pouvez-vous espérer qui soit plus claire que celle qui fut rendue par l'Oracle à l'occasion des Jeux Pythiens , & des sacrifices de Theagènes !

*Celle de qui le nom par Charis se commence  
Et finit en Cleos ; & comme aussi celui  
Duquel le nom signifie en substance  
Né de Déesse , en peu de jours d'ici  
Partiront de mon Temple ; & après longue-  
ment  
Avoir erré sur mer , finalement  
En région du Soleil noire & teinte  
Trouveront le loyer de leur vie très sainte.*

Que signifie , lui dis-je , ce Charis qui finit en Cleos , si ce n'est le nom que vous avez porté jusques ici ? Et celui dont le nom signifie né d'une Déesse est-il autre chose, que Theagènes dans la plus juste étymologie ?

Et le reste de l'Oracle , partiront de mon Temple , & après avoir erré sur mer & sur terre , trouveront dans une région noire & teinte du Soleil le digne loyer de leur sainte vie : cela a-t-il besoin d'explication ; & ne voyez-vous pas écrite dans cet Oracle la conduite que vous devez tenir ? L'amour seul , qui est si ingénieux , n'auroit-il pas dû vous inspirer ces heureuses applications ? Hélas ! mon cher pere , me dit-elle , l'amour est une chose si redoutable pour moi , que je n'ai cherché jusques ici qu'à le combattre : mais vous êtes le dépositaire de la science divine , & c'est sur vos lèvres que je cherche l'intelligence des Oracles ; dites-moi seulement ce qu'il faut que je fasse , & je vous promets d'être toujours fidèle à vos volontés. Il faut, ma fille , lui dis-je , que vous fassiez semblant d'être contente de l'alliance qu'on vous propose avec Alcamène. Mais comment , me dit-elle , pourrai-je faire paroître des sentimens aussi contraires à ma gloire & à mon amour ; & où les irai-je chercher si je ne les puis trouver ni dans mon esprit ni dans mon cœur ? Vous les feindrez , lui dis-je ; un mensonge excusable vous rendra dans cette occasion un secours , que nous ne pourrions tirer de la vérité. Ayez cette complaisance

pour vous-même , & reposez-vous sur moi du reste.

Quand j'eus tiré parole d'elle qu'elle m'obéiroit , je sortis de sa chambre pour aller chercher le Grand Prêtre Charicles. Je n'eus pas de peine à le rencontrer ; car son inquiétude le promenoit par-tout. Eh bien ! lui dis-je , serez-vous toujours livré à la tristesse de vos réflexions ; & la résolution de votre fille , qui souhaite enfin d'être mariée , ne sçauroit elle vous rendre cette tranquillité d'esprit qui sied si bien à un sage ? Vous ne sçavez pas , me dit-il , le songe affreux que j'ai eu cette nuit : il m'a semblé qu'une aigle partant de la main d'Apollon est venue fondre sur moi , & m'a enlevé ma fille d'entre les bras , pour l'emporter dans une région obscure & ténébreuse où mes foibles yeux n'ont pû la suivre. Et c'est là , lui dis-je , ce qui vous afflige ? En vérité , pour un Prêtre du plus intelligent de tous les Dieux , vous lisez bien mal dans l'avenir. Et que voulez-vous que j'y puisse voir , me dit-il tout en colère , que la mort infaillible de Chariclée ? J'y vois toute autre chose , lui répondis-je. Ce songe mystérieux est le pronostic d'une nôce prochaine : l'aigle vous figure le mari qui doit épouser votre fille ; & comme elle est

partie de la main d'Apollon, vous pouvez conjecturer de là que ce sera du consentement de ce Dieu, puisqu'il vous amène par la main celui qui doit être votre gendre.

Nous sommes aisément la duppe de ce qui nous flatte. Le bon Prêtre, qui trouvoit quelque consolation apparente dans cette interprétation, me fit encore mille remerciemens; & m'ayant demandé ce qu'il avoit à faire pour se conformer à la volonté des Dieux: Il faut, lui dis-je, envoyer à Chariclée de la part d'Alcamène tout ce qui vous reste des joyaux, robes de drap d'or, & autres bijoux précieux qui vous ont été remis en Egypte; parce qu'elle ne manquera pas d'être éblouie de l'éclat de ces présens, & qu'il est rare que les femmes tiennent contre de telles amorces. Quand cela sera fait, vous préparerez avec toute la diligence possible ce qui est nécessaire à la solennité de la nôce, pour profiter des heureuses dispositions où j'ai mis votre fille, & saisir un consentement qui pourroit échapper à la force de mon art.

Charicles goûta ce conseil, & courut promptement exécuter ce que je venois de lui dire, tant il avoit d'impatience de voir terminer ce mariage. Il n'étoit plus question

que de voir Theagènes pour prendre avec lui de justes mesures ; & le hazard me l'amena. Dès que je me vis seul avec lui , je lui demandai où étoient les jeunes gens qu'il avoit amenés de Theffalie ; parce que nous en aurions bien-tôt besoin pour une expédition qui l'intéressoit , & dont je n'avois pas le tems de lui rendre compte. Il me dit qu'il les retenoit ici contre leur gré ; mais qu'il se promettoit de leur fidélité d'en tirer tout le secours dont nous aurions besoin : que cependant il alloit les avertir de se tenir prêts pour obéir à mes ordres. Ce fut là toute la conversation que nous eûmes ensemble, parce que je ne voulois pas qu'on remarquât une trop grande liaison entre nous deux. J'allai de ce pas au Temple consulter l'Oracle d'Apollon : mais il faut avouer que les conceptions de l'intelligence divine sont infiniment plus promptes , que celles qui partent de l'entendement humain. J'étois à peine aux pieds de la statue , qu'une voix souterraine se fit entendre à moi , & me dit : *Hâtes-toi, homme de bien ; ces étrangers t'appellent.* C'étoient des Marchands qui faisoient un sacrifice à Hercule au son des flutes & des hauts-bois. Je m'approchai d'eux , & ils m'inviterent aussi-tôt à prendre part à leur



festin. Je pris de l'encens dont j'encensai l'Autel , & offris un peu d'eau. Après cette action je m'assis comme eux sur des lits qui étoient faits de branches de Laurier & de Myrthe , & je mangeai des viandes dont j'ai coutume d'user. Sur la fin du repas je leur demandai le sujet qui les avoit amenés en ces lieux.

Ils me répondirent qu'ils étoient des Marchands Phéniciens de la ville de Tyr ; qu'ils alloient à Carthage en Afrique; qu'ils avoient été poussés sur les côtes de la Grece , où ils attendoient les vents favorables pour faire voile du côté de l'Afrique ; que pendant cet intervalle ils avoient assisté aux Jeux Pythiens , & qu'un jeune homme de leur troupe avoit remporté le prix de la course , ce qui les obligeoit à offrir ce sacrifice pour rendre grâces aux Dieux , & leur demander leur protection dans leur voyage , qui seroit au plus tard dans deux jours.

Je vis bien que les Dieux m'avoient ménagé cette occasion , & je ne songeai qu'à en profiter. Je priai les Phéniciens de me recevoir dans leur bord avec mon fils & ma fille , parce que j'avois des raisons qui m'appelloient en Afrique , en leur promettant de reconnoître comme je devois les services

que je recevrois d'eux. Ils me témoignèrent qu'ils avoient une grande joye de m'associer à leur voyage , & m'avertirent de me tenir prêt à partir le soir du sur-lendemain ; car on fait , me dirent-ils , beaucoup de diligence pendant la nuit , à la faveur d'un petit vent qui s'élève de terre , & qui enfle les voiles avec beaucoup de force , sans exciter de grands flots sur la mer. Nous nous engageâmes par serment à nous trouver tous à une certaine heure sur le rivage ; & pendant qu'ils achevèrent leurs cérémonies , j'allai chez Chariclée , que je trouvai agréablement occupée à examiner les pierreries & autres choses précieuses que son pere lui avoit envoyées. Je lui dis qu'elle se disposât à partir dans deux jours , parce qu'il se présentoit une occasion favorable qu'il étoit de son intérêt de ne pas laisser échapper. J'allai ensuite trouver Theagènes , à qui je donnai de plus amples instructions. Ensuite je me retirai chez moi , pour mettre mes affaires particulières dans l'ordre qui convenoit aux circonstances où je me trouvois.

Theagènes attendit la nuit du lendemain , ainsi que nous en étions convenus , pour exécuter le projet de l'enlèvement. Depuis qu'il étoit à Delphes , il n'avoit point trouvé de

journées si longues. Enfin elle arriva cette nuit tant désirée. Vers la minuit, que toute la ville étoit enlêvelie dans un profond sommeil, une troupe de jeunes Thessaliens bien armés investirent le logis de la belle Prêtresse, pendant que l'Ambassadeur & moi entrâmes dans sa chambre. Quoiqu'elle fût avertie de notre résolution, elle ne laissa pas d'être troublée de nous voir chez elle à une heure aussi extraordinaire; & regardant Theagènes d'un œil où l'effroi & la tendresse étoient confondus: Venez-vous, Seigneur, lui dit-elle, attenter à mes jours; & est-ce pour me faire violence que vous paroissez ici armé? Je voulois parler pour la rassurer; mais cet amant passionné ne m'en donna pas le tems: car s'étant jetté aux pieds de sa maîtresse; Non, dit-il, belle Chariclée, le Ciel m'est témoin que je ne veux point vous faire d'injure; je cherche à vous sauver de celle qu'on vous prépare, & vous mettre à couvert, par une prompte fuite, des peines qui vous attendent dans la maison d'Alcamène. Chariclée frémit à ce mot de fuite; & les préparations d'un enlèvement auquel elle n'avoit pas eu le tems d'accoutumer ses idées, ayant épouvanté sa vertu, elle résista à ce projet avec une force qu'on

n'avoit point attendue ; & dit à l'Ambassadeur qu'elle étoit si fort offensée de sa proposition , qu'elle regarderoit comme autant d'injures toutes les instances qu'il lui feroit là-dessus , quand elle seroit assurée qu'elles viendroient de l'amour le plus sincère. Tous les excès de l'amour , lui dis-je en souriant , portent leurs excuses avec eux ; & ce qui seroit un manque de respect dans un homme indifférent , est souvent un emportement louable dans un homme bien amoureux. Ces paroles , que je prononçai d'un air d'assurance , calmèrent un peu son premier feu ; & je vis sur son visage qu'elle n'étoit pas fâchée que j'essayasse de la rassurer. Mais Theagènes ne s'en apperçut point , parce qu'il fut plus troublé de la résolution de sa maîtresse , qu'elle ne l'avoit été elle-même de l'entreprise de son amant.

Comme il voyoit qu'elle ne répondoit point : Quoi ! belle Chariclée , lui dit-il , vous avez la force de m'interdire le seul moyen que je puisse avoir de vous sauver des mains d'un homme que vous haïssez ? Est-ce là la récompense de cet amour que j'ai conçu pour vous , & l'effet de cette tendresse que je crus trouver dans vos yeux & dans vos paroles , quand je reçus de vos mains

le prix du vainqueur ? Que j'étois insensé de croire que j'avois touché votre cœur : hélas ! vous ne m'avez jamais aimé : vous m'avez trompé quand vous me l'avez laissé croire ; & c'étoit votre cruauté qui me donnoit cette assurance , & non pas votre amour. Eh bien , poursuivoit-il outré de désespoir , achevez cet hymen fatal que vous me défendez de rompre : donnez-vous à l'heureux Alcamène malgré ce qu'on a fait espérer à mon amour , & ce que vous devez à la tendresse paternelle de Calasiris ; j'ai trop de respect pour tout ce qui part de vous , pour m'opposer à une alliance à laquelle vous donnez votre consentement : mais assurez-vous , cruelle , que l'amour vous demandera compte du sang que vous me forcez de répandre ; & que mon ombre errante & attachée sur vos pas , vous reprochera sans cesse d'avoir immolé le fidèle Theagènes au plus grand de vos ennemis.

Il prononça ces paroles avec tant de passion , que Chariclée en parut attendrie. Elle laissa couler des larmes de ses beaux yeux ; & poussa quelques soupirs , dont son amant sçut si bien profiter , qu'il obtint enfin la permission de l'enlever. Je vois bien , dit-elle d'un air languissant , qu'il me faut obéir aux Dieux

Dieux dont vous êtes l'interprète. C'est au Dieu de l'amour , lui répondis-je en riant , que vous obéissez , & il doit avoir seul le mérite de votre sacrifice : mais hâtez-vous de nous suivre , avant qu'on s'apperçoive de notre résolution. Prenez seulement avec vous ce que vous avez de plus précieux , & ne perdez pas un tems qui n'est que trop court pour nous sauver. En même tems Theagènes la faisoit habiller , en lui disant , je vous arracherai malgré vous aux maux qui vous menacent : mais elle ne lui répondoit que par des pleurs & des soupirs , parlant tantôt de son pere à qui elle alloit donner une affliction mortelle , & tantôt du bruit que feroit son évasion injurieuse à sa réputation. Mais la crainte de se voir livrée à un homme qu'elle haïssoit , la confiance qu'elle avoit en moi , & plus que tout cela , les instances d'un amant qui n'étoit que trop aimable ; toutes ces considérations lui firent prendre la résolution de se laisser conduire , après avoir exigé de Theagènes par les sermens les plus sacrés de n'entreprendre jamais rien sur sa personne, avant qu'ils eussent noué entre eux les liens sacrés du mariage , & lui avoir fait promettre de ne lui témoigner jamais qu'une tendresse épurée de tout ce qui peut donner



178 AMOURS DE THEAG. ET CHAR.

atteinte à la vertu la plus austère. Il fallut qu'il jurât par Apollon Pythien, par Diane, par Venus même, & par tous les Amours. Ce fut avec ces précautions que nous sortîmes tous trois de la Ville de Delphes, accompagnés d'une nombreuse escorte de Thesaliens qui nous conduisirent jusques aux bords de la mer, où nous trouvâmes le vaisseau des Phéniciens prêt à mettre à la voile, & qui n'attendoit plus que nous pour lever l'ancre.



ut  
,  
s.  
1-  
c-  
f-  
ix  
f-  
e,  
er





AMOURS  
DE  
THEAGENES  
ET  
CHARICLÉE.  
*HISTOIRE ETHIOPIQUE.*

---

*LIVRE CINQUIEME.*



Le bruit de notre évasion s'étoit répandu dans la ville ; & la renommée , toujours habile à publier les événemens , avoit annoncé la nouvelle de notre fuite en autant de manières qu'elle a de différentes.

M ij

bouches. Un bruit confus d'armes & de cris faisoit retentir les collines d'alentour, & avoit changé le profond repos de la nuit en un tumulte & une émotion générale. On entendoit de tems-en-tems prononcer le nom de Chariclée, & voilà tout ce que j'ai sçu dans Delphes des suites de notre évasion; car après avoir congédié les jeunes Theffaliens qui nous avoient servi dans cette expédition, nous profitâmes de la fraîcheur du matin pour mettre à la voile. Nous laissâmes bientôt derriere nous le Golfe de Cirrha, le Mont Parnasse, les Promontoires d'Etolie & de Calydoine. Sur le soir nous vîmes la mer de Zante, & les Isles aiguës, ainsi nommées parce qu'elles s'élèvent en forme de pyramides.

Calasiris étoit en cet endroit de sa narration, quand on vint lui annoncer le retour de Nauficles, le maître du logis. L'impatience d'apprendre des nouvelles de ses chers enfans, & le plaisir de revoir son hôte chéri, l'engagèrent à s'interrompre. Il se leva sur le champ, & courut embrasser Nauficles, qui de son côté le salua fort respectueusement, en lui disant, avec un transport de joie qu'il avoit peine à contenir, J'ai recouvré ma Thïsbé beaucoup plus belle que je

ne l'avois perdue ; & les Dieux n'ont retardé mon bonheur que pour le rendre plus parfait. Mais avec qui êtes-vous-là ? Avec un jeune Grec , lui répondit Calasiris. Nous parlerons de tout cela à loisir ; car je vois bien que vous avez besoin de repos. Je vous avoue , reprit Naucles , que jamais je n'en eus tant de besoin qu'à présent , pour me remettre des fatigues & des chagrins qu'il m'a fallu essuyer pendant mon voyage. En disant ces mots , il les quitta , en recommandant à Calasiris de se réjouir avec son ami ; & il leur promit de leur montrer le lendemain cette esclave que les yeux seuls , disoit-il , pouvoient représenter à l'imagination , & qui étoit au-dessus de tout ce qu'il avoit pû leur en dire.

Le récit d'une histoire aussi longue que celle que venoit de faire le bon Calasiris , & la chaleur qui étoit excessive , l'ayant invité à prendre un peu de repos , le sommeil se glissa insensiblement dans ses yeux & l'assoupit. Cnemon , qui ne se sentoît pas disposé à suivre son exemple , se leva doucement , & se glissa auprès d'une chambre secrète , où il entendoit un son de voix triste & lamentable qui excitoit sa curiosité. Comme il avoit l'imagination frappée du nom



de Thisbé , il crut l'entendre ; & s'étant approché de la porte , il écouta cette fille qui se plaignoit. Malheureuse que je suis ! disoit-elle : je croyois avoir échappé à l'avidité des Pirates , & à la fureur des barbares ; mais ma cruelle destinée m'a envié jusqu'aux douceurs d'une vie errante. A peine suis-je sortie de l'esclavage , que je retombe en de nouveaux fers , privée de la seule consolation que je trouvois dans le cœur de celui qui partageoit mes peines & me les rendoit supportables. Helas ! si je sçavois au moins quel est son sort : mais qu'apprendrois-je qu'un dur esclavage , dont l'idée affreuse augmenteroit encore la rigueur du mien. Ha ! que n'ai-je été cette Thisbé dont vous avez pleuré la mort ; nous serions ensevelis dans le même tombeau , & nos cendres seroient heureusement confondues : au lieu que je me vois contrainte d'achever ma vie déplorable dans cette nouvelle servitude , si l'on peut appeller vie un cours de larmes continuelles , & de regrets si sensibles , que la mort la plus cruelle seroit plus douce pour moi , que la vie que je mène depuis quelque-tems. Elle n'en dit pas davantage , parce que les larmes coulerent de ses yeux en si grande abondance , qu'elles étouffèrent

ses plaintes : elle soupira plusieurs fois & se tut ; mais il étoit aisé de juger qu'elle ne cessoit de parler de ses douleurs , que pour s'en affliger plus amèrement. Cnemon jugea bien par tout ce discours que c'étoit Chariclée dont il avoit entendu la voix ; & il ne se trompoit pas.

Chariclée & Theagènes étant sortis de la caverne pour se rendre au bourg de Chemmis , comme nous avons dit , étoient convenus ensemble par un secret pressentiment de leurs nouveaux malheurs , de se retrouver à certaines marques qu'ils s'étoient données , au cas qu'une fortune contraire vint à les séparer. Ces marques étoient , que Theagènes écrirait le mot *Pythicus* sur la porte des Temples , sur les Statues , les Pyramides , ou autres monumens qu'il rencontreroit dans les lieux de son passage ; & que Chariclée de son côté , écrirait *Pythias est allé à main droite* , ou bien à *main gauche* , en tel Bourg , en telle Ville , &c. en marquant même le jour & l'heure. Après ces précautions , ils s'étoient mis en chemin , sans se charger d'autres choses que de celles qu'ils avoient apportées de Delphes.

Comme ils se dispoisoient à passer le lac ,

ils apperçurent une troupe de gens armés, qui venoient à eux. La première pensée qui leur vint à l'esprit, fut de les éviter ; mais ils n'en eurent pas le tems : car comme ils se fauvoient pour regagner la caverne, ils furent enveloppés par un parti d'ennemis qui avoit pris terre par un autre côté de l'isle, & furent conduits aussitôt à Mitranes, Capitaine de cette troupe. Celui-ci parut fort content de cette prise ; & considérant avec étonnement la singulière beauté de ces deux jeunes gens, il ne pouvoit assez s'applaudir de cette heureuse rencontre : quand Nausicles qui s'en apperçut, & qui fut frappé aussi bien que lui de l'éclat de Chariclée, s'avisa de dire qu'elle étoit cette Thïsbé qu'on lui avoit enlevée. Il courut à l'instant l'embrasser amoureusement, & lui dit à l'oreille en langage Grec, qu'elle feignît d'être Thïsbé, & qu'elle en prit le nom si elle vouloit assurer sa liberté : puis il fit de grands remerciemens à Mitranes, & éleva jusques aux cieux la force de son courage qui le guidoit dans toutes ses entreprises.

Ce Capitaine se seroit mieux accommodé de Chariclée, que des louanges & des remerciemens de Nausicles : mais il ne pou-

THEAGÈNES ET CHARIGLÈ'E. 185  
voit pas raisonnablement lui refuser cette  
fille , attendu qu'il ne s'étoit engagé dans  
cette expédition qu'à sa prière. De sorte qu'a-  
près avoir sçu d'elle-même qu'elle se nom-  
moit Thisbé , & ne pouvant plus douter  
que ce ne fût-là l'esclave qu'ils étoient ve-  
nus chercher , il la remit à Nausicles quoi  
qu'à regret , & se réserva Theagènes qu'il  
destina dès lors à servir à la table du Roi  
de Babylone : pour cet effet il l'envoya à  
Oroondates Lieutenant du Roi pour l'E-  
gypte , & qui faisoit sa résidence à Mem-  
phis , avec des lettres qui étoient conçues  
en ces termes.

## LE CAPITAINE MITRANES

AU SATRAPE OROONDATES ,

S A L U T.

» J'ai arrêté prisonnier un jeune hom-  
» me Grec , que j'ai trouvé passant par le  
» Gouvernement que tu m'as confié ; je te  
» l'envoie , parce qu'il m'a paru digne de  
» ne servir d'autre personne que celle du  
» Grand Roi notre Dieu. Je crois te four-  
» nir le moyen de faire à Notre commun.

» Maître & Seigneur , un présent tel , que  
» Sa Cour Royale n'en a point encore vû ,  
» & n'en verra peut-être point de semblable.

Cependant Calasiris & Cnemon , qui s'étoient fortifiés dans la pensée que Chariclée étoit l'esclave de Nausicles , le vinrent trouver le lendemain dès la pointe du jour , & lui demandèrent avec empressement des nouvelles de son voyage. Celui-ci leur fit un ample détail de tout , & leur conta comment il avoit trompé le Capitaine Mitranes , pour lui enlever une jeune fille qu'ils avoient trouvée dans l'Isle , & dont l'extrême beauté le dédommageoit amplement de la perte de sa Thibé. Il étoit si transporté de joie de cette acquisition , qu'il la fit venir à l'instant pour la leur faire voir. Elle parut d'abord les yeux baissés & le visage couvert d'un voile ; mais son maître lui ayant dit qu'elle pouvoit se montrer avec assurance, elle leva doucement son voile , & elle vit & fut vûe de gens qu'elle s'attendoit le moins de rencontrer là. Sa joie éclata avec sa surprise ; & comme s'ils eussent été tous frappés d'un même coup , ils commencèrent tous trois à fondre en larmes & à pousser des cris, qui auroient attendrillé les cœurs les plus insensibles. On n'entendoit par-tout que , *ô mon pere ! ô ma fille ! ô*

*ma chère Chariclée !* Nauficles s'aperçut trop tard de son imprudence , & jugea bien dès lors qu'il lui seroit difficile de refuser à son intime ami une fille qu'il reconnoissoit pour sa propre fille. Cependant , comme s'il n'eût rien compris à ces transports , il demanda au vieux Calasiris d'où il connoissoit cette esclave. D'où je la connois , mon cher Nauficles , lui répondit-il en l'embrassant ? hélas ! c'est ma fille , cette fille dont la perte me rendoit la vie insupportable , & dont je ne dois la découverte qu'à vos généreux soins : je prie les Dieux qu'ils vous envoient autant de biens que vous en méritez ; car il n'y a que les Dieux qui puissent payer le service que vous me rendez aujourd'hui. Puis adressant la parole à Chariclée : Qu'est devenu Theagènes , lui dit-il ; & quel barbare sort a séparé le frere d'avec la sœur ? A ce mot Chariclée jettant un profond soupir , hélas ! lui dit-elle , il a été emmené par celui qui m'a remise à Nauficles , & je ne sçais ni qui il est , ni où il va. Il n'y a que le généreux Nauficles , interrompit le veillard , qui puisse rendre le frere à la sœur & les enfans à leur pere. Mais comment voulez - vous , lui répondit Nauficles , arracher ce jeune homme des mains de Mitranes ? La fortune avare nous a



interdit l'unique moyen de fléchir l'avidité du Capitaine Persien. A ce discours Chariclée s'étant approchée de Calasiris , lui dit à l'oreille qu'elle avoit encore toutes les pierres qu'elle avoit apportées de Delphes. Mais le sage vieillard , pour ne donner à son hôte aucun soupçon de ces richesses , lui répondit d'un ton de Philosophe que l'homme vertueux & sage n'étoit jamais indigent , parce que les Dieux toujours équitables sçavoient proportionner les biens à ses besoins : dites nous seulement , ajouta-t'il , où est ce Mitranes qui a emmené Theagènes ; & je me flatte de trouver bientôt tout l'or & l'argent dont nous aurons besoin , pour vaincre la cupidité de cet avare Capitaine.

Nauficles l'entendant parler de la sorte , se prit à rire ; & prenant la parole : Il semble , lui dit-il , que vous n'ayez qu'à souhaiter pour devenir riche ; mais avant que de songer à une entreprise qui est absolument au-dessus de vos forces , cherchez dans les ressources de votre sagesse de quoi me dédommager , moi , des frais immenses que j'ai faits pour vous recouvrer Chariclée : en attendant , je vais par un sacrifice rendre |graces aux Dieux du trésor inestimable qu'ils m'ont mis entre les mains. Vous pourrez y assister , si vous le

THEAGENES ET CHARICLE'E. 189  
trouvez bon, & demander autant de richesses  
que vous en aurez besoin : il les quitta là-  
dessus , pour aller au Temple de Mercure dis-  
poser son sacrifice.

Calasiris & Cnemon s'y rendirent un mo-  
ment après ; & Chariclée y alla accompagnée  
de la fille de Nausicles & des autres femmes  
de la maison. Sur la fin de la cérémonie ,  
Calasiris s'approcha pour consulter les en-  
traîlles des victimes qu'on avoit immolées :  
il observoit tout en homme du métier , &  
faisoit voir par les altérations de son visage ,  
que les Dieux lui découvroient dans l'avenir  
bien des événemens mêlés de joie & de trif-  
tesse. Puis jettant ses deux mains sur l'autel ,  
où le feu du sacrifice étoit encore allumé , il  
fit semblant de tirer du brasier un des anneaux  
Royaux qu'il avoit pris à Charicles , & qui  
étoit d'un prix infini. Voilà , dit-il d'un air  
inspiré , ce que les Dieux m'ont envoyé  
pour la rançon de ma fille ; & en disant cela ,  
il présenta cet anneau à Nausicles. Le cercle  
en étoit d'ambre ; & dans le chaton étoit en-  
chassée une ametiste Ethiopique des plus  
brillantes , de la grosseur de l'œil d'une jeu-  
ne fille , & incomparablement plus belle  
que celles qui viennent d'Espagne & d'An-  
gleterre. En un mot , cette pierre a la rare

vertu de celle des Indes , qui préservent de l'ivresse les personnes qui les portent.

Sur cette pierre , la plus belle qu'on eût encore vue , il y avoit une magnifique gravure dans laquelle on voyoit représenté au naturel un petit berger , qui du haut d'un rocher gardoit ses moutons & jouoit de la flûte. Il sembloit que ces innocens animaux touchés de la douceur de cet instrument , marquoient en paissant la mesure des airs qu'ils entendoient. Ils paroissoient tous revêtus d'une toison d'or : non que l'art leur eût donné cette grace , mais pour la couleur vive & de feu que jettoit l'ametiste. En un autre endroit on voyoit de tendres agneaux qui sembloient bondir sur l'herbe naissante & courir en troupe ; d'autres qui tournoient autour du Berger , & se réjouissoient à la flamme qui sortoit de la pierre , comme si c'eût été aux rayons du Soleil. Enfin on en voyoit d'autres qu'on eût dit prêts à sauter d'un côté de l'ametiste à l'autre ; mais que l'art de l'ouvrier y retenoit, pour conserver aux yeux l'agrément d'un innocent spectacle.

Tel étoit l'anneau que Calasiris présenta à Nauficles. Celui-ci , tout étonné de voir une chose d'aussi grand prix entre les mains de celui qu'il croyoit le plus pauvre de tous

les hommes , fut quelque tems à la considérer. Ensuite il dit au vieillard , qu'il n'avoit pas bien jugé de ses intentions, s'il avoit cru qu'il eût dessein de lui faire acheter sa fille ; qu'il se proposoit de la lui rendre généreusement , & de s'en faire un mérite auprès de lui. Mais que puisque Mercure , Dieu des richesses , lui envoyoit cette pierre précieuse , capable d'enrichir un homme dans une condition privée , il l'acceptoit volontiers , & la recevoit avec toute la reconnoissance qu'on doit à un Dieu bien-faisant. Il le pria ensuite de se trouver avec Cnemon & Chariclée au repas qu'il devoit donner dans le Temple , où tout ce qu'il y avoit d'hommes & de femmes assemblés pour le sacrifice devoient assister. Ce fut le soir que se fit ce repas , & il fut des plus somptueux. On but diverses fantés selon la coutume ; les hommes chanterent les louanges de Bacchus , & les femmes dansèrent au son d'un hymne en l'honneur de Cerès. Comme la compagnie s'échauffoit à force de boire , & que chacun se réjouissoit , les uns d'une façon , les autres d'une autre ; Nausicles présentant une coupe pleine d'eau pure à Calasiris , lui dit , je bois à vous , mon pere , de cette eau toute pure comme vous l'aimez : ce sont des Nymphes

chastes qui n'ont point de commerce avec Bacchus , & qui sont véritablement vierges. Mais , continua-t'il , est-ce que la joie de ce jour ne vous engagera point à nous raconter l'histoire de vos aventures ? Vous sçavez qu'il y a assez long-tems que je vous en presse ; & vous ne sçauriez me le refuser , sans me donner des marques d'une défiance que je ne vous pardonnerois pas si vous en étiez capable. Calafiris jugeant bien qu'il ne feroit qu'augmenter la curiosité de son hôte , s'il la combattoit plus long-tems , ne se défendit pas d'avantage ; & après quelques momens de silence , comme pour rappeler ses forces , il prit la parole , & repassa sommairement & le plus succinctement qu'il lui fut possible , ce qu'il avoit déjà dit à Cnemon , en passant légèrement sur des circonstances qu'il n'étoit pas à propos de divulguer. Quand il fut revenu à cet endroit de son histoire où son récit avoit été interrompu , il demanda un moment de repos , pendant lequel Nauficles & Cnemon s'entretinrent agréablement de diverses réflexions, que les aventures qu'ils venoient d'entendre leur donnoient occasion de faire : puis le bon vieillard reprit son discours en ces termes.

Quand nous eûmes fait une journée de chemin ;

chemin , à l'aide d'un vent favorable qui pouffoit notre vaisseau Phénicien , nous entrâmes dans le détroit de Calydoine, où nous eûmes beaucoup à souffrir de la tempête que les vents excitent en tout tems sur cette mer. En cet endroit Cnemon interrompit encore le fil de la narration de Calasiris ; pour le prier de lui dire pourquoi la mer est toujours agitée dans ce détroit. Cette mer qu'on nomme *Ionienne* , lui dit-il , est voisine de la mer Egée , avec les eaux de laquelle elle mêle les siennes par le détroit du Péloponèse , qui semble être placé là par une attention particulière de la providence , pour préserver les terres voisines d'une inondation générale. Ce confluent des deux mers , qui se trouvent plus pressées dans ce détroit que dans tout le reste du golfe , forme une espèce de conflit qui tient leurs eaux dans une agitation continue , & leur imprime un mouvement semblable au flux & reflux qu'on voit régner dans l'Océan : ce qui , joint à quantité de petites Isles qui se trouvent dans le voisinage , ne permet pas aux voyageurs de jouir jamais sur cette mer des douceurs d'une tranquille navigation. Après cette petite digression , le sage vieillard reprit ainsi le fil de son histoire. Quand nous eûmes passé ce détroit , il nous



sembla voir de loin le Promontoire de Zante, qui nous paroissoit en éloignement comme un gros nuage en l'air. Nous n'arrivâmes que le lendemain dans cette Isle, où les Phéniciens furent d'avis de passer quelque tems, autant pour l'utilité de leur commerce, que pour y attendre une saison plus propre à la navigation : chacun chercha à se loger dans la Ville, ou sur le port. Pour moi je cherchai aussi un logement, où je pusse demeurer commodément & paisiblement avec mon fils & ma fille. Je demandai au premier Pêcheur que je rencontrai, si je ne pourrois point trouver sur le port un logis pour trois personnes. Il me répondit que ce n'étoit que d'avant hier, que sa barque étoit tombée dans cet écueil, & qu'il avoit beaucoup de peine à l'en retirer. Ce n'est pas, lui dis-je, ce que je veux sçavoir de vous ; mais s'il n'y a pas ici quelque maison où je puisse loger avec ma famille. Non assurément, me répondit le bon vieillard, ce n'est pas moi qui ai engagé ma barque contre ces rochers ; à Dieu ne plaise que Tyrrhenus fasse une si lourde faute : c'est celle de mes enfans, qui ne connoissant pas les endroits où il y a des rochers cachés sous les eaux, sont allés imprudemment jeter leurs rets en lieu où il ne falloit pas.

Ces réponses m'ayant fait juger que le Pêcheur étoit sourd , je pris un ton plus haut ; & pour lors le bon homme , confus d'avoir si mal répondu à un étranger , me demanda mille fois excuse , & m'offrit une partie de sa maison , que j'acceptai volontiers , l'autre étant occupée par ses deux enfans avec leur nourrice.

Nous passâmes là le reste de l'hiver , vivant tous en commun du poisson que prenoit Tyrrenus, & de ce que je faisois acheter dans la ville. Pendant le jour nous nous entretenions de choses indifférentes , ou bien nous nous promenions le long de la mer , où nous avions un plaisir charmant à voir pêcher Tyrrenus , l'homme du monde le plus accoutumé à cet exercice , & qui l'entendoit le mieux. Le soir nous ne nous quittons , que pour prendre du repos. Cette vie tranquille & retirée avoit pour moi un grand attrait , & je sentoís que j'y aurois passé avec plaisir le reste de mes jours : mais il n'étoit pas possible que le malheur ne suivît par-tout les malheureux ; & la beauté de Chariclée nous auroit attiré des persécutions jusques dans les déserts de l'Arabie.

Un jeune marchand de la troupe des Tyriens devint éperduement amoureux de ma

filles ; & n'étant pas d'un caractère à soutenir le personnage d'un amant déclaré, il commença sa recherche par la demande de celle qu'il aimoit. Pour me faire valoir sa proposition, tantôt il m'alléguoit la force de son courage, qui lui avoit fait remporter un prix aux Jeux Pythiens ; & tantôt il me parloit de ses richesses, qui effectivement n'étoient pas méprisables. Je tâchai d'abord de m'en défendre sous des prétextes honnêtes : je lui dis que ma fille n'étoit pas digne d'un Vainqueur aux Jeux Pythiens ; qu'elle n'avoit ni assez de mérite ni assez de fortune pour répondre à la sienne ; qu'une beauté assez ordinaire étoit toute la dot dont les Dieux l'avoient avatagée ; & que ses parens auroient sujet de se plaindre d'une alliance où il y avoit tant de disproportion ; que d'ailleurs Chariclée étoit mon unique secours, & que je ne pouvois me résoudre à la voir éloigner de moi, & à perdre le seul bien qui me restoit. Toutes ces difficultés ne faisoient qu'irriter sa passion ; & en homme qui est véritablement amoureux, il n'y trouvoit rien lui-même de difficile : il m'offroit de m'emmener avec lui, ou de s'établir dans quelque ville du monde qui seroit le plus de mon goût ; & quelque chose que je pusse lui objecter, il

trouvoit par-tout des réponses qui me paroissent sans réplique. De sorte que je me vis contraint de l'amuser sous de belles promesses , & de lui laisser espérer que je lui donnerois ma fille quand nous serions arrivés à Carthage.

Pendant que le jeune Phénicien s'obstinoit à troubler le repos de ma solitude , la fortune me préparoit de nouvelles persécutions. Un jour mon hôte m'ayant tiré à l'écart , m'avertit qu'un Corsaire nommé *Trachinus* , qui étoit devenu la terreur des marchands par les prises qu'il avoit faites , rodoit autour de l'Isle pour enlever les Phéniciens & la jeune fille qui étoit avec eux. Tyrrhenus avoit appris ce dessein du Corsaire même , par l'habitude qu'il avoit contractée avec lui par son métier de Pêcheur ; parce qu'il leur fournissoit souvent du poisson , & qu'ils le payoient plus grassement que d'autres. Il ajouta que je ne devois pas mépriser cet avis ; qu'il avoit vu plus d'une fois ces Pirates faire des descentes dans le Port , & piller les maisons ; & que ce n'étoit que par l'intelligence secrète qu'il entretenoit avec eux, qu'il étoit venu à bout de préserver jusques-là sa famille & ses petits biens des entreprises de ces voleurs ; qu'enfin il n'y avoit pas d'autre moyen pour

se mettre à l'abri de leur surprise , que de prendre un logement dans la ville qui étoit bien fortifiée , ou de partir de nuit & de se sauver dans une autre Isle.

Je fis part de cet avis au jeune Phénicien ; & lui faisant entrevoir son intérêt propre dans celui de Chariclée , je n'eus pas de peine à en obtenir ce que je souhaitois. Comme il étoit le maître du vaisseau , il m'offrit de mettre à la voile quand je voudrois , & de passer dans un autre Port pour y attendre un vent favorable. Je lui dis qu'il seroit à propos de partir la nuit prochaine , pour ôter au Corsaire jusqu'au moindre soupçon de notre départ : il me le promit , & cependant il alla donner ses ordres , pour partir le plus promptement & le plus secrètement qu'il seroit possible. Pour moi j'allai surl'heure porter cette nouvelle à mes enfans ; & après un léger souper où nous bûmes à la santé de notre hôte , nous nous retirâmes pour prendre quelque repos. J'avois déjà goûté les douceurs du premier sommeil , quand il m'apparut en songe un vieillard sec & défait ; il montrait une cuisse nerveuse qui faisoit voir combien il avoit été vigoureux dans sa jeunesse , & en traînoit une autre languissante dont il paroissoit être incommodé. Il alloit & revenoit en rêvant profondément ,

comme un homme qui médite quelques projets fins & étudiés. Un moment après il s'approcha de moi ; & me regardant avec un souris malin : Vous êtes , me dit-il , le seul qui ayez méprisé la gloire d'Ulysse, jusqu'à passer dans le voisinage d'Itaque , sans daigner entrer dans mon Temple. Je vous en ferai repentir ; & dans peu de tems : je veux bien même vous avertir que vous tomberez bientôt en des mains ennemies par mer & par terre , où vous aurez d'étranges calamités à essuyer. Mais prenez soin de la belle Chariclée , à qui le Destin réserve un sort digne de sa vertu ; & dites lui que Penelope s'intéresse à sa gloire , & la salue.

Je me réveillai à ces dernières paroles ; & sans rien faire connoître du trouble où elles m'avoient jetté , j'allai avertir mes enfans de se lever & de se disposer à partir. J'embrassai mille fois mon hôte , & lui fis tous les remerciemens que la reconnoissance me put inspirer ; à quoi j'ajoutai une somme d'argent que je le priai d'accepter , tant pour les bons services qu'il nous avoit rendus , que pour un voyage que je le priai de faire en mon nom à Itaque , pour appaiser par un sacrifice l'ombre plaintive d'Ulysse qui m'avoit apparu. Il me le promit , & nous souhaita toute sorte



de bonheur , en nous acompagnant jusques au vaisseau. Dès que nous y fûmes arrivés le Capitaine ordonna de lever l'ancre , contre l'opinion des matelots qui nous menaçoient d'une tempête , & qui ne céderent qu'à l'autorité absolue de leur Capitaine

A peine fûmes nous en pleine mer , que nous entendimes le bruit confus d'un vent qui s'élevoit , & qui nous apporta avec lui un orage si violent & une si grande tempête , que nous nous vîmes cent fois prêts à périr. Nous comprîmes trop tard , & quand il n'en étoit plus tems , la faute que nous avions faite. Heureusement elle n'eut pas d'autres suites , & nous en fûmes quittes pour la peur : la tempête s'appaîsa , & le calme revint peu à peu sur la mer & dans les esprits. Mais comme notre vaisseau étoit démâté , & que nous avions même perdu un timon , nous fûmes contraints de relâcher dans l'Isle de Candie , autant pour radoubber notre vaisseau fracassé , que pour nous remettre des travaux d'une cruelle navigation. Au bout de quelques jours nous nous remîmes en mer. Le doux zéphir , avant-coureur du printems , commençoit déjà à se faire sentir , & nous avions tout à espérer de la belle saison. Cependant le Corsaire Trachin , qui avoit été informé

de notre départ & de notre route, nous suivit à force de voiles , & nous joignit près de l'Isle de Crète. Aussi-tôt que nous nous en aperçûmes, nous cherchâmes à l'éviter ; mais il n'en étoit plus tems , & tous nos efforts furent inutiles. Il montoit un vaisseau plus petit que le nôtre , & par conséquent plus léger & meilleur voilier. Il avoit le vent favorable , & il fut sur nous presque aussi-tôt que nous nous en fûmes aperçûs. A la portée de la voix il nous exhorta à nous rendre de bonne guerre , en nous promettant de ne nous faire aucun mal ; ensuite il s'approcha de nous , & tourna autour de notre vaisseau , comme s'il eût voulu en faire le siège ou le prendre par capitulation. Tant qu'il n'employa que les paroles & les promesses , les marchands Phéniciens furent sourds à sa voix ; & se faisant un courage de la timidité apparente de leurs ennemis , ils paroissoient disposés à se défendre jusques à les défier même avec des paroles injurieuses. Mais quand ils virent les Corsaires sauter dans leur bord , & se faire un passage en expédiant à grands coups de poignards ceux qui vouloient résister ; toute leur fausse bravoure se démentit : ils se jetterent aux pieds des vainqueurs , en leur demandant la vie avec des prières & des

supplications qui témoignioient toute leur foiblesse.

Trachin ayant passé sur le vaisseau , fit cesser le combat & le pillage ; & se saisit lui-même de Chariclée qu'il trouva aussi belle qu'affligée. Il fit tout ce qu'il put pour la consoler ; & il lui auroit adouci par ses respects & ses promesses la rigueur de la servitude , si quelque chose pouvoit rendre supportable la vue d'un maître odieux & d'un ennemi. Non-seulement il la rassura contre la crainte de la mort & les rigueurs de l'esclavage ; mais il lui promit encore de faire la même grace à tous ceux pour qui elle s'intéresseroit. Elle demanda d'abord la conservation de son pere & de son frere ; & n'eut pas de peine à l'obtenir. Theagènes étoit jeune & d'une grande espérance. Pour moi j'étois le pere de Chariclée ; & cette recommandation étoit assez forte dans l'esprit de l'amoureux Corsaire , pour devoir en attendre toute sorte de bons traitemens. On fit donc sortir du vaisseau tout ce qu'il y avoit de Phéniciens échappés au combat ; & on les embarqua sur un petit navire à la merci des vents. Pour nous , nous restâmes seuls avec toutes les apparences de la liberté , dans le sein de la plus affreuse servitude.

Le Soleil étoit couché ; & ses rayons affoiblis ne répandoient plus qu'une lumière incertaine , qui combattoit contre les premières ténèbres de la nuit. L'influence maligne de la Lune qui étoit nouvelle , jointe à l'inconstance naturelle de cette première saison , excitèrent en peu de tems une tempête presque semblable à celle que nous avons déjà essuyée. D'abord nous entendîmes le bruit sourd & éloigné d'une tempête qui se formoit ; & qui ayant tout subitement soulevé la mer , nous jeta bien-tôt dans le dernier trouble. Ce qui augmentoit notre frayeur , & rendoit le péril plus évident , étoit le peu d'habileté de ces Corsaires , qui ignoroient totalement la manœuvre d'un grand vaisseau. Ils faisoient tous dans cette occasion , la fonction de matelots , & entreprennoient témérairement la première partie de la manœuvre que le hazard leur présentoit : les uns lâchoient les voiles confusément ; les autres distribuoient entr'eux les cordages mal-à-propos ; un autre régissoit la proue , d'autres la poupe & le timon , & tous sans l'avoir jamais essayé. Nous nous défendîmes pourtant contre la tempête , tant que les derniers rayons du Soleil nous laisserent quelque lumière : mais quand l'obscurité de la nuit eut dérobé le

Ciel à nos yeux, & que nous fûmes enveloppés dans de profondes ténèbres, nous perdîmes toute espérance de salut; & chacun s'abandonnant à son désespoir, nous attendions la mort de moment en moment. On n'entendoit que cris & lamentations qui effrayoient les plus intrépides. Alors je compris par expérience ce que j'avois oui dire à des sages, qu'il est plus aisé d'aller chercher la mort, que d'en soutenir les approches. Tous ces Corsaires abbattus pleuroient comme des femmes, & personne ne conservoit assez de présence d'esprit, ni pour ordonner la manœuvre, ni pour travailler. Comme on s'avisa de tout dans ces occasions, il y en eut qui essayèrent de sauter dans le brigantin; mais Trachin qui s'en aperçut fit couper la corde; & notre vaisseau déchargé de cette seconde tempête qu'il traînoit après lui, se trouva moins tourmenté qu'auparavant: il nous sembla même que la mer s'appaisoit un peu; & soit que le danger fût moins grand, ou que nous y fussions accoutumés, chacun reprit ses premières fonctions, & l'on commença à manœuvrer avec plus de succès que la première fois. L'on jeta dans la mer beaucoup de marchandises qui surchargeoient le vaisseau; on baissa les voiles; on rama vi-

goureusement ; enfin après avoir passé le reste de la nuit & le jour du lendemain jusqu'au soir dans les travaux de cette navigation , nous fûmes poussés par un coup de vent sur les côtes d'Egypte , à une des embouchures du Nil qu'on appelle *Heraclee*.

Les Corsaires descendirent aussi-tôt à terre , pour se rassûrer contre la crainte du naufrage , & se remettre des fatigues qu'ils avoient souffertes pendant la tempête. Trachin fit distribuer du vin de Tyr à tout son monde ; puis il envoya dans les bourgs voisins chercher des animaux pour les immoler au Dieu Neptune , & à l'appetit défordonné de son équipage. Pendant qu'on allumoit un grand feu , & qu'on faisoit les préparatifs nécessaires en pareille occasion , Trachin m'ayant fait appeler , me communiqua le dessein où il étoit d'épouser ma fille , de quitter le métier de Pirate , & de s'établir en Egypte. Il ajouta , que le festin du sacrifice seroit en même tems celui de sa nôce ; & qu'il me communiquoit tout cela , non pas pour me demander mon consentement sur une chose qu'il avoit résolue & dont il étoit le maître , mais seulement pour garder les règles d'une certaine bienséance , & pour me donner le tems de disposer ma fille à ne pas refuser sa main à



son Vainqueur. Je lui répondis que je me sentoient trop honoré de cette alliance, pour ne pas lui en faire mes remerciemens ; & que je ne doutois pas que Chariclée ne répondit comme elle le devoit à l'honneur qu'il vouloit lui faire : mais, Seigneur, ajoutai-je, puisque vous avez résolu de célébrer ce soir la cérémonie de votre mariage, il faut bien que votre épouse ait un lieu secret où elle puisse se revêtir en liberté de ses plus riches habits : je ne vois que le navire qui soit propre à lui servir de chambre nuptiale ; & si vous avez la bonté de défendre à vos sujets l'entrée du vaisseau, ma fille pourra s'en servir, pour se disposer à paroître ce soir dans un habillement convenable à l'épouse de Trachin.

Le Corsaire, charmé de m'entendre parler de la sorte, donna sur le champ des ordres conformes à la demande que je venois de lui faire. On tira du vaisseau des tables, des tapis, des coupes, & force linge travaillé avec beaucoup d'art à Tyr & à Seide : puis chacun se chargea confusément & sans ordre de tous les meubles & utensiles nécessaires à un festin ; après quoi on laissa Chariclée seule & dans une entière liberté. J'arrivai dans ce moment ; & ayant trouvé

cette pauvre fille fort affligée & fondant en larmes, je lui demandai si elle pleuroit ses malheurs présens, ou si elle en prévoyoit de plus tristes à l'avenir. Et que peut-il m'arriver de plus affligeant, mon pere, me dit-elle, que de tomber entre les mains des voleurs, & de perdre ma liberté ! Vous ne connoissez pas encore tous vos malheurs, lui répondis-je : Trachin est éperduément amoureux de vous ; son amour violent ne souffre point de délais, & il veut dès ce soir vous épouser. A ces mots elle fit un cri horrible, & se jettant à mes genoux, elle me conjuroit au nom de tous les Dieux de prévenir par quelque secret de ma sagesse le plus grand malheur qui pût lui arriver, ou qu'elle s'alloit ôter la vie de ses propres mains. Je lui dis tout ce que je pûs pour la rassurer ; & elle me promit de faire tout ce que je voudrois, pourvû que je ne l'abandonnasse pas à la résolution du Tiran. Il faut, ma fille, lui dis-je, que vous ne témoigniez aucune répugnance pour ce qu'on vous propose, & que vous vous revêtiez de vos plus beaux habits, comme pour faire plus d'honneur à la cérémonie qui se prépare : pendant cela je prendrai le soin de semer dans les esprits de ces Brigands des sentimens de jalousie, & de les armer les

uns contre les autres pour leur propre perte.  
L'Amour qui a renversé des états entiers ,  
fera peut-être en votre faveur plus que vous  
n'osez espérer : ou si ce Dieu refuse de se-  
conder mes efforts , nous pourrons chercher  
dans une mort glorieuse la protection que  
nous n'aurons pu trouver ailleurs. J'allai de  
ce pas trouver Pelore , celui qui après Tra-  
chin tenoit le premier rang dans cette Répu-  
blique de Pirates. Je le rencontraï sur le port  
où il se promenoit seul ; & feignant de me  
promener avec lui , & de m'entretenir de  
choses indifférentes , je lui dis que j'avois  
une affaire de la dernière conséquence à lui  
communiquer , & qui demandoit autant de  
secret que de résolution. Il m'assura de l'un  
& de l'autre , & je lui parlai en ces termes.  
Ma fille a appris , Seigneur , avec beaucoup  
de douleur , la résolution que Trachin a pri-  
se de l'épouser ce soir : elle voit avec une  
répugnance extrême les préparatifs qu'on  
fait pour sa nôce prochaine ; elle m'a assuré  
que ce jour seroit le dernier de sa vie , &  
qu'elle chercheroit à se délivrer par sa pro-  
pre défaite des poursuites injustes du Tiran, si  
elle ne se flattoit pas que Pelore la lui arra-  
cheroit des mains. Elle vous aime, Seigneur,  
autant qu'elle le hait ; & ne doutez pas  
qu'elle

qu'elle ne soit résolue à s'ôter la vie, plutôt que de la passer avec un homme qu'elle ne peut aimer.

Les ruses sont permises en amour comme en guerre ; & je me servis fort utilement de celle-ci. Pelore me répondit, que je ne pouvois lui donner une nouvelle qui lui fût plus agréable que celle que je lui annonçois : qu'il y avoit long-tems qu'il bruloit des mêmes feux que Chariclée, & qu'il cherchoit l'occasion de la posséder : que c'étoit dans cette intention qu'il étoit sauté le premier dans notre vaisseau, & qu'il s'étoit acquis par là un droit incontestable sur cette belle Esclave : qu'à la vérité il avoit compté ce droit pour rien, tant qu'il n'avoit pas pu raisonnablement se flatter d'avoir touché le cœur de ma fille ; & qu'il avoit plutôt songé à devenir sa conquête, qu'à la conquérir elle-même : mais que puisque je l'assurois de sa tendresse & de sa préférence, je pouvois l'assurer de sa part de tout son attachement ; & qu'elle trouveroit dans Pelore, non seulement un cœur reconnoissant & digne de sa passion, mais assez intrépide & assez généreux pour ne pas craindre la colère de Trachin, quand il s'agiroit de lui disputer Chariclée.

Cependant toutes choses se dispoſoient avec beaucoup de précipitation pour la Nôce prochaine. On avoit déjà immolé pluſieurs victimes à Neptune , & dreſſé pluſieurs Tables ſur le rivage. Un moment après on ſervit les chairs des victimes , qui firent un repas plus abondant que délicat. Le vin y couloit en abondance : & quand je me fus apperçu qu'ils en avoient tous pris une aſſez bonne proviſion , je dis tout bas à Pelore ( car je m'étois aſſis à table à côté de lui expreſ ) Avez vous vu Chariclée dans ſes plus beaux habits & ſa plus grande parure ? Si vous la voyiez , vous croiriez que c'eſt Diane elle-même avec toute ſa majeſté. Ce diſcours lui donna envie de ſe lever de table ſous quelque prétexte ; & étant entré dans le vaiſſeau , il fut ébloui de l'éclat & des charmes de cette belle fille , & tout tranſporté d'amour & de dépit , il revint ſ'afſeoir auprès de moi. A peine avoit-il repris ſa place, qu'il commença à parler du partage des priſes. Il dit que c'étoit à lui de choiſir entre tous les lots qui ſeroient faits, ſelon la Loi établie entre eux , qui donnoit ce privilège à celui qui étoit ſauté le premier dans le vaiſſeau ; & qu'il déclaroit par avance , que ſe méſiſtant de tous les droits qu'il pouvoit

THEAGENES ET CHARICLE'E. 217

avoir aux marchandises prises sur les Phéniciens , il choissoit la belle Prisonniere , son pere , & son frere.

Le Capitaine lui répondit, qu'il avoit déjà fait ce choix aux mêmes conditions ; & qu'il avoit assez fait entendre que son dessein étoit d'épouser la Prisonniere. Pelore jura par les Dieux qu'il ne souffriroit point une pareille injustice ; & Trachin se sentant offensé de cette hardiesse , lui jetta au visage une coupe qu'il tenoit. Son ennemi irrité de cet affront , traversa la table , & enfonça son poignard dans le sein du Capitaine , qui en fut renversé, & tomba mort. Ce fut là comme le signal du combat : chacun courut aux armes , les uns pour vanger leur chef , les autres pour défendre Pelore ; & Theagènes , armé de tout ce qui se trouva sous sa main , frappoit indifféremment sur l'un & l'autre parti. Chariclée qui fut avertie par le bruit de tout ce désordre , ne contribua pas peu à l'augmenter par les flèches qu'elle lançoit du vaisseau , & qu'elle dirigeoit à la lueur d'un grand feu si adroitement , qu'elle choissoit dans la mêlée , sans manquer jamais son coup. Ces Barbares croyoient que ces flèches leur tomboient du Ciel , & que les Dieux prenoient part à leur querelle. Enfin leur



combat fut tellement opiniâtre, qu'il ne resta de cette troupe que le seul Pelore, qui se défendoit généreusement contre Theagènes : encore étoient-ils tous deux blessés en plus d'un endroit. Chariclée qui s'en aperçut sortit du navire, pour donner par sa présence un nouveau courage à son frere : en effet dès qu'il la vit, il redoubla ses efforts ; & quoiqu'il eût déjà perdu beaucoup de sang, & qu'il fût extrêmement affoibli, il mit en fuite son adversaire, après lui avoir coupé le bras dont il se défendoit, & vint tomber aux pieds de sa sœur tout couvert de sang, si foible, qu'il sembloit plutôt venir expirer à ses pieds, que partager avec elle les fruits de sa victoire.

Pour moi, que mon grand âge rendoit inutile à ce combat, je m'étois retiré sur une colline d'où j'observois tout ce qui se passoit. Quand le jour fut venu, je vis Theagènes étendu comme un homme mort aux pieds de Chariclée, qui essayoit de le rappeler à la vie : mais il ne me fut jamais possible de leur donner le secours dont ils avoient besoin, tant les malheurs nous suivoient de près. Car comme je descendois de la colline pour les joindre, je vis une troupe de Pirates, qui après avoir pillé le vaisseau, emmené-

## THEAGÈNES ET CHARICLE'E. 213

rent mes enfans avec eux. En vain je me mis en devoir de courir après eux : je les suivis de loin en pleurant leur destinée & la mienne ; & je les perdis de vue bien-tôt après. Enfin la bonté des Dieux , plus grande que la malice de nos ennemis , m'a conduit chez vous , Nauficles , pour me faire retrouver ma fille , & me donner l'espérance de revoir bien-tôt mon fils , sans que j'y aye contribué que par mes soupirs & par mes larmes. En finissant ces paroles , Calasiris se mit à pleurer : Nauficles & Cnemon , qui se sentoient attendris , ne purent aussi retenir leur larmes. Nauficles prenant alors la parole , dit au vieillard , vous n'avez plus , mon pere , aucun sujet de vous affliger ; la fortune vous sera désormais aussi favorable qu'elle vous a été contraire. Jouissez de la vue de votre fille , & de l'espérance de revoir votre fils. Nous irons demain dès la pointe du jour chercher cet aimable jeune homme , qui doit rendre à votre cœur toute sa joie. Cependant remercions les Dieux , & faisons leur des effusions en maniere d'actions de grâces. Ils verserent du vin & de l'huile ; & puis chacun se retira pour prendre un peu de repos.

*Fin du premier Tome.*

O iij

1. *Le 1er mai 1900, à Paris.*  
 2. *Le 2 mai 1900, à Paris.*  
 3. *Le 3 mai 1900, à Paris.*  
 4. *Le 4 mai 1900, à Paris.*  
 5. *Le 5 mai 1900, à Paris.*  
 6. *Le 6 mai 1900, à Paris.*  
 7. *Le 7 mai 1900, à Paris.*  
 8. *Le 8 mai 1900, à Paris.*  
 9. *Le 9 mai 1900, à Paris.*  
 10. *Le 10 mai 1900, à Paris.*  
 11. *Le 11 mai 1900, à Paris.*  
 12. *Le 12 mai 1900, à Paris.*  
 13. *Le 13 mai 1900, à Paris.*  
 14. *Le 14 mai 1900, à Paris.*  
 15. *Le 15 mai 1900, à Paris.*  
 16. *Le 16 mai 1900, à Paris.*  
 17. *Le 17 mai 1900, à Paris.*  
 18. *Le 18 mai 1900, à Paris.*  
 19. *Le 19 mai 1900, à Paris.*  
 20. *Le 20 mai 1900, à Paris.*  
 21. *Le 21 mai 1900, à Paris.*  
 22. *Le 22 mai 1900, à Paris.*  
 23. *Le 23 mai 1900, à Paris.*  
 24. *Le 24 mai 1900, à Paris.*  
 25. *Le 25 mai 1900, à Paris.*  
 26. *Le 26 mai 1900, à Paris.*  
 27. *Le 27 mai 1900, à Paris.*  
 28. *Le 28 mai 1900, à Paris.*  
 29. *Le 29 mai 1900, à Paris.*  
 30. *Le 30 mai 1900, à Paris.*  
 31. *Le 31 mai 1900, à Paris.*  
 32. *Le 1er juin 1900, à Paris.*  
 33. *Le 2 juin 1900, à Paris.*  
 34. *Le 3 juin 1900, à Paris.*  
 35. *Le 4 juin 1900, à Paris.*  
 36. *Le 5 juin 1900, à Paris.*  
 37. *Le 6 juin 1900, à Paris.*  
 38. *Le 7 juin 1900, à Paris.*  
 39. *Le 8 juin 1900, à Paris.*  
 40. *Le 9 juin 1900, à Paris.*  
 41. *Le 10 juin 1900, à Paris.*  
 42. *Le 11 juin 1900, à Paris.*  
 43. *Le 12 juin 1900, à Paris.*  
 44. *Le 13 juin 1900, à Paris.*  
 45. *Le 14 juin 1900, à Paris.*  
 46. *Le 15 juin 1900, à Paris.*  
 47. *Le 16 juin 1900, à Paris.*  
 48. *Le 17 juin 1900, à Paris.*  
 49. *Le 18 juin 1900, à Paris.*  
 50. *Le 19 juin 1900, à Paris.*  
 51. *Le 20 juin 1900, à Paris.*  
 52. *Le 21 juin 1900, à Paris.*  
 53. *Le 22 juin 1900, à Paris.*  
 54. *Le 23 juin 1900, à Paris.*  
 55. *Le 24 juin 1900, à Paris.*  
 56. *Le 25 juin 1900, à Paris.*  
 57. *Le 26 juin 1900, à Paris.*  
 58. *Le 27 juin 1900, à Paris.*  
 59. *Le 28 juin 1900, à Paris.*  
 60. *Le 29 juin 1900, à Paris.*  
 61. *Le 30 juin 1900, à Paris.*  
 62. *Le 1er juillet 1900, à Paris.*  
 63. *Le 2 juillet 1900, à Paris.*  
 64. *Le 3 juillet 1900, à Paris.*  
 65. *Le 4 juillet 1900, à Paris.*  
 66. *Le 5 juillet 1900, à Paris.*  
 67. *Le 6 juillet 1900, à Paris.*  
 68. *Le 7 juillet 1900, à Paris.*  
 69. *Le 8 juillet 1900, à Paris.*  
 70. *Le 9 juillet 1900, à Paris.*  
 71. *Le 10 juillet 1900, à Paris.*  
 72. *Le 11 juillet 1900, à Paris.*  
 73. *Le 12 juillet 1900, à Paris.*  
 74. *Le 13 juillet 1900, à Paris.*  
 75. *Le 14 juillet 1900, à Paris.*  
 76. *Le 15 juillet 1900, à Paris.*  
 77. *Le 16 juillet 1900, à Paris.*  
 78. *Le 17 juillet 1900, à Paris.*  
 79. *Le 18 juillet 1900, à Paris.*  
 80. *Le 19 juillet 1900, à Paris.*  
 81. *Le 20 juillet 1900, à Paris.*  
 82. *Le 21 juillet 1900, à Paris.*  
 83. *Le 22 juillet 1900, à Paris.*  
 84. *Le 23 juillet 1900, à Paris.*  
 85. *Le 24 juillet 1900, à Paris.*  
 86. *Le 25 juillet 1900, à Paris.*  
 87. *Le 26 juillet 1900, à Paris.*  
 88. *Le 27 juillet 1900, à Paris.*  
 89. *Le 28 juillet 1900, à Paris.*  
 90. *Le 29 juillet 1900, à Paris.*  
 91. *Le 30 juillet 1900, à Paris.*  
 92. *Le 31 juillet 1900, à Paris.*  
 93. *Le 1er août 1900, à Paris.*  
 94. *Le 2 août 1900, à Paris.*  
 95. *Le 3 août 1900, à Paris.*  
 96. *Le 4 août 1900, à Paris.*  
 97. *Le 5 août 1900, à Paris.*  
 98. *Le 6 août 1900, à Paris.*  
 99. *Le 7 août 1900, à Paris.*  
 100. *Le 8 août 1900, à Paris.*  
 101. *Le 9 août 1900, à Paris.*  
 102. *Le 10 août 1900, à Paris.*  
 103. *Le 11 août 1900, à Paris.*  
 104. *Le 12 août 1900, à Paris.*  
 105. *Le 13 août 1900, à Paris.*  
 106. *Le 14 août 1900, à Paris.*  
 107. *Le 15 août 1900, à Paris.*  
 108. *Le 16 août 1900, à Paris.*  
 109. *Le 17 août 1900, à Paris.*  
 110. *Le 18 août 1900, à Paris.*  
 111. *Le 19 août 1900, à Paris.*  
 112. *Le 20 août 1900, à Paris.*  
 113. *Le 21 août 1900, à Paris.*  
 114. *Le 22 août 1900, à Paris.*  
 115. *Le 23 août 1900, à Paris.*  
 116. *Le 24 août 1900, à Paris.*  
 117. *Le 25 août 1900, à Paris.*  
 118. *Le 26 août 1900, à Paris.*  
 119. *Le 27 août 1900, à Paris.*  
 120. *Le 28 août 1900, à Paris.*  
 121. *Le 29 août 1900, à Paris.*  
 122. *Le 30 août 1900, à Paris.*  
 123. *Le 31 août 1900, à Paris.*  
 124. *Le 1er septembre 1900, à Paris.*  
 125. *Le 2 septembre 1900, à Paris.*  
 126. *Le 3 septembre 1900, à Paris.*  
 127. *Le 4 septembre 1900, à Paris.*  
 128. *Le 5 septembre 1900, à Paris.*  
 129. *Le 6 septembre 1900, à Paris.*  
 130. *Le 7 septembre 1900, à Paris.*  
 131. *Le 8 septembre 1900, à Paris.*  
 132. *Le 9 septembre 1900, à Paris.*  
 133. *Le 10 septembre 1900, à Paris.*  
 134. *Le 11 septembre 1900, à Paris.*  
 135. *Le 12 septembre 1900, à Paris.*  
 136. *Le 13 septembre 1900, à Paris.*  
 137. *Le 14 septembre 1900, à Paris.*  
 138. *Le 15 septembre 1900, à Paris.*  
 139. *Le 16 septembre 1900, à Paris.*  
 140. *Le 17 septembre 1900, à Paris.*  
 141. *Le 18 septembre 1900, à Paris.*  
 142. *Le 19 septembre 1900, à Paris.*  
 143. *Le 20 septembre 1900, à Paris.*  
 144. *Le 21 septembre 1900, à Paris.*  
 145. *Le 22 septembre 1900, à Paris.*  
 146. *Le 23 septembre 1900, à Paris.*  
 147. *Le 24 septembre 1900, à Paris.*  
 148. *Le 25 septembre 1900, à Paris.*  
 149. *Le 26 septembre 1900, à Paris.*  
 150. *Le 27 septembre 1900, à Paris.*  
 151. *Le 28 septembre 1900, à Paris.*  
 152. *Le 29*